

1

1092 / 2 - 92 / 93 (Chambre)
100 - 46 / 6° (S.E. 1991 - 1992) (Sénat)

Chambre des Représentants
et
Sénat de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1993-1994 (*)

16 NOVEMBRE 1993

PROPOSITION DU
GOUVERNEMENT FEDERAL
PORTANT APPLICATION
DE L'ARTICLE 132
DE LA CONSTITUTION

RAPPORT

FAIT AU NOM DES COMMISSIONS REUNIES
DE REVISION DE LA CONSTITUTION (1)

PAR
MM. DUQUESNE ET VANDENBERGHE

MESDAMES, MESSIEURS,

Le 30 juin 1993, la Commission de Révision de la Constitution, des Réformes institutionnelles et du Règlement des conflits de la Chambre des représentants et la Commission de Révision de la Constitution et des Réformes des institutions du Sénat ont décidé de consacrer, immédiatement après les vacances parlementaires, un certain nombre de réunions communes à l'examen de cette proposition.

Les Commissions réunies de révision de la Constitution ont consacré quatre réunions à cet examen.

(1) Composition des Commissions : voir p. 2.

Voir :

— Proposition du Gouvernement fédéral (Doc. Chambre n° 1092/1 - 92/93 — Doc. Sénat n° 100-46/5° - S.E. 1991-1992).

(*) Troisième session de la 48^e législature.

1092 / 2 - 92 / 93 (Kamer)
100 - 46 / 6° (B.Z. 1991 - 1992) (Senaat)

Belgische Kamer
van Volksvertegenwoordigers
en Senaat

GEWONE ZITTING 1993-1994 (*)

16 NOVEMBER 1993

VOORSTEL VAN DE
FEDERALE REGERING
HOUDENDE TOEPASSING
VAN ARTIKEL 132 VAN
DE GRONDWET

VERSLAG

NAMENS DE VERENIGDE COMMISSIES VOOR
DE HERZIENING VAN DE GRONDWET (1)

UITGEBRACHT DOOR
DE HEREN DUQUESNE EN VANDENBERGHE

DAMES EN HEREN,

Op 30 juni 1993 hebben de Commissie voor de Herziening van de Grondwet, voor de Institutionele Hervormingen en voor de Regeling van Conflicten van de Kamer van Volksvertegenwoordigers en de Commissie voor de Herziening van de Grondwet en de Hervorming der Instellingen van de Senaat beslist om onmiddellijk na het reces een aantal gemeenschappelijke vergaderingen te wijden aan de bespreking van het voorliggende voorstel.

De Verenigde Commissies voor de Herziening van de Grondwet hebben aan dit voorstel 4 vergaderingen gewijd.

(1) Samenstelling van de Commissies : zie blz. 2.

Zie :

— Voorstel van de federale Regering (Stuk Kamer n° 1092/1 - 92/93 — Stuk Senaat n° 100-46/5° - B.Z. 1991-1992).

(*) Derde zitting van de 48^e zittingsperiode.

Au cours de la réunion du 22 septembre 1993, le Premier ministre a commenté la proposition, après quoi la discussion générale a été entamée.

Au cours de la réunion du 30 septembre 1993, les Commissions réunies ont pris connaissance des observations de la « Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal in België » (annexe 1), de la note du professeur Delpérée (UCL) (annexe 2) ainsi que de la réaction de la Commission de 8 professeurs à cette note ⁽¹⁾ (annexe 3). Les Commissions réunies ont également décidé de recueillir l'avis de deux linguistes francophones ⁽²⁾ (annexe 5).

Enfin, les réunions des 11 et 18 octobre 1993 ont été consacrées à la discussion des articles de la proposition.

Les Commissions réunies n'ont procédé à aucun vote, bien qu'elles aient marqué leur accord sur une série de corrections de texte proposées et que divers amendements aient été présentés. Il appartient en effet aux commissions de Révision de la Constitution de la Chambre et du Sénat de se prononcer à ce sujet, conformément à la procédure d'usage.

⁽¹⁾ Cette commission était composée des professeurs A. Alen, L. le Hardy de Beaulieu, K. Leus, P. Orianne, K. Rimanque, J.-Cl. Scholsem, P. Tapie et M. Van Damme.

⁽²⁾ MM. M. Wilmet et A. Goosse, respectivement directeur et membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises.

(1) Composition des Commissions :

a) Commission de la Chambre des Représentants :

Président : M. Nothomb.

A. — Titulaires :	B. — Suppléants :
C.V.P. MM. Breyne, De Keersmaecker, Pinxten, Tant, Van Hecke, Van Rompuy.	MM. Desmet, Marsoul, Mme Merckx-Van Goey, MM. Van der Poorten, Van Eetvelt, Van Parys, Van Peel.
P.S. MM. Dufour, Féaux, Mayeur, Poty, Ylieff.	MM. Biefnot, Delizée, Eerdeken, Janssens, Namotte, Santkin.
V.L.D. MM. Denys, Dewael, Mme Neyts-Uyttebroeck, M. Verhofstadt.	MM. Beysen, Chevalier, Daems, Gabriëls, Verwilghen.
S.P. MM. Hostekint, Landuyt, Vande Lanotte, Van der Maelen.	MM. Dielens, Lisabeth, Peeters (L.), Schellens, Swennen.
P.R.L. MM. Gol, Reynders.	MM. Duquesne, Michel, Simonet.
P.S.C. Mme de T'Serclaes, M. Gehlen.	MM. Grimberghs, Langendries, Poncellet.
Ecolo/Agalev Mme Aelvoet, M. Simons.	MM. Cheron, Viseur, Mme Vogels.
VI. M. Van Overmeire.	MM. Annemans, Van Nieuwenhuysen.
Blok M. Anciaux.	MM. Van Grembergen, Van Vaerenbergh.
V.U.	

b) Commission du Sénat :

Président : M. Swaelen.

A. — Titulaires :	B. — Suppléants :
C.V.P. MM. Arts, De Roo, Suykerbuyk, Swaelen, Vandenbergh.	MM. Geens, De Seranno, Didden, Hermans, Robert Van Rompaey, Weyts.
P.S. MM. Happart, Lallemand, Moureaux, Taminiaux.	MM. Bayenet, Belot, Hotyat, Leroy, Marchal.
S.P. MM. Erdman, Seeuws, Stroobant.	M. Garcia, Mme Maximus, MM. Pataer, Verschuere.
V.L.D. MM. Pede, Van Belle, Van Thillo.	MM. De Croo, Goovaerts, Vandermeulen, Verberckmoes.
P.R.L. MM. Evers, Hasquin.	MM. de Donnée, Foret, Monfils.
P.S.C. MM. Cerehe, Wintgens.	MM. Flaghothier, Lefevre, Pouillet.
Ecolo M. Benker.	M. Daras, Mme Nelis.
Agalev M. Lozie.	MM. Dierickx, Tavernier.
V.U. M. Schiltz.	MM. Loones, Valkeniers.

Tijdens de vergadering van 22 september 1993 heeft de Eerste Minister het voorstel toegelicht en werd de algemene bespreking aangenomen.

Tijdens de vergadering van 30 september 1993 namen de Verenigde Commissies kennis van de opmerkingen van de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal in België (bijlage 1) en van decaan F. Delpérée (UCL) (bijlage 2), evenals van de reactie van de Commissie van 8 professoren daarop ⁽¹⁾ (bijlage 3). De Verenigde Commissies besloten tevens het advies in te winnen van twee Franstalige linguïsten ⁽²⁾ (bijlage 5).

De vergaderingen van 11 respectievelijk 18 oktober 1993, ten slotte, waren gewijd aan de artikelsgewijze bespreking van het voorstel.

In de Verenigde Commissies vonden geen stemmingen plaats, hoewel zij zich akkoord verklaarden met een aantal voorgestelde tekstverbeteringen en hoewel er diverse amendementen werden ingediend. Het komt immers aan de respectieve Commissies voor de Herziening van de Grondwet toe om daarover te beslissen overeenkomstig de gebruikelijke procedures.

⁽¹⁾ Deze Commissie was samengesteld uit de professoren A. Alen, L. le Hardy de Beaulieu, K. Leus, P. Orianne, K. Rimanque, J.-Cl. Scholsem, P. Tapie en M. Van Damme.

⁽²⁾ De heren M. Wilmet en A. Goosse, respectievelijk directeur en lid van de Academie royale de langue et de littérature françaises.

(1) Samenstelling van de Commissies :

a) Commissie van de Kamer van Volksvertegenwoordigers :

Voorzitter : de heer Nothomb.

A. — Vaste leden :	B. — Plaatsvervangers :
C.V.P. HH. Breyne, De Keersmaecker, Pinxten, Tant, Van Hecke, Van Rompuy.	HH. Desmet, Marsoul, Mevr. Merckx-Van Goey, HH. Van der Poorten, Van Eetvelt, Van Parys, Van Peel.
P.S. HH. Dufour, Féaux, Mayeur, Poty, Ylieff.	HH. Biefnot, Delizée, Eerdeken, Janssens, Namotte, Santkin.
V.L.D. HH. Denys, Dewael, Mevr. Neyts-Uyttebroeck, H. Verhofstadt.	HH. Beysen, Chevalier, Daems, Gabriëls, Verwilghen.
S.P. HH. Hostekint, Landuyt, Vande Lanotte, Van der Maelen.	HH. Dielens, Lisabeth, Peeters (L.), Schellens, Swennen.
P.R.L. HH. Gol, Reynders.	HH. Duquesne, Michel, Simonet.
P.S.C. Mevr. de T'Serclaes, H. Gehlen.	HH. Grimberghs, Langendries, Poncellet.
Ecolo/Agalev Mevr. Aelvoet, H. Simons.	HH. Cheron, Viseur, Mevr. Vogels.
VI. H. Van Overmeire.	HH. Annemans, Van Nieuwenhuysen.
Blok H. Anciaux.	HH. Van Grembergen, Van Vaerenbergh.
V.U.	

b) Commissie van de Senaat :

Voorzitter : de heer Swaelen.

A. — Vaste leden :	B. — Plaatsvervangers :
C.V.P. HH. Arts, De Roo, Suykerbuyk, Swaelen, Vandenbergh.	HH. Geens, De Seranno, Didden, Hermans, Robert Van Rompaey, Weyts.
P.S. HH. Happart, Lallemand, Moureaux, Taminiaux.	HH. Bayenet, Belot, Hotyat, Leroy, Marchal.
S.P. HH. Erdman, Seeuws, Stroobant.	H. Garcia, Mevr. Maximus, HH. Pataer, Verschuere.
V.L.D. HH. Pede, Van Belle, Van Thillo.	HH. De Croo, Goovaerts, Vandermeulen, Verberckmoes.
P.R.L. HH. Evers, Hasquin.	HH. de Donnée, Foret, Monfils.
P.S.C. HH. Cerehe, Wintgens.	HH. Flaghothier, Lefevre, Pouillet.
Ecolo H. Benker.	H. Daras, Mevr. Nelis.
Agalev H. Lozie.	HH. Dierickx, Tavernier.
V.U. H. Schiltz.	HH. Loones, Valkeniers.

I. — EXPOSE INTRODUCTIF
DU PREMIER MINISTRE

« Dans son manuel *« Introduction à l'étude du droit »*, l'un de nos collègues, le professeur E. Cerexhe, écrivit en 1992 — c'est-à-dire avant la révision de 1993 de notre Constitution — que :

« *(La Constitution) s'articule autour de trois concepts de territoire, d'individus et de pouvoirs.*

D'où

— un titre I^{er}, consacré au territoire et à ses divisions,

— un titre II, qui traite des Belges et de leurs droits,

— un titre III, qui organise les pouvoirs.

Les titres IV, V, VI et VII sont respectivement consacrés aux finances, à la force publique, à des dispositions générales et à la révision de la Constitution; le titre VIII contient des dispositions transitoires.

Un titre I^{er}bis, inséré en 1980, traite des Communautés. » ⁽¹⁾

Il y ajouta immédiatement la remarque suivante :

« On peut déplorer la rupture du bel équilibre du texte originaire, et le manque relatif de logique dans la construction des nouvelles dispositions consacrées aux régions et aux communautés. » ⁽²⁾

Or, le professeur E. Cerexhe ne parlait que de la structure de notre Constitution en 1992. Autant dire qu'il doit déplorer davantage encore la structure de notre Constitution de 1993. Et à juste titre. Qui plus est, je suis persuadé que chacun d'entre vous partage le sentiment de notre collègue.

En effet, la révision la plus récente de notre Constitution n'a pas permis de rétablir le bel équilibre de 1831, lorsque notre Constitution servit de modèle à nombre d'autres pays; bien au contraire, la dernière révision a encore aggravé ce déséquilibre. Citons, à titre d'exemple, le titre I^{er} de notre Constitution. Suivant le nouvel intitulé de ce titre I^{er}, celui-ci devrait traiter de la Belgique fédérale, de sa composition et de son territoire. Force nous est de constater que le titre I^{er} ne traite pas exclusivement de la Belgique fédérale, de sa composition et de son territoire, mais aussi de l'organisation des pouvoirs et notamment de la manière dont s'exercent les compétences provinciales dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale; il s'agit là d'une matière qui serait mieux à sa place dans le titre III de notre Constitution. En deuxième lieu, le titre I^{er} ne règle pas tous les aspects de la Belgique fédérale, de sa composition et de son territoire. Au contraire, plusieurs de ces aspects sont réglés par le titre I^{er}bis, prévoyant, en son

I. — INLEIDENDE UITEENZETTING
VAN DE EERSTE MINISTER

« Een van onze collega's, Profesor E. Cerexhe, schreef in 1992 — dat is vóór de grondwetsherziening van 1993 — in zijn handboek *« Introduction à l'étude du droit »* over onze Grondwet het volgende :

« *(La Constitution) s'articule autour de trois concepts de territoire, d'individus et de pouvoirs.*

D'où

— un titre I^{er}, consacré au territoire et à ses divisions,

— un titre II, qui traite des Belges et de leurs droits,

— un titre III, qui organise les pouvoirs.

Les titres IV, V, VI et VII sont respectivement consacrés aux finances, à la force publique, à des dispositions générales et à la révision de la Constitution; le titre VIII contient des dispositions transitoires.

Un titre I^{er}bis, inséré en 1980, traite des Communautés. » ⁽¹⁾

Onmiddellijk hierop maakt hij de volgende bedenking :

« On peut déplorer la rupture du bel équilibre du texte originaire, et le manque relatif de logique dans la construction des nouvelles dispositions consacrées aux régions et aux communautés. » ⁽²⁾

Dat ging dan nog maar over de structuur van onze Grondwet anno 1992. Hoeveel sterker zou hij de huidige structuur van onze Grondwet anno 1993 nu niet betreuren ? En terecht. Meer nog, ik ben er zeker van dat eenieder hier aanwezig de treurnis van onze collega deelt.

Het mooie evenwicht van 1831, toen onze Grondwet model stond voor heel de wereld, werd met de laatste Grondwetsherziening niet hersteld; het werd nog verder uit evenwicht gebracht. Het beste voorbeeld hiervan is ongetwijfeld titel I van onze Grondwet. Volgens zijn nieuwe opschrift zou deze titel moeten handelen over het federale België, zijn samenstelling en zijn grondgebied. Maar wat moet men vaststellen ? Ten eerste, titel I handelt niet alleen over het federale België, zijn samenstelling en zijn grondgebied. Het handelt ook over de wijze waarop de machten worden georganiseerd, meer bepaald over de wijze waarop de provinciale bevoegdheden in het tweetalige gebied Brussel-Hoofdstad, worden uitgeoefend; dat is een materie die thuis hoort in titel III van onze Grondwet. Ten tweede, titel I regelt niet alles inzake het federale België, zijn samenstelling en zijn grondgebied. Neen, een deel ervan nemen titel Ibis, die met artikel 3ter de indeling van België in gemeenschappen regelt, en titel III, die met arti-

⁽¹⁾ Cerexhe, E., *Introduction à l'étude du droit. Les institutions et les sources du droit*, Bruxelles, Bruylant, 1992, p. 291.

⁽²⁾ *Ibidem*.

⁽¹⁾ Cerexhe, E., *Introduction à l'étude du droit. Les institutions et les sources du droit*, Brussel, Bruylant, 1992, blz. 291.

⁽²⁾ *Ibidem*.

article 3^{ter}, la division de la Belgique en communautés, ainsi que par le titre III, qui, en son article 107^{quater}, règle la division de la Belgique en régions.

Outre la rupture de l'équilibre entre les différents titres, la Constitution se caractérise aussi par un manque total d'équilibre à l'intérieur de chaque titre. Un bel exemple est le titre III où il est question des régions dans différentes dispositions ne présentant aucun rapport entre elles. Auparavant, seul l'article 107^{quater} parlait des régions, tandis que maintenant, cet article doit partager son monopole avec les articles 59^{quater}, 59^{sexies} et 115, alinéa 3.

Vous aurez sans aucun doute remarqué que presque tous les articles que je viens de citer sont des articles *bis*, *ter*, *quater*, voire *sexies*. Une telle numérotation rigide est difficile à appliquer. Qui plus est, notre Constitution compte un nombre tellement élevé de pareils articles que le Constituant a dû avoir recours à un article *ter-bis*. Inutile de préciser que la numérotation des articles est ainsi devenue des plus complexes.

C'est la raison pour laquelle j'ai immédiatement donné suite à la suggestion du président de la Chambre des représentants d'appliquer sans plus attendre l'article 132 de la Constitution. La nécessité d'un tel article, et donc d'une coordination, avait du reste déjà été reconnue dans les deux dernières déclarations de révision. Le Gouvernement s'est même engagé immédiatement à déposer au Parlement une proposition de nouvelle Constitution, le plus vite possible après l'adoption par le Parlement des révisions les plus récentes de la Constitution, issues de l'Accord de la Saint-Michel.

La restructuration et la coordination de notre Constitution constituent un travail très important qui nécessite la plus grande méticulosité de même qu'une connaissance approfondie du droit public belge. Dès lors, et pour dépolitiser le problème, le Gouvernement a créé, le 5 février 1993, une commission composée de huit professeurs, spécialistes du droit public belge, qui était chargée de préparer une proposition de Nouvelle Constitution. La commission des huit professeurs s'est réunie plusieurs fois et a formulé une proposition unanime de Nouvelle Constitution.

Cette commission, comme on pourrait d'ailleurs s'attendre, a fourni de l'excellent travail. Compte tenu de l'énorme déséquilibre qui caractérise notre Constitution, son travail peut même être qualifié de remarquable.

En effet, ainsi que la presse l'a noté également, il est apparu que l'ensemble des réformes réalisées est sous-tendue par un projet plus structuré que certains l'imaginaient peut-être au vu des modifications successives et du texte quelque peu désordonné qui en est découlé.

Je crois également pouvoir dire que le collège des huit constitutionnalistes a travaillé en même temps

kel 107^{quater} de indeling van België in gewesten regelt, voor hun rekening.

Niet alleen is het mooie evenwicht tussen de diverse titels verbroken, ook ontbreekt er elk evenwicht binnen elke titel. Een mooi voorbeeld hiervan is titel III waar er op diverse plaatsen die niet op elkaar aansluiten, sprake is van de gewesten. Waar vroeger alleen artikel 107^{quater} het had over de gewesten, moet het nu zijn monopolie delen met de artikelen 59^{quater}, 59^{sexies} en 115, derde lid.

U zal het reeds gemerkt hebben, bijna al de artikelen die ik zo pas heb aangehaald, zijn *bis*-, *ter*-, *quater*-, zelfs *sexies*-artikelen. Dergelijke nummering is op zich stroef en moeilijk om mee te werken. Meer nog, onze Grondwet telt zovele van dergelijke artikelen dat de Constituante zelfs zijn toevlucht heeft moeten nemen tot een *ter-bis*-artikel. De nummering van de artikelen is dus wel zeer ingewikkeld geworden.

Daarom ben ik onmiddellijk ingegaan op de suggestie van de voorzitter van de Kamer van volksvertegenwoordigers om zonder uitstel toepassing te maken van artikel 132 van de Grondwet. De noodzaak van een dergelijk artikel, en derhalve van een coördinatie was trouwens al erkend in de laatste twee verklaringen tot herziening van de Grondwet. De Regering nam zelfs onmiddellijk de verbintenis op om zo spoedig mogelijk nadat het Parlement de recentste herzieningen van de Grondwet ter uitvoering van het Sint-Michielsakkoord had goedgekeurd, een voorstel van Nieuwe Grondwet in het Parlement in te dienen.

De herstructurering en coördinatie van onze Grondwet is een uiterst belangrijk werk dat met de grootste nauwkeurigheid en met een zeer grondige kennis van het Belgische publiek recht moet worden uitgevoerd. Daarom en om het probleem te depolitiseren heeft de Regering op 5 februari 1993 een commissie bestaande uit acht hoogleraren gespecialiseerd in het Belgische publiek recht opgericht en haar belast met de voorbereiding van een voorstel van Nieuwe Grondwet. De commissie van de acht hoogleraren heeft verscheidene malen vergaderd en heeft unaniem een voorstel van Nieuwe Grondwet geformuleerd.

Zij hebben, zoals trouwens te verwachten was, uitstekend werk verricht. Gelet op de grondige verstoring van het evenwicht van onze Grondwet, hebben zij zelfs meer dan uitstekend werk verricht.

Inderdaad, zoals ook in de pers werd opgemerkt, is gebleken dat het geheel van de doorgevoerde hervormingen uitgaat van een grotere achterliggende visie dan sommigen allicht dachten, afgaande op de opeenvolgende wijzigingen en de wat ongeordende tekst die daaruit voortgevloeid is.

Ook meen ik dat de commissie van 8 grondwetspecialisten bij hun werk hebben gestreefd naar samen-

dans un souci de cohérence et de lisibilité et dans un certain sain conservatisme. Ils n'ont pas voulu renverser fondamentalement la structure de la Constitution en faisant débiter la Constitution par les dispositions traitant par exemple des libertés fondamentales, structure préconisée par certains, mais ont préféré conserver dans la mesure du possible la structure de base existante, en y insérant les nouveaux éléments.

Cette façon de procéder a permis d'élaborer un texte bien structuré et plus lisible.

Je suis persuadé que cette proposition de Nouvelle Constitution transformera notre Constitution, dont la conception était unitaire, en une Constitution fédérale à part entière, à savoir une Constitution qui a retrouvé son bel équilibre et met en valeur les caractéristiques fédérales de notre pays.

Avec la permission du sénateur E. Cerexhe, je me permettrai de le paraphraser et d'appliquer la citation susmentionnée à la présente proposition de Nouvelle Constitution :

La Constitution s'articule autour de trois concepts de territoire, d'individus et de pouvoirs.

D'où

— *un titre I^{er}, consacré à la Belgique fédérale, à sa composition et à son territoire,*

— *un titre II, qui traite des Belges et de leurs droits,*

— *un titre III, qui organise les pouvoirs fédéraux et les pouvoirs de communauté et de région.*

Les titres IV, V, VI, VII et VIII sont respectivement consacrés aux relations internationales, aux finances, à la force publique, à des dispositions générales et à la révision de la Constitution; le titre IX contient des dispositions transitoires et d'entrée en vigueur.

Personnellement, j'y joindrais alors la remarque suivante :

On ne peut qu'applaudir la restauration du bel équilibre du texte originair, et la logique dans la construction des nouvelles dispositions consacrées aux Régions et aux Communautés.

Le bel équilibre et la logique du texte initial de la Constitution ont en effet été rétablis, à cette différence près que cet équilibre et cette logique ne sont plus de nature unitaire, mais bien fédérale.

En effet, presque tous les titres traduisent la structure fédérale de notre pays, de même que sa décentralisation vers les communes et les provinces. Le titre I^{er} traite de la Belgique fédérale, qui est composée de trois Communautés et de trois Régions. Il règle en outre la division du territoire en régions linguistiques, provinces et communes.

Le titre III traite de tous les pouvoirs de notre pays, tant ceux de l'autorité fédérale que ceux des Communautés et des Régions, en les énonçant de manière structurée et logique. Toutes les dispositions relatives aux Communautés et aux Régions sont regroupées dans un ensemble logique et cohérent. De plus, les chapitres de ce Titre III sont dotés

hang en leesbaarheid in een geest van gezonde behoudzucht. Zij hebben de structuur van de Grondwet niet ingrijpend willen wijzigen — bijvoorbeeld door hem, zoals door sommigen werd voorgestaan, te doen aanvangen met bepalingen over de fundamentele vrijheden — maar hebben veeleer de bestaande basisstructuur zoveel mogelijk willen handhaven, met invoeging van de nieuwe elementen.

Daardoor is een goed gestructureerde en beter leesbare tekst tot stand gekomen.

Ik ben er zeker van dat dit voorstel van Nieuwe Grondwet van onze oorspronkelijk unitair opgevatte Grondwet een echte federale Grondwet maakt, dat is een Grondwet die opnieuw zijn mooi evenwicht gevonden heeft en die tegelijk de federale kenmerken van ons land tot uiting en tot hun recht doet komen.

Als senator E. Cerexhe het mij toestaat, zou ik hem graag parafraseren en het citaat uit zijn handboek toepassen op het voorstel van Nieuwe Grondwet :

La Constitution s'articule autour de trois concepts de territoire, d'individus et de pouvoirs.

D'où

— *un titre I^{er}, consacré à la Belgique fédérale, à sa composition et à son territoire,*

— *un titre II, qui traite des Belges et de leurs droits,*

— *un titre III, qui organise les pouvoirs fédéraux et les pouvoirs de communauté et de région.*

Les titres IV, V, VI, VII et VIII sont respectivement consacrés aux relations internationales, aux finances, à la force publique, à des dispositions générales et à la révision de la Constitution; le titre IX contient des dispositions transitoires et d'entrée en vigueur.

Ik zou hierbij dan de bedenking maken dat :

On ne peut qu'applaudir la restauration du bel équilibre du texte originair, et la logique dans la construction des nouvelles dispositions consacrées aux Régions et aux Communautés.

Het mooie evenwicht en de logica van de oorspronkelijke Grondwet worden dus opnieuw hersteld. Het grote verschil is dat dit mooie evenwicht en deze logica niet meer een unitair evenwicht en een unitaire logica zijn, maar wel een federaal evenwicht en een federale logica.

Inderdaad, in nagenoeg alle titels komt de federale structuur van ons land, samen met zijn decentralisatie naar gemeenten en provincies toe, tot uiting. Titel I handelt over het federale België zoals dat samengesteld is uit de drie gemeenschappen en de drie gewesten. Het regelt ook de indeling van het grondgebied in taalgebieden, provincies en gemeenten.

In titel III worden al de machten van ons land behandeld, zowel deze van de federale overheid, als deze van de gemeenschappen en gewesten, maar dit op gestructureerde, logische wijze. Al de bepalingen over de gemeenschappen en de gewesten worden samen gegroepeerd in een logisch, coherent geheel. Bovendien nemen de hoofdstukken van deze titel III

d'une structure uniforme : on parle d'abord des organes des différentes autorités dans notre pays et on traite en dernier lieu de leurs compétences.

Notons que la proposition de Nouvelle Constitution, et ce contrairement à la Constitution initiale, consacre un titre séparé aux relations internationales. J'estime personnellement que cela illustre parfaitement l'internationalisation accrue de notre société et la participation active de la Belgique à la vie internationale. Cela vient à un moment très opportun, au moment même où la Belgique assume la Présidence de la Communauté européenne. Notre Constitution joue en effet le rôle d'ambassadrice de la Belgique sur la scène internationale. En énonçant dans la première phrase de notre Constitution que la Belgique est un Etat fédéral et en consacrant un titre séparé aux relations internationales, afin de préciser le rôle respectif de l'autorité fédérale, des Communautés et des Régions, nous expliquons clairement aux pays tiers ainsi qu'aux institutions internationales que nous sommes un pays fédéral, le premier pays au monde à avoir instauré, entre les différentes entités fédérées, une répartition équilibrée des compétences en matière de relations internationales. On ne peut que s'en réjouir.

La proposition de Nouvelle Constitution ne prête toutefois pas exclusivement attention à la structure. Elle veille en outre à ce que, dans le cadre de cette structure, la Constitution devienne plus lisible. Ainsi, la terminologie a été uniformisée et, là où c'est nécessaire, le texte précise si les dispositions concernent, soit l'autorité fédérale, soit les Communautés et les Régions. Cela permet d'éviter tout double emploi. Par exemple, la Constitution actuelle comporte à trois reprises la définition de la majorité spéciale. Cela ne sera plus le cas dans la Nouvelle Constitution proposée. Il est évident que tous les articles *bis*, *ter*, *quater*, etc. ont été supprimés afin d'augmenter la lisibilité du texte de notre Constitution.

Je voudrais également souligner que l'on a mis au point une solution originale en ce qui concerne les dispositions transitoires. Les dispositions transitoires dont on sait dès à présent quand elles cesseront d'être en vigueur ont été regroupées à la fin du texte, de sorte qu'elles n'alourdissent pas inutilement celui-ci. En revanche, les dispositions transitoires dont on ignore encore jusqu'à quel moment elles ne seront plus applicables ont été insérées dans le texte même de la Constitution.

J'espère que l'examen de la présente proposition dont, je le répète, le dépôt est considéré par le Gouvernement comme un élément d'assistance technique et non pas comme un acte politique, pourra se dérouler dans le même esprit et que l'on pourra dégager un consensus sur la structure et l'unité de la terminologie, ce qui ne veut nullement dire que le Gouvernement part du principe qu'il a atteint la perfection et que le texte proposé n'est plus susceptible d'être amélioré.

dezelfde structuur aan : eerst wordt gehandeld over de organen van de diverse overheden in ons land; tenslotte wordt gehandeld over hun bevoegdheden.

Belangrijk te vermelden is ook dat het voorstel van Nieuwe Grondwet, in tegenstelling tot de oorspronkelijke Grondwet, een afzonderlijke titel wijdt aan de buitenlandse betrekkingen. Dit is mijns inziens een mooi bewijs van het toegenomen belang van het internationale leven in onze samenleving en de actieve participatie van België hieraan. Juist wanneer België het voorzitterschap van de Europese Gemeenschap waarneemt, komt dit wel zeer welgelegen. Onze Grondwet is immers het visitekaartje van België op het internationale forum. Door onze Grondwet te laten aanvangen met de zin dat België een federale Staat is en door de afzonderlijke titel over de internationale betrekkingen waarin klaarheid wordt gegeven over zowel de rol van de federale overheid als van de gemeenschappen en de gewesten, zal het voor derde landen alsook voor internationale instellingen duidelijk zijn dat zij met een federaal land te maken hebben dat als eerste in heel de wereld een evenwichtige bevoegdheidsverdeling inzake internationale betrekkingen tussen de verschillende componenten van dit land heeft ingesteld. Men kan zich hierover alleen maar verheugen.

Het voorstel van Nieuwe Grondwet schenkt niet alleen aandacht aan de structuur. Zij zorgt er ook voor dat binnen die structuur de Grondwet duidelijk leesbaar wordt. Zo werd ervoor gezorgd dat een uniforme terminologie wordt toegepast en wordt er, telkens dit nodig is, duidelijk gemaakt of de bepalingen betrekking hebben op ofwel de federale overheid, ofwel de gemeenschappen en de gewesten. Ook worden nutteloze herhalingen vermeden. Zo wordt door de huidige Grondwet de bijzondere meerderheid op drie plaatsen gedefinieerd. Dit zal niet meer het geval zijn in de voorgestelde Nieuwe Grondwet. Uiteraard worden ook alle *bis*-, *ter*-, *quater*-, ... artikelen geweerd wat de vlotte leesbaarheid van onze Grondwet uiteraard bevordert.

Ik wens er ook op te wijzen dat inzake de overgangsbepalingen een toch wel originele regeling werd uitgewerkt. De overgangsbepalingen waarvan nu reeds bepaald is wanneer zij ophouden te gelden, zijn samengebracht *in fine* van de tekst, zodat zij deze niet nodeloos verzwaren. De overgangsbepalingen daarentegen waarvan nu nog niet vaststaat op welk ogenblik zij niet meer gelden, werden daarentegen in de tekst zelf van de Grondwet opgenomen.

Ik hoop dat de bespreking van dit voorstel waarvan, het weze herhaald, de neerlegging door de Regering beschouwd wordt als een element van technische assistentie, en niet als een politieke daad, in dezelfde geest zal kunnen verlopen, en dat men tot een consensus zal kunnen komen over de structuur en over de eenheid van terminologie, wat niet betekent dat de Regering ervan uitgaat dat zij de perfectie heeft bereikt en dat de voorgestelde tekst niet meer voor verbetering zou vatbaar zijn.

D'autre part, il paraît opportun, au terme de la récente réforme de l'Etat, de restructurer le texte de la Constitution dans un délai relativement court, pour que la portée de la réforme apparaisse d'emblée clairement aux lecteurs dudit texte.

II. — DISCUSSION GENERALE

Un membre aimerait poser quelques questions concernant la procédure à suivre pour l'application de l'article 132 de la Constitution.

— La discussion et le vote auront-ils lieu article par article, avec un vote final sur l'ensemble, ou se contentera-t-on d'un vote sur l'ensemble ? Selon l'intervenant, il faudrait procéder à une discussion des articles, de même qu'à un vote article par article.

— Pourra-t-on déposer des amendements à la proposition gouvernementale, ou ne le pourra-t-on pas, comme on ne le peut pas non plus en ce qui concerne les textes de traités internationaux que les Chambres doivent approuver et qui ne peuvent faire l'objet d'aucun amendement ?

— Dans quelle Chambre la proposition sera-t-elle examinée en premier lieu ?

— Les huit professeurs qui ont conseillé le gouvernement au sujet de l'application de l'article 132 peuvent-ils être entendus en commission ? Selon l'intervenant, il serait indiqué de procéder d'abord à une discussion générale et de ne consulter les professeurs que si des difficultés se présentent dans la discussion de certains articles. Il serait intéressant d'entendre également d'autres experts du droit constitutionnel.

Le président de la Chambre souligne que l'application de l'article 132 se limite à une adaptation terminologique du texte de la Constitution. Les deux points de discussion principaux seront donc l'ordre des articles, d'une part, et la conformité du contenu de la proposition avec le texte actuel de la Constitution, d'autre part. L'ordre des articles ne requérant aucunement un examen article par article, une discussion globale et un vote unique sur l'ensemble suffiront. Pour ce qui est de la conformité de la proposition avec le texte actuel de la Constitution, cela ne pose pas de grands problèmes de procéder à un examen article par article, puisque la majorité des articles ne pose aucun problème à cet égard.

Le préopinant remarque qu'il faudra effectivement vérifier si les corrections terminologiques et formelles que l'on propose d'apporter à la Constitution sont, à tout point de vue, conformes au contenu et à l'esprit du texte actuel. Si des problèmes se posaient à cet égard, l'on devrait en tout cas pouvoir déposer des amendements afin de rectifier ce qui doit l'être.

Anderzijds lijkt het aangewezen, na de laatste staatshervorming, de tekst van de Grondwet toch op relatief korte termijn te herstructureren, zodat de draagwijdte van deze hervorming van meet af aan duidelijk zou zijn voor wie de Grondwet leest. »

II. — ALGEMENE BESPREKING

Een lid wenst een aantal vragen te formuleren met betrekking tot de procedure die bij de toepassing van artikel 132 van de Grondwet gevolgd moet worden.

— Zullen de bespreking en de stemming artikelsgewijze gebeuren met een eindstemming over het geheel of zal er enkel over het geheel worden gestemd ? Volgens spreker moet er een artikelsgewijze bespreking zijn, evenals een artikelsgewijze stemming.

— Kunnen amendementen worden ingediend op het voorstel van de regering, of is dit niet mogelijk, net zoals men geen amendementen kan indienen op de tekst van een internationaal verdrag dat door de Kamers moet worden goedgekeurd ?

— In welke Kamer wordt het voorstel eerst behandeld ?

— Kunnen de acht professoren die de regering adviseerden over de toepassing van artikel 132 in de commissie gehoord worden ? Volgens spreker lijkt het aangewezen eerst een algemene bespreking te houden en de professoren eerst te raadplegen wanneer zich moeilijkheden voordoen bij de bespreking van bepaalde artikels. Het zou interessant zijn om daarnaast eveneens andere grondwetsspecialisten te horen.

De Voorzitter van de Kamer wijst er op dat de toepassing van artikel 132 beperkt is tot terminologische aanpassingen van de tekst van de Grondwet. De twee voornaamste punten van discussie zullen dus, enerzijds, de volgorde van de artikelen zijn en, anderzijds, de inhoudelijke conformiteit van het voorstel met de huidige tekst van de Grondwet. De volgorde van de artikelen vereist allerm minst een artikelsgewijze behandeling en wat dat betreft volstaan naar zijn mening een globale bespreking en één stemming over het geheel. Voor wat de conformiteit van het voorstel met de huidige tekst van de Grondwet betreft, is er niet veel dat pleit tegen een artikelsgewijze behandeling, aangezien de grote meerderheid van de artikelen wat dat betreft geen probleem doen rijzen.

Het vorige lid merkt op dat men inderdaad zal moeten nagaan of de voorgestelde terminologische en formele correcties van de Grondwet op alle vlakken conform zijn aan de inhoud en de geest van de huidige tekst. Wanneer zich hier problemen zouden voordoen, moet het alleszins mogelijk zijn om amendementen in te dienen, teneinde een en ander recht te zetten.

Le président du Sénat confirme que de tels amendements pourront être déposés. Par contre, les amendements visant à apporter des modifications de fond au texte de la Constitution seront irrecevables. Autrement dit, l'on ne prendra en considération que les amendements qui apportent des corrections terminologiques ou juridiques à la proposition du gouvernement et dont leur contenu correspond au texte actuel de la Constitution.

Un membre se demande pendant combien de temps les Commissions de la Chambre et du Sénat se réuniront encore. Pour gagner du temps, il est sans doute intéressant de continuer à le faire, étant entendu que les votes doivent être séparés. L'on évite ainsi qu'il faille débattre deux fois d'un même problème et une navette entre les deux Chambres dans la pire des hypothèses. Bien entendu, il faudra dès lors qu'un amendement déposé à la Chambre par un député d'un parti le soit aussi par un membre du même parti (et vice versa) et qu'il fasse l'objet d'un vote séparé en Commission de la Chambre et du Sénat. Le Parlement pourra donc démontrer qu'il est à même de réaliser rapidement cette adaptation du texte de la Constitution.

Le président du Sénat souligne que la partie informative, y compris l'audition éventuelle de spécialistes en matière constitutionnelle, pourra avoir lieu en Commissions réunies. En tout cas, il faudra un vote dans chaque commission. Pour l'instant, le président ne se prononce pas sur la question de savoir si la discussion proprement dite de la proposition gouvernementale devra avoir lieu en commission mixte ou non. Il n'est pas impossible qu'il y ait un débat commun, étant entendu que les votes auront lieu séparément, comme l'a suggéré le préopinant. L'on peut également envisager que l'une des deux Chambres examine la proposition en premier lieu, auquel cas l'on pourrait convenir d'un délai à respecter.

Le Premier ministre fait remarquer qu'il s'agit en l'occurrence d'une opération purement technique, et non pas d'une opération politique. C'est pourquoi le gouvernement a repris tel quel le texte qui a été proposé par les huit professeurs. Cela n'exclut évidemment pas les améliorations techniques. Il ajoute que, lorsqu'il interviendra ultérieurement dans la discussion, il exprimera, non pas la position officielle du gouvernement, mais un point de vue personnelle.

En ce qui concerne l'audition des constitutionnalistes, *le Premier ministre* estime opportun que les problèmes et les questions qui seraient éventuellement soulevés au cours de la discussion soient soumis aux huit professeurs, et qu'un ou deux d'entre eux viennent ensuite exposer le point de vue de leur commission.

La Commission centrale de la langue juridique et administrative néerlandaise en Belgique lui a adressé un certain nombre de remarques d'ordre linguistique relatives au texte néerlandais de la proposition (voir annexe 1). Par ailleurs, la proposition du gouvernement a été transmise également aux présidents

De Voorzitter van de Senaat bevestigt dat dergelijke amendementen ingediend kunnen worden. Amendementen die daarentegen inhoudelijke wijzigingen van de tekst van de Grondwet beogen, zijn onontvankelijk. Het is dus enkel mogelijk om amendementen in te dienen die terminologische of juridische verbeteringen van het voorstel van de regering bevatten en die inhoudelijk overeenstemmen met de huidige tekst van de Grondwet.

Een lid vraagt zich af hoelang de Kamer- en de Senaatscommissie samen zullen blijven vergaderen. Om tijd te winnen, is het wellicht interessant om verder samen te vergaderen, met dien verstande dat de stemmingen afzonderlijk gebeuren. Op die manier vermijdt men dat men twee maal over dezelfde gelegenheid moet discussiëren, of dat de behandeling zelfs aanleiding zou geven tot een « navette ». Dit impliceert natuurlijk dat een amendement dat uitgaat van een Kamerlid, ook wordt ingediend door een partijgenoot van de Senaat en vice versa en dat de Kamer- en de Senaatscommissie er afzonderlijk over stemmen. Op die manier kan het Parlement aantonen dat het snel te werk kan gaan voor deze aanpassing van de tekst van de Grondwet.

De Voorzitter van de Senaat wijst er op dat het informatieve gedeelte, zoals bijvoorbeeld het eventuele horen van grondwetsspecialisten, in de Verenigde Commissies kan gebeuren. In elk geval zal de stemming in elke commissie afzonderlijk moeten gebeuren. Of de eigenlijke bespreking van het voorstel van de regering nu al dan niet gemeenschappelijk moet gebeuren, laat de voorzitter voorlopig in het midden. Het is mogelijk dat de bespreking ook gemeenschappelijk gebeurt, met dien verstande dat de stemmingen afzonderlijk plaatsvinden, zoals het vorige lid suggereerde. Het is ook denkbaar dat een van beide kamers het voorstel als eerste bespreekt, waarbij wel een bepaalde termijn zou kunnen worden afgesproken.

De Eerste Minister merkt op dat het hier om een louter technische en niet om een politieke operatie gaat. Om die reden heeft de regering de tekst die door de acht professoren werd voorgesteld, ongewijzigd overgenomen. Dit sluit technische verbeteringen uiteraard niet uit. Hij verklaart dat wanneer hij later in de bespreking zal tussenkomen, hij niet de officiële politieke houding van de regering zal vertolken, maar zijn persoonlijke inzichten.

Wat betreft het horen van de grondwetsspecialisten, lijkt het de Eerste Minister aangewezen dat eventuele problemen en vragen die zich in de loop van de bespreking zouden voordoen, aan de acht professoren worden voorgelegd, waarna één of twee van hen het standpunt van de commissie van acht professoren komen uiteenzetten.

De Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal in België heeft hem een aantal taalkundige opmerkingen bij de Nederlandse tekst van het voorstel overgemaakt (zie bijlage 1). Daarnaast werd het voorstel van de regering ook overgemaakt aan de voorzitters van de instituten of

des instituts ou centres de droit constitutionnel des facultés de droit belges. En réponse, le professeur Delpérée, doyen de l'université catholique de Louvain, a fait part d'une série de remarques (voir annexes 2 et 3).

Le Premier ministre déclare qu'il mettra ces deux documents à la disposition de la commission dès que le collège des huit professeurs se sera prononcé sur ces remarques. Elle pourra alors apprécier tant les remarques en question que les réactions en collège des huit professeurs.

Un membre propose que les Commissions réunies siègent ensemble le plus longtemps possible et qu'elles ne votent séparément qu'au stade final.

Le président du Sénat souligne qu'il faudra en tout cas un accord pour examiner les textes et pour entendre certains constitutionnalistes.

Un membre fait remarquer que la procédure est plutôt exceptionnelle, mais qu'étant donné la nature de la tâche, cette méthode se justifie. Comme le Sénat exercera, à l'avenir, le rôle de Chambre de réflexion, il devra prendre quelque distance par rapport à la Chambre. Pour l'heure, et dans les conditions actuelles, un examen conjoint lui paraît opportun.

Un membre demande si la commission pourrait obtenir une liste des modifications terminologiques proposées par les huit constitutionnalistes.

Le Premier ministre répond que les modifications terminologiques proposées par rapport au texte actuel de la Constitution figurent dans le rapport de la Commission des huit professeurs, qui a également été communiqué aux Commissions réunies.

Un autre membre fait remarquer qu'une proposition de révision de l'article 24 de la Constitution est à l'examen à la Chambre. La modification envisagée s'inscrit encore dans le cadre des propositions visant à achever la structure de l'Etat fédéral et complète les modifications déjà apportées à la Constitution concernant la responsabilité civile et pénale des ministres. Est-il possible d'insérer d'ores et déjà cette modification dans le texte proposé, en application de l'article 132 ?

Le Premier ministre répond que les huit professeurs ont estimé que la proposition à l'examen pouvait simplement mettre à exécution l'article 132 de la Constitution et que l'on irait trop loin en y insérant une proposition de révision. D'ailleurs, l'on pourrait réviser le texte de l'actuel article 24 (article 29 proposé) après avoir procédé à l'application de l'article 132.

Un membre demande si le texte allemand de la proposition a fait l'objet d'une vérification linguistique.

centra voor staatsrecht van de Belgische rechtsfaculteiten. Professor Delpérée, decaan aan de Universiteit Catholique de Louvain, heeft in een reactie daarop een aantal opmerkingen overgemaakt (zie bijlagen 2 en 3).

De Eerste Minister deelt mee dat hij deze twee documenten ter beschikking stelt van de commissie, zodra de commissie van acht professoren zich over deze opmerkingen heeft uitgesproken. Op die manier kan de commissie zowel de opmerkingen als de reacties van de commissie van acht professoren beoordelen.

Een lid stelt voor dat de Verenigde Commissies zolang als mogelijk samen zouden vergaderen en dat zij enkel in het eindstadium elk afzonderlijk zouden stemmen.

De Voorzitter van de Senaat wijst er op dat er alleszins een akkoord zal moeten zijn om de teksten te onderzoeken en, indien dit nodig zou blijken, grondwetsspecialisten te horen.

Een lid merkt op dat deze procedure eerder uitzonderlijk is, maar dat de aard van de opdracht deze werkwijze verantwoordt. Aangezien de Senaat in de toekomst de rol van reflectiekamer zal vervullen, zal hij juist een zekere afstand moeten aannemen tegenover de andere kamer. Op dit moment en in de huidige omstandigheden lijkt een gezamenlijke behandeling hem aangewezen.

Een lid vraagt of de commissie een lijst kan krijgen van de terminologische wijzigingen die de acht constitutionnalisten voorstellen.

De Eerste Minister antwoordt dat de voorgestelde terminologische wijzigingen in vergelijking met de huidige tekst van de Grondwet teruggevonden kunnen worden in het verslag van de commissie van acht professoren, dat ook aan de Verenigde Commissies werd meegedeeld.

Een ander lid merkt op dat in de Kamer een voorstel tot herziening van artikel 24 van de Grondwet behandeld wordt. Deze voorgenomen wijziging kadert nog in de voorstellen tot vervollediging van de federale staatsstructuur en is een vervollediging van de reeds uitgevoerde wijzigingen aan de Grondwet met betrekking tot de burgerrechtelijke en strafrechtelijke aansprakelijkheid van de ministers. Is het mogelijk deze voorgestelde wijziging al dadelijk in de voorgestelde tekst op te nemen met toepassing van artikel 132 ?

De Eerste Minister wijst er op dat de acht professoren van oordeel waren dat het voorliggende voorstel enkel een uitvoering van artikel 132 van de Grondwet kon zijn en dat de opname van een voorstel tot herziening in deze tekst te ver zou gaan. Men kan overigens na de toepassing van artikel 132 de tekst van het huidige artikel 24 (voorgesteld artikel 29) herzien.

Een lid vraagt of de Duitse tekst van het voorstel taalkundig werd geverifieerd.

Le Premier ministre répond que ce texte a été vérifié en concertation avec les services du commissaire d'arrondissement à Malmédy.

Un membre souligne qu'un certain nombre de propositions de révision de la Constitution sont encore en cours d'examen. Le fait d'appliquer l'article 132 signifie-t-il que les nouvelles propositions de révision feront l'objet d'un moratoire ? Si non, quelles seront les conséquences d'une révision ultérieure pour ce qui est de la numérotation du texte de la Constitution ?

Un membre répond qu'à première vue, l'on pourrait avoir l'impression que la compétence de la constituante est épuisée par l'application de l'article 132, parce que l'on touche à tous les articles de la Constitution. Il estime, toutefois, que ce n'est pas du tout le cas, et il voudrait que l'on confirme son point de vue s'il est exact.

Le Premier ministre confirme que la compétence de la constituante n'est aucunement épuisée par l'application de l'article 132 de la Constitution. La procédure prévue à l'article 132 est en effet totalement dissociée de celle qui est prévue à l'article 131 de la Constitution. La déclaration de révision reste donc applicable *mutatis mutandis*. Pour ce qui est de la révision ultérieure d'autres dispositions constitutionnelles, le Premier ministre remarque que les huit professeurs étaient opposés à ce que l'on laisse des hiatus dans la numérotation pour pouvoir y insérer éventuellement de nouvelles dispositions. De tels hiatus donneraient, en effet, à penser que la constituante s'engage dès à présent à modifier la Constitution.

Il convient donc de faire un choix. Soit l'on reporte l'application de l'article 132 jusqu'à ce que toutes les dispositions constitutionnelles qui ont été soumises à révision aient effectivement fait l'objet d'une révision, et qu'il n'y ait plus d'articles *bis* et *ter* dans la Constitution, du moins pendant un certain temps. L'on peut aussi préférer appliquer l'article 132 aussi rapidement que possible sans attendre le résultat des discussions concernant l'insertion de nouvelles dispositions. Personnellement, le Premier ministre préfère cette dernière option. En tout cas, il doit être clairement établi que l'application de l'article 132 ne limite aucunement la compétence de révision de la constituante, et qu'elle pourra donc procéder à des révisions ultérieures au cours de la législature en cours.

Plusieurs membres partagent ce point de vue. Les procédures visées aux articles 131 et 132 ne sont toutefois pas totalement dissociées l'une de l'autre : les Chambres doivent en effet être constituantes pour pouvoir appliquer l'article 132. Par ailleurs, l'application de l'article 132 ne constitue pas une opération unique.

Selon un membre, rien ne s'oppose à ce que l'on n'indique rien à un certain nombre de numéros du texte proposé au titre II (Des Belges et de leurs droits), puisque le fait de décider de ne rien indiquer suppose non pas qu'il y a un engagement d'apporter

De Eerste Minister antwoordt dat de tekst werd nagekeken in overleg met de diensten van de arrondissementscommissaris te Malmédy.

Een lid wijst erop dat op dit moment nog een aantal voorstellen tot herziening van de Grondwet hangende zijn. Houdt de toepassing van artikel 132 een moratorium in voor nieuwe herzieningen ? Als dit niet het geval is, wat zijn dan de gevolgen van een latere herziening voor de nummering van de tekst van de Grondwet ?

Een lid repliceert dat men *prima facie* de indruk zou kunnen krijgen dat de bevoegdheid van de constituante door de toepassing van artikel 132 wordt uitgeput, omdat aan alle artikelen van de Grondwet wordt geraakt. Volgens hem is dit echter duidelijk niet het geval, en hij wil dit standpunt graag bevestigd zien.

De Eerste Minister bevestigt dat de bevoegdheid van de constituante allerm minst wordt uitgeput door de toepassing van artikel 132 van de Grondwet. De procedure van artikel 132 staat immers volledig los van die van artikel 131 van de Grondwet. De herziensverklaring blijft dus *mutatis mutandis* gelden. Voor wat betreft het later herzien van andere grondwetsbepalingen merkt hij op dat de acht professoren gekant waren tegen het openlaten van plaatsen in de nummering met het oog op het invoegen van nieuwe bepalingen. Dit zou immers de indruk wekken dat de constituante zichzelf op dit moment reeds engageert tot een wijziging van de Grondwet.

Hier moet dus een keuze gemaakt worden. Ofwel wacht men met de toepassing van artikel 132 tot alle grondwetsbepalingen waarvan de herziening in het vooruitzicht is gesteld, ook effectief herzien zijn, zodat men, althans gedurende een zekere periode, geen *bis*- en *ter*-artikelen in de Grondwet heeft. Anderzijds kan men ook verkiezen artikel 132 zo snel mogelijk toe te passen zonder te wachten op de afloop van de besprekingen over de invoeging van nieuwe bepalingen. Persoonlijk geeft de Eerste Minister de voorkeur aan de laatste optie. Er mag in elk geval geen enkele twijfel over bestaan dat de toepassing van artikel 132 in geen enkele zin de bestaande herziensbevoegdheid van de constituante beperkt, zodat verdere herzieningen in de loop van deze legislatuur mogelijk zijn.

Verschillende leden treden dit standpunt bij. De procedures van artikel 131 en 132 staan evenwel niet volledig los van elkaar : de Kamers moeten immers grondwetgevend zijn om artikel 132 toe te kunnen passen. Anderzijds is de toepassing van artikel 132 geen eenmalige operatie.

Een lid stelt dat er volgens hem geen bezwaar kan bestaan tegen het openlaten van een aantal nummers in de voorgestelde tekst in titel II (De Belgen en hun rechten) omdat dit geen engagement impliceert tot concrete wijzigingen van die titel, maar enkel een

des modifications concrètes au titre en question, mais seulement qu'il y a un consensus sur la nécessité d'adapter le catalogue des droits fondamentaux à l'évolution de la société.

Un membre remarque que, dans le texte actuel de la Constitution, l'article 132 figure au titre VIII (Dispositions transitoires). Ne faut-il pas en déduire que l'application de l'article 132 doit se faire par une opération unique et sous la législature en cours ?

Le Premier Ministre réplique qu'il ressort clairement de la discussion parlementaire de l'article 132 que le but était, non pas de donner une autorisation unique à la présente constituante, mais d'ouvrir une possibilité permanente aux constituantes, c'est-à-dire à l'actuelle et aux futures. N'oublions d'ailleurs pas que l'on ne peut déduire aucune conséquence juridiques de l'insertion de cet article dans un titre déterminé de la Constitution (*rubrica non est lex*).

Plusieurs membres soutiennent ce point de vue.

Un membre déclare que la question de savoir à quel endroit devrait figurer l'article 132, question qui est en discussion, pouvait précisément être résolue de manière définitive à l'occasion de la renumérotation des articles de la Constitution.

Un autre membre remarque que certaines questions appellent des précisions. La question se pose tout d'abord de savoir si la disposition en question est d'application unique ou non.

L'on peut se demander ensuite si l'application de l'article 132 exclut toute possibilité de révision ultérieure par les Chambres législatives. Si oui, l'article 132 ne peut être appliqué qu'à la fin de la législature.

Enfin, la question se pose de savoir si les dispositions constitutionnelles qui sont soumises à révision actuellement le seront toujours après l'application de l'article 132. Selon l'intervenant, il fait aucun doute que oui, mais mieux vaut que la chose soit précisée.

Il semble, en tout cas, indiqué de répondre à ces trois questions avant d'entamer la discussion.

Un membre estime qu'il ne ressort en tout cas pas du rapport de la Commission du Sénat au sujet de l'article 132 (Doc. n° 100-46/2°, 1991-1992) qu'un vote séparé devrait avoir lieu sur chaque article de la proposition gouvernementale. Il ajoute qu'en votant séparé l'on se prononcerait sur des dispositions non soumises à révision.

Un autre membre réplique que des problèmes surgiront si l'on ne vote pas chaque article séparément. Il y a en effet, lieu de se demander, comment l'on pourrait se prononcer sur les amendements visant à apporter des corrections terminologiques à certains articles ? Devrait-on, dans ce cas, voter sur les amendements et ensuite sur l'ensemble du texte amendé ?

Un membre remarque qu'il faut en tout cas qu'il soit possible à une majorité soutenir le texte dans sa totalité en votant sur l'ensemble.

consensus over het feit dat de catalogus van de fundamentele rechten zou moeten worden aangepast aan de evolutie van de samenleving.

Een lid merkt op dat artikel 132 in de huidige tekst van de Grondwet voorkomt onder titel VIII (Overgangsbepalingen). Moet men hieruit dan niet afleiden dat de toepassing van artikel 132 een eenmalige operatie is die slechts geldt voor deze legislatuur ?

De Eerste Minister repliceert dat uit de parlementaire bespreking van artikel 132 duidelijk gebleken is dat het niet gaat om een éénmalige machtiging van deze constituante, maar dat het om een permanente mogelijkheid gaat, die ook geldt voor volgende constituenten. Men mag overigens niet vergeten dat uit de invoeging van dit artikel in een bepaalde titel van de Grondwet op zichzelf geen juridische gevolgen mogen worden afgeleid (*rubrica non est lex*).

Enkele leden treden dit standpunt bij.

Een lid stelt dat de discussie over de plaats waar dit artikel 132 thuishoort juist definitief kan worden opgelost naar aanleiding van de henummering van de Grondwet.

Een ander lid merkt op dat een aantal vragen toch wel enige duidelijkheid behoeven : ten eerste is er de vraag of het nu al dan niet om een bepaling gaat die maar eenmaal kan worden toegepast.

Ten tweede kan men zich afvragen of de toepassing van artikel 132 elke latere herziening door de grondwetgevende kamers uitsluit. In dat geval kan de toepassing van artikel 132 slechts aan het einde van de legislatuur worden uitgevoerd.

Tenslotte rijst de vraag of de grondwetsbepalingen die thans voor herziening vatbaar zijn, dit ook blijven na de toepassing van artikel 132. Volgens het lid bestaat hierover geen twijfel, maar het is beter dit uitdrukkelijk te bevestigen.

Het lijkt alleszins aangewezen deze drie vragen te beantwoorden voor men de besprekingen aanvangt.

Een lid meent dat uit het commissieverslag van de Senaat van artikel 132 (Stuk n° 100-46/2°, 1991-1992) alleszins niet bleek dat er gestemd zou moeten worden over de afzonderlijke artikels van het voorstel van de regering. Hij voegt hieraan toe dat een afzonderlijke stemming betekent dat men zich zou uitspreken over bepalingen die niet voor herziening vatbaar zijn verklaard.

Een ander lid repliceert dat er wel problemen rijzen wanneer men niet kan stemmen over afzonderlijke artikels. Hoe kan men zich in dat geval uitspreken over amendementen die bepaalde artikelen terminologisch willen verbeteren ? Gaat men in dat geval stemmen over de amendementen en vervolgens over de aldus geamendeerde tekst in zijn geheel ?

Een lid merkt op dat er zich in elk geval een meerderheid achter de volledige tekst moet kunnen scharen in de vorm van een stemming over het geheel van de tekst.

Le Premier ministre déclare que l'application de l'article 132 doit se faire indépendamment de la procédure prévue à l'article 131. L'on ne peut pas déduire du texte de l'article 132 qu'il faudrait un vote séparé pour chaque article. Par contre, un vote sur l'ensemble est essentiel.

Un membre pense qu'il ressort du rapport de la Commission de la Chambre au sujet de l'article 132 (Doc. n° 738/4-92/93) que le vote doit se faire article par article.

Un membre souhaite entrer dans les détails des problèmes posés par les révisions implicites de la Constitution. Il souligne que selon un autre commissaire appartenant à la majorité, il est possible de modifier implicitement la Constitution au moyen d'une technique dont il estime que l'on peut le ranger dans le droit coutumier constitutionnel. L'intervenant attire, d'autre part, l'attention sur les observations que le professeur Delpérée a formulées au sujet de la proposition du Gouvernement portant application de l'article 132 de la Constitution. Le professeur Delpérée se demande pourquoi l'on maintient inchangé l'article 28 de la proposition (article 23 actuel) et pourquoi on ne l'adapte pas à l'article 127 (ancien article 59bis, §§ 2 et 4). En effet, selon ce dernier article, la Communauté française et la Communauté flamande sont compétentes pour régler l'emploi des langues dans un certain nombre de matières. Les huit professeurs qui ont émis un avis concernant l'application de l'article 132 répondent à cela qu'il paraît fort délicat d'essayer d'annuler une révision implicite de la Constitution par application de l'article 132. L'article 23 a, en effet, été révisé implicitement, en 1970, par l'article 59bis, §§ 2 et 3. De l'avis des professeurs, il est indiqué, pour cette raison, de maintenir deux dispositions distinctes en ce qui concerne l'emploi des langues.

L'on entend donc un commissaire appartenant à la majorité prétendre qu'une révision implicite de la Constitution ne pose aucun problème, et, les huit professeurs des questions invoquer une possibilité de révision implicite pour justifier leur opposition à en mise en concordance de deux dispositions de la Constitution. L'intervenant estime que l'on se trouve devant deux points de vue contradictoires et il souhaite que la majorité clarifie la question.

Un membre répond qu'il ne voit aucune contradiction : les huit professeurs ont déclaré que l'on ne pouvait pas annuler, en appliquant l'article 132, une révision implicite de l'article 23 par une simple mise en concordance du texte de celui-ci avec celui de l'article 59bis, §§ 3 et 4. En effet, comme l'article 23 n'est pas soumis à révision, il est impossible d'en modifier le contenu par application de l'article 132.

Le Premier Ministre partage cet avis et remarque que l'on peut effectivement adapter la terminologie ou corriger des erreurs de traduction par application de l'article 132, mais qu'il faut faire preuve d'une

De Eerste Minister verklaart dat de toepassing van artikel 132 los staat van de procedure van artikel 131. Dat er een afzonderlijke stemming per artikel zou moeten zijn, kan niet worden afgeleid uit de tekst van artikel 132. Een stemming over het geheel daarentegen is essentieel.

Een lid meent dat uit het commissieverslag van de Kamer over artikel 132 (Stuk n° 738/4-92/93) blijkt dat een artikelsgewijze stemming moet plaatsvinden.

Een lid wenst nader in te gaan op de problematiek van impliciete herzieningen van de Grondwet. Hij wijst erop dat een ander commissielid van de meerderheid het mogelijk acht de Grondwet impliciet te wijzigen, aangezien deze techniek volgens hem thans tot het grondwettelijk gewoonterecht gerekend kan worden. Anderzijds wijst het lid op de opmerkingen van professor Delpérée op het voorstel van de regering houdende toepassing van artikel 132 van de Grondwet. Professor Delpérée vraagt zich af waarom artikel 28 van het voorstel (huidig artikel 23) ongewijzigd wordt behouden en niet wordt aangepast aan artikel 127 (oud artikel 59bis, §§ 3 en 4). Dit laatste artikel bepaalt immers dat de Vlaamse en de Franse Gemeenschap bevoegd zijn voor het regelen van het taalgebruik in een aantal aangelegenheden. Hierop repliceren de acht professoren die adviseerden over de toepassing van artikel 132 dat het erg delicaat lijkt om te trachten via de toepassing van artikel 132 een impliciete herziening van de Grondwet ongedaan te maken. Artikel 23 werd in 1970 immers impliciet herzien door artikel 59bis, §§ 2 en 3. Volgens hen is het om die reden aangewezen inzake taalgebruik twee afzonderlijke bepalingen te behouden.

Welnu, aan de ene kant beweert een commissielid van de meerderheid dat een impliciete herziening van de Grondwet zonder meer mogelijk is, maar anderzijds gebruiken de acht professoren het argument van een impliciete herziening om twee bepalingen van de Grondwet niet met elkaar in overeenstemming te moeten brengen. Spreker stelt dat dit twee tegenstrijdige standpunten zijn en wenst opheldering over deze kwestie vanwege de meerderheid.

Een lid repliceert dat er geen sprake is van een tegenstrijdigheid : de acht professoren stelden dat men een *bestaande* impliciete herziening van artikel 23 niet ongedaan kan maken met toepassing van artikel 132, eenvoudigweg door de tekst van artikel 23 in overeenstemming te brengen met artikel 59bis, §§ 3 en 4. Artikel 23 is immers niet voor herziening vatbaar verklaard, en het is onmogelijk de *inhoud* van een dergelijke bepaling met toepassing van artikel 132 te wijzigen.

De Eerste Minister sluit zich bij die verklaring aan en merkt op dat artikel 132 weliswaar het aanpassen van de terminologie of het rechtzetten van vertaalfouten toelaat, maar dat men zich veel voorzich-

grande prudence lorsque l'on veut modifier le contenu de certaines dispositions constitutionnelles.

L'article 132 ne permet, en effet, pas de corriger *a posteriori* certaines révisions implicites de la Constitution ou de contradictions qui se seraient glissées dans son texte. D'ailleurs, s'il le permettait, l'on devrait parler non pas d'adaptations formelles, mais bien de véritables modifications de fond.

Un autre membre se rallie à la remarque du professeur Delpérée sur la dénomination « Nouvelle Constitution », qui figure dans la proposition du Gouvernement. Il est vrai que de nombreux textes de loi sont modifiés, tôt au tard, mais ce n'est pas une raison suffisante pour les qualifier de « nouveaux ». Il vaudrait mieux parler, dès lors, d'une « proposition visant à coordonner les dispositions constitutionnelles », étant entendu qu'une fois cette coordination achevée, l'on a toujours affaire, tout simplement, à la Constitution et non pas à une nouvelle Constitution.

*
* *

Pour que les choses soient bien claires, *un des rapporteurs* résume le point de vue des Commission réunies au sujet des trois questions qui ont été soulevées au cours de la discussion :

1° L'article 132 de la Constitution (article 196 de la Constitution coordonnée) n'est pas une disposition transitoire applicable une seule fois, mais une disposition permanente.

2° La constituante n'épuise pas son pouvoir de révision en recourant à l'article 132 de la Constitution.

3° L'adoption de la nouvelle Constitution coordonnée requiert un vote sur chaque article, mais aussi sur l'ensemble.

Aucun membre ne conteste cette interprétation.

III. — DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

Le président de la Chambre des Représentants souligne que, selon la proposition, il faut écrire le mot « Etat » avec une majuscule. Il s'agit d'une correction justifiée de l'actuel article 1^{er}.

Un autre membre propose d'attendre que les linguistes se soient prononcés sur la question.

Le président du Sénat précise que la décision en la matière appartient aux Chambres.

Art. 2

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

tiger moet opstellen wanneer het gaat om inhoudelijke wijzigingen van sommige grondwetsbepalingen.

Artikel 132 laat immers niet toe om achteraf impliciete herzieningen of bepaalde inhoudelijke contradicties in de tekst van de Grondwet recht te zetten — zoiets zou immers niet langer een formele aanpassing zijn, maar een echte inhoudelijke wijziging.

Een ander lid sluit zich aan bij de opmerking van professor Delpérée over de benaming « Nieuwe Grondwet » in het voorstel van de regering. Zo worden zeer veel wetteksten wel vroeg of laat eens gewijzigd, maar het lijkt overdreven om ze alleen daarom het adjectief « nieuw » mee te geven. Om die reden zou men beter van een « voorstel tot coördinatie van de grondwetsbepalingen » spreken, met dien verstande dat men, éénmaal deze coördinatie voltooid, niet van een nieuwe Grondwet zou spreken maar gewoon van een Grondwet.

*
* *

Een van de rapporteurs vat voor elke duidelijkheid het standpunt van de Verenigde Commissies samen, met betrekking tot 3 vragen die in de loop van de bespreking zijn gerezen :

1° Artikel 132 van de Grondwet (artikel 196 van de gecoördineerde Grondwet) is geen overgangsbepaling die slechts éénmaal kan worden gebruikt, maar wél een permanente bepaling.

2° De Constituante put zijn herzieningsbevoegdheid niet uit door gebruik te maken van artikel 132 van de Grondwet.

3° Opdat de nieuwe, gecoördineerde Grondwet zou zijn aangenomen, moet zowel over elk artikel apart, als over het geheel worden gestemd.

Geen enkel lid verzet zich tegen die interpretatie.

III. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

De Voorzitter van de Kamer wijst erop dat het woord « Staat » volgens het voorstel met een hoofdletter wordt geschreven. Dit is een gepaste verbetering van het huidig artikel 1.

Een ander lid stelt voor het advies van de taalkundigen af te wachten om uitsluitsel te krijgen over deze kwestie.

De Voorzitter van de Senaat preciseert dat de beslissing hierover toekomt aan de Kamers.

Art. 2

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 3

MM. Benker (S), de Donnée (S), Duquesne (C), Hasquin (S) et Simons (C) déposent l'amendement suivant (Doc. C. 2) :

« A cet article, remplacer, dans le texte français, les mots « Région de Bruxelles-Capitale », dans le texte néerlandais « Brusselse Hoofdstedelijk Gewest » et, dans le texte allemand, « Region Brüssel-Hauptstadt » par, respectivement, les mots « Région bruxelloise », « Brusselse Gewest » et « Brüsseler Region ».

L'un des auteurs de l'amendement déclare qu'il aimerait formuler quelques remarques au sujet du nom donné à la région bruxelloise. Le professeur Delpérée a déclaré que la dénomination « Région de Bruxelles-Capitale », qui figure à l'article 3 proposé, ne correspond pas à celle qui figure dans l'actuel article 107^{quater}, premier alinéa, alors que celui-là devrait être la reproduction de celui-ci. En outre, l'article 107^{quater} n'a pas été soumis à révision. L'on note assez curieusement aussi que, de l'avis d'un des huit professeurs la transformation de la « région bruxelloise » en une « Région de Bruxelles-Capitale » ne peut pas être réalisée par application de l'article 132 de la Constitution et relève d'un choix politique qui appartient aux seuls hommes politiques.

L'intervenant souligne que la Constitution et la législation se réfèrent différemment à « Bruxelles » :

— Les articles 2, 17 et suivants, des lois coordonnées du 18 juillet 1966 sur l'emploi des langues en matière administrative parlent de la « région linguistique de Bruxelles-Capitale ».

— L'article 2 de la loi spéciale du 12 janvier 1989 relative aux institutions bruxelloises parle de la « Région de Bruxelles-Capitale », qui correspond à l'arrondissement administratif de Bruxelles-Capitale, au sens de l'article 6 des lois coordonnées du 18 juillet 1966 sur l'emploi des langues en matière administrative.

— A l'instar de la loi spéciale précitée, les nouvelles dispositions constitutionnelles parlent de la « Région de Bruxelles-Capitale ».

— L'article 107^{quater}, qui date du 24 décembre 1970, est la seule disposition constitutionnelle à parler de la « région bruxelloise ».

Or, dans l'article 3 proposé, qui devrait reprendre le premier alinéa de l'actuel article 107^{quater}, la dénomination « région bruxelloise » a été remplacée par la dénomination « Région de Bruxelles-Capitale ». Sept des huit professeurs estiment qu'il n'y a là qu'une simple adaptation terminologique, conforme à l'article 132. L'intervenant qui partage les réserves du professeur Delpérée, déclare qu'il ne s'agit aucunement d'une simple adaptation terminologique. Il estime aussi que l'absence de l'article 107^{quater} parmi la liste des articles qui ont été soumis à révision ne constitue pas un obstacle en soi : en effet, l'article 132 permet également d'adapter des dispositions qui n'ont pas été soumises à révision, tant que ce n'est pas pour y apporter des modifications d'inspira-

Art. 3

De heren Benker (S), de Donnée (S), Duquesne (K), Hasquin (S) en Simons (K) dienen het volgende amendement in (Com. St. 2) :

In de Nederlandse tekst de woorden « Brusselse Hoofdstedelijke Gewest » te vervangen door « Brusselse Gewest » in de Franse tekst de woorden « Région de Bruxelles-Capitale » door « Région bruxelloise » en in de Duitse tekst de woorden « Region Brüssel-Hauptstadt » door « Brüsseler Region ».

Een van de indieners van het amendement wenst enige opmerkingen te maken over de naamgeving van het Brusselse Gewest. Professor Delpérée stelde dat de benaming « Brusselse Hoofdstedelijke Gewest », zoals die voorkomt in het voorgestelde artikel 3, niet overeenstemt met het huidig artikel 107^{quater}, eerste lid, en dit terwijl het voorgestelde artikel 3 er de letterlijke weergave van zou moeten zijn. Bovendien is artikel 107^{quater} niet voor herziening vatbaar verklaard. Merkwaardig genoeg oordeelt ook één van de acht professoren dat de wijziging van de benaming « Brusselse gewest » in « Brusselse Hoofdstedelijke Gewest » inderdaad niet onder de toepassing valt van artikel 132 van de Grondwet, maar dat het om een politieke keuze gaat die alleen aan politici toekomt.

De spreker wijst erop dat op verschillende manieren naar « Brussel » wordt verwezen in de Grondwet en in de wetgeving :

— de artikelen 2 en 17 en volgende van de gecoördineerde wetten van 18 juli 1966 op het gebruik van de talen in bestuurszaken spreken van het « taalgebied Brussel-Hoofdstad »;

— artikel 2 van de bijzondere wet van 12 januari 1989 met betrekking tot de Brusselse Instellingen spreekt van het « Brusselse Hoofdstedelijk Gewest » dat bestaat uit het administratief arrondissement Brussel-Hoofdstad, zoals bepaald door artikel 6 van de gecoördineerde wetten van 18 juli 1966 op het gebruik van de talen in bestuurszaken;

— de nieuwe grondwettelijke bepalingen spreken, in navolging van de voormelde bijzondere wet, van het « Brusselse Hoofdstedelijke Gewest »;

— artikel 107^{quater}, dat dateert van 24 december 1970, spreekt als enige grondwettelijke bepaling van het « Brusselse gewest ».

Welnu, in het voorgestelde artikel 3 dat het eerste lid van het huidig artikel 107^{quater} zou moeten hernemen, werd de benaming « Brusselse gewest » vervangen door de benaming « Brusselse Hoofdstedelijke Gewest ». Zeven van de acht professoren menen dat dit een eenvoudige terminologische aanpassing is, conform met artikel 132. De spreker sluit zich aan bij de bedenkingen van professor Delpérée en stelt dat het hier in geen geval om een louter terminologische aanpassing gaat. Volgens hem vormt het feit dat artikel 107^{quater} niet voor herziening vatbaar is, op zich nog geen bezwaar : artikel 132 laat immers ook toe om bepalingen aan te passen die niet voor herziening vatbaar zijn verklaard, zolang er geen sprake is van inhoudelijke, politiek gekleurde wijzigingen. De

tion politique. La modification de la dénomination de la région Bruxelloise, à l'article 3 proposé, dépasse toutefois, la compétence dévolue à la constituante en application de l'article 32.

Tant qu'une disposition constitutionnelle parlera *in abstracto* de la région bruxelloise sans la définir de manière précise, il sera impossible de l'assimiler sans plus à la notion concrète à laquelle elle correspond aujourd'hui. En effet, il est possible que l'on exécute un jour, différemment, l'article 107*quater*, par exemple dans la perspective de la révision du territoire de la région bruxelloise. L'intervenant admet que si ni le lieu ni le moment ne conviennent pour mener un tel débat, parce qu'il n'y a pas de majorité politique pour modifier les frontières de la région bruxelloise, il n'en reste pas moins que l'article 107*quater* l'autorise puisqu'il ne délimite pas les régions. Il est possible qu'un jour ou l'autre une majorité politique se prononce pour une adaptation du territoire de la région bruxelloise à la réalité socio-économique. En modifiant la terminologie de l'article 3 proposé, l'on supprime définitivement cette dernière possibilité d'extension du territoire. Il y a là un choix clairement politique à faire et chacun doit être conscient de ce que signifierait exactement l'approbation de cette modification à première vue purement technique. L'intervenant aimerait inviter les huit professeurs à préciser leur point de vue en la matière et annonce qu'il déposera en tout cas un amendement visant à remédier à la situation.

L'intervenant déclare ne pas comprendre pourquoi l'on refuse d'adapter l'article 23 à l'article 59*bis*, alors que l'on adapte, apparemment sans aucun problème, l'article 107*quater*, premier alinéa, et ce, sans aucune explication juridique.

Le Premier ministre attire l'attention du préopinant sur le fait qu'il y a une différence entre « régions » et « régions linguistiques ». Il est question des régions à l'actuel article 107*quater* de la Constitution, et des régions linguistiques à l'actuel article 3*bis* de celle-ci. La terminologie française, pourrait effectivement donner à penser, à première vue, que la Région de Bruxelles-Capitale et la région linguistique de Bruxelles-Capitale sont deux notions synonymes. Ce n'est toutefois pas du tout le cas, et le texte néerlandais en témoigne.

Il ne faut pas oublier non plus que l'actuel article 108*ter*, § 2, qui a été modifié en 1988, parle des « organes de la Région de Bruxelles-Capitale créés en vertu de l'article 107*quater* ». Il établit donc, sans laisser subsister aucun doute, que les mots « région bruxelloise » figurant à l'article 107*quater* actuel et les mots « Région de Bruxelles-Capitale » ont exactement la même signification. En outre, la dénomination « Région de Bruxelles-Capitale » figure également dans la loi spéciale du 12 janvier 1989

wijziging van de naamgeving van het Brusselse gewest in het voorgestelde artikel 3 gaat echter de bevoegdheid van de constituante in het kader van artikel 132 te buiten.

Zolang in de Grondwet een bepaling bestaat die *in abstracto* spreekt over het Brusselse gewest zonder het meer precies te definiëren, kan men dit niet zomaar gelijkstellen met de concrete uitvoering die het vandaag de dag heeft. Het is immers mogelijk dat op een dag artikel 107*quater* een andere uitvoering krijgt, bijvoorbeeld om het grondgebied van het Brusselse gewest te herzien. Spreker geeft toe dat men een dergelijk debat niet *hic et nunc* kan voeren, aangezien er momenteel geen politieke meerderheid bestaat voor een wijziging van de grenzen van het Brusselse gewest, maar het is duidelijk dat artikel 107*quater* tenminste in deze mogelijkheid voorziet door zich niet uit te spreken over de afbakening van de gewesten. Het is mogelijk dat vroeg of laat een politieke meerderheid ontstaat voor een aanpassing van het grondgebied van het Brusselse gewest aan de sociaal-economische werkelijkheid. Door de wijziging van de terminologie in het voorgestelde artikel 3 wordt de laatste mogelijkheid van een gebiedsuitbreiding definitief weggenomen. Het gaat hier duidelijk om een politieke keuze en men moet goed weten wat men doet als men zijn goedkeuring hecht aan deze op het eerste zicht louter technische operatie. De spreker wenst de acht professoren uit te nodigen om hierover hun zienswijze te verduidelijken en verklaart alleszins een amendement in te dienen om deze toestand te verhelpen.

Het lid verklaart niet in te zien waarom men enerzijds artikel 23 niet wenst aan te passen met het oog op artikel 59*bis* en waarom men anderzijds blijkbaar zonder problemen artikel 107*quater*, eerste lid, aanpast zonder dat hiervoor een juridische uitleg is.

De Eerste Minister wijst de vorige spreker erop dat er een onderscheid bestaat tussen de gewesten (régions) en de taalgebieden (régions linguistiques). De gewesten worden behandeld in het huidige artikel 107*quater* van de Grondwet, terwijl de taalgebieden voorkomen in het huidige artikel 3*bis* van de Grondwet. Men zou inderdaad, afgaande op de Franse terminologie, op het eerste gezicht kunnen denken dat het Brusselse Hoofdstedelijke Gewest (Région de Bruxelles-Capitale) en het taalgebied Brussel-Hoofdstad (région linguistique de Bruxelles-Capitale) hetzelfde zijn. Dit is echter allerm minst het geval, zeker niet wanneer men de Nederlandse tekst bekijkt.

Men mag evenmin vergeten dat in het huidige artikel 108*ter*, § 2, dat werd gewijzigd in 1988, gesproken wordt over de « *krachtens artikel 107quater opgerichte organen van het Brusselse Hoofdstedelijk Gewest* ». Dit laat er niet de minste twijfel over bestaan dat met het « Brusselse gewest » in het huidige artikel 107*quater* en het « Brusselse Hoofdstedelijk Gewest » precies hetzelfde wordt bedoeld. Bovendien komt de naam « Brusselse Hoofdstedelijk Gewest » ook voor in de bijzondere wet van 12 januari 1989

relative aux institutions bruxelloises, dont personne ne conteste qu'elle met à exécution l'article 107^{quater}.

Contrairement à la question relative à l'emploi des langues, qui était de savoir si l'on pouvait rectifier une révision implicite par application de l'article 132, la question est de savoir, ici, s'il l'on peut parler d'une uniformisation de la terminologie, au sens de l'article 132. Si l'on ne saisit pas actuellement l'occasion d'adapter la terminologie en question, l'on verra inmanquablement des discussions éclater à l'avenir sur la question de savoir quelle est la relation entre la notion de « région bruxelloise » qui figure à l'article 3 proposé et celle de « Région de Bruxelles-Capitale » qui figure dans la loi spéciale du 12 janvier 1989 relative aux institutions bruxelloises, laquelle exécute sans conteste ledit article. L'on a tout intérêt à réaliser, uniformiser d'ores et déjà la terminologie pour prévenir toute confusion.

L'intervenant précédent souligne que la notion « région bruxelloise » est effectivement plus large que la notion « Région de Bruxelles-Capitale » et que c'est précisément pour cette raison c'est-à-dire parce qu'il est question de deux choses différentes qu'il s'oppose à une uniformisation de la terminologie. Dans le texte néerlandais de l'actuel article 107^{quater}, il est effectivement question de « Brusselse gewest » et, dans le texte allemand, de « Brüsseler Region ». Le texte néerlandais de l'article 3 proposé, parle du « Brusselse Hoofdstedelijke Gewest », tandis que le texte allemand parle de la « Region Brüssel-Hauptstadt ».

L'intervenant déclare qu'il ne voit pas pour quelle raison, si l'on ne désire pas adopter son amendement, l'on ne pourrait pas mettre les textes néerlandais des articles 3 et 4 proposés en concordance et parler du « Gewest Brussel-Hoofdstad », puisque qu'il est question, dans les deux cas, en français de « Bruxelles-Capitale » et en allemand de « Brüssel-Hauptstadt ». Si l'on veut vraiment uniformiser la terminologie, il faut le faire partout.

Il n'est manifestement pas seulement question en l'espèce, d'une simple question de terminologie. Il y a aussi le fait que les partis flamands de la majorité ne veulent pas avouer certaines choses à leur propre base et préfèrent, dès lors, utiliser une terminologie équivoque.

Un autre membre affirme que l'argument que le Gouvernement tire du fait que la dénomination « Région de Bruxelles-Capitale » figure dans la loi spéciale relative aux institutions bruxelloises et à l'article 108^{ter} n'a rien de convaincant. En effet, il se peut très bien que l'on décide, un jour, de donner à la région bruxelloise une assise territoriale différente de celle de la région linguistique de Bruxelles-Capitale. C'est pourquoi il ne convient pas, d'uniformiser la terminologie, car il est possible que la région tout court et la région linguistique couvrent un jour des entités territorialement différentes. C'est pourquoi l'intervenant plaide pour le maintien de la dénomination « région bruxelloise ».

mettre en relation avec les Brusselse Instellingen, waarvan niemand betwist dat het een uitvoering vormt van artikel 107^{quater}.

Anders dan in het geval van het taalgebruik, waar het ging om de vraag of men een impliciete herziening kon rechtzetten in uitvoering van artikel 132, gaat het hier om een uniformisering van de terminologie, zoals dit voorzien is in artikel 132. Wanneer men nu de kans laat voorbijgaan om deze terminologische aanpassing door te voeren, gaan later onvermijdelijk discussies ontstaan over de verhouding tussen het begrip « Brusselse gewest » in het voorgestelde artikel 3 en « Brusselse Hoofdstedelijke Gewest » in de bijzondere wet van 12 januari 1989 met betrekking tot de Brusselse Instellingen, die er nochtans onbetwistbaar een uitvoeringswet van is. Men heeft er alle belang bij om nu een eenvormige terminologie te bewerkstelligen, om alle mogelijke verwarring te voorkomen.

Het vorige lid wijst er op dat het « Brusselse gewest » inderdaad een ruimer begrip is dan het « Brusselse Hoofdstedelijke Gewest » en dat hij zich daarom juist verzet tegen een uniformisering van de terminologie, juist omdat het gaat om twee verschillende zaken. In de Nederlandse tekst van het huidige artikel 107^{quater} spreekt men immers van « Brusselse gewest » en in de Duitse tekst van « Brüsseler Region ». In het voorgestelde artikel 3 heeft de Nederlandse tekst het over het « Brusselse Hoofdstedelijke Gewest », terwijl de Duitse tekst spreekt van « Region Brüssel-Hauptstadt ».

Spreker verklaart niet in te zien waarom, wanneer men zijn amendement dan toch niet wenst te aanvaarden, men niet gewoonweg de Nederlandse tekst van de voorgestelde artikelen 3 en 4 aan elkaar aanpast en spreekt van het « Gewest Brussel-Hoofdstad », aangezien in het Frans in de twee gevallen wordt gesproken van « Bruxelles-Capitale » en in het Duits van « Brüssel-Hauptstadt ». Wanneer men werkelijk de terminologie wil uniformiseren, moet men dit ook overal doen.

Het gaat hier duidelijk niet om een gewone terminologiekwestie, maar om het feit dat de Vlaamse meerderheidspartijen bepaalde zaken niet wilden toegeven tegenover hun eigen achterban en een soort dubbelzinnige terminologie gebruiken.

Een ander lid stelt dat het argument van de regering dat de benaming « Brusselse Hoofdstedelijk Gewest » in de bijzondere wet op de Brusselse Instellingen en in artikel 108^{ter} voorkomt, allesbehalve overtuigend is. Het is immers zeer goed mogelijk dat men later aan het Brusselse gewest een andere territoriale grondslag geeft dan aan het taalgebied Brussel-Hoofdstad. Daarom is het niet aangewezen om op dit moment de terminologie gelijk te schakelen, aangezien het immers mogelijk is dat het taalgebied en het gewest later territoriaal verschillende entiteiten dekken. Om die reden pleit het lid ervoor de benaming « Brusselse gewest » te behouden.

L'on utilise actuellement, dans la loi d'exécution, la dénomination « Région de Bruxelles-Capitale », mais les choses pourraient changer si l'on décidait d'étendre le territoire de la région. Tout plaide pour le maintien dans la Constitution de la dénomination « région bruxelloise », qui est plus générale.

Le Premier ministre demande ce qu'il convient de faire, alors, de l'actuel article 108ter, où il est question de la « Région de Bruxelles-Capitale » article qui a été inséré en 1988-1989, l'époque où fut également votée la loi spéciale relative aux institutions bruxelloises.

L'intervenant précédent réplique que ce n'est pas une raison suffisante pour modifier actuellement la terminologie de l'article 107quater.

Un commissaire fait référence aux discussions qui ont été consacrées aux institutions bruxelloises au cours de la troisième réforme de l'Etat de 1988-1989. A l'époque, MM. Dehaene et Moureaux, alors ministres des Réformes institutionnelles ont défendu les projets gouvernementaux au cours des discussions. L'on a prétendu alors que l'on ne changeait rien à l'article 107quater qui n'était, d'ailleurs, pas non plus soumis à révision à l'époque.

Le ministre Moureaux a affirmé, à ce moment-là qu'il y avait une différence entre la « région bruxelloise » visée à l'article 107quater et la « Région de Bruxelles-Capitale » visée à l'article 108ter et dans la loi spéciale relative aux institutions bruxelloises. Il s'agit, en effet, de deux notions différentes, l'une était manifestement plus étroite que l'autre. Il est, dès lors, inadmissible de décider sans plus d'utiliser la notion la plus étroite à l'article 3 proposé.

Le premier ministre déclare qu'il y a une différence entre la dénomination « Région de Bruxelles-Capitale » mentionnée à l'article 3 proposé et la dénomination « région linguistique de Bruxelles-Capitale » mentionnée à l'article 4 proposé. Théoriquement, la loi spéciale peut prévoir pour la région un territoire différent de celui de la région linguistique, même s'il y a coïncidence actuellement et si la Région de Bruxelles-Capitale comme la région bilingue de Bruxelles-Capitale contient les 19 communes de l'arrondissement administratif de Bruxelles-Capitale défini à l'article 6 des lois coordonnées sur l'emploi des langues en matière administrative.

D'autre part, il n'y a absolument aucune différence entre la « région bruxelloise » au sens de l'article 107quater actuel et la « Région de Bruxelles-Capitale » au sens de l'article 108ter actuel et de la loi spéciale relative aux institutions bruxelloises. Si l'on devait percevoir quelque différence entre ces deux notions, il ne faudrait nullement en conclure que c'est la loi spéciale relative aux institutions bruxelloises qui met à exécution l'article 107quater, car c'est impensable.

Het feit dat men op dit moment in de uitvoeringswet spreekt van het « Brusselse Hoofdstedelijk Gewest » is een omstandigheid die later kan veranderen, wanneer men het grondgebied van het gewest zou uitbreiden. Alles pleit ervoor om de meer algemene bewoording van het Brusselse gewest in de Grondwet te handhaven.

De Eerste Minister vraagt wat men in dat geval dan moet doen met het huidig artikel 108ter, dat wel spreekt van het « Brusselse Hoofdstedelijk Gewest » en dat, net zoals de bijzondere wet met betrekking tot de Brusselse Instellingen, in 1988-1989 werd ingevoerd.

Het vorige lid repliceert dat dit nog geen afdoende reden is om nu de terminologie van artikel 107quater te wijzigen.

Een lid wijst op de discussies die plaatsvonden over de Brusselse instellingen tijdens de derde Staatshervorming van 1988-1989. Tijdens de besprekingen verdedigden de toenmalige ministers voor Institutionele Hervormingen Dehaene en Moureaux de regeringsontwerpen. Op dat moment beweerde men dat men niets wijzigde aan artikel 107quater dat overigens ook toen niet voor herziening vatbaar was.

Op dat moment beweerde minister Moureaux dat er een verschil bestond tussen het « Brusselse gewest » in artikel 107quater en het « Brusselse Hoofdstedelijk Gewest » in artikel 108ter en in de bijzondere wet op de Brusselse Instellingen. Het zijn inderdaad verschillende begrippen : het ene is duidelijk een enger begrip dan het andere. Wanneer er inderdaad een verschil bestaat tussen beide begrippen, gaat het niet op om nu in het voorgestelde artikel 3 zomaar het engere begrip te gebruiken.

De Eerste Minister verklaart dat er een verschil bestaat tussen het « Brusselse Hoofdstedelijke Gewest » (« Région de Bruxelles-Capitale ») in het voorgestelde artikel 3 en het « taalgebied Brussel-Hoofdstad » (« région linguistique de Bruxelles-Capitale ») in het voorgestelde artikel 4. Het is theoretisch mogelijk dat de bijzondere wet een ander grondgebied vastlegt voor het Gewest dan voor het taalgebied, ook al is dit thans niet het geval en omvatten zowel het Brusselse Hoofdstedelijke Gewest als het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad de negentien gemeenten van het administratief arrondissement Brussel-Hoofdstad, zoals gedefinieerd in artikel 6 van de gecoördineerde wetten op het gebruik der talen in bestuurszaken.

Anderzijds bestaat er absoluut geen verschil tussen het « Brusselse gewest » in de zin van het huidig artikel 107quater en het « Brusselse Hoofdstedelijk Gewest » in de zin van het huidige artikel 108ter en van de bijzondere wet op de Brusselse Instellingen. Wanneer men tussen beide laatste begrippen een verschil zou bespeuren, zou de bijzondere wet met betrekking tot de Brusselse Instellingen helemaal geen uitvoering zijn van artikel 107quater, wat toch ondenkbaar is.

Deux préopinants répliquent que, dans la loi spéciale relative aux institutions bruxelloises, la notion de la « Région de Bruxelles-Capitale » ne correspond qu'à une application partielle de la notion de « région bruxelloise » au sens de l'article 107^{quater} actuel. La première de ces notions n'est une « concrétisation » temporaire de la seconde, qui est beaucoup plus large.

Un autre membre déclare que les notions figurant aux articles 107^{quater} et 108^{ter} couvrent indéniablement la même réalité, mais qu'à un certain moment, en raison de susceptibilités politiques du côté néerlandophone, on a choisi de parler, en français, de « Région de Bruxelles-Capitale » et d'ajouter, en néerlandais, au mot « gewest », le mot « hoofdstedelijk ». La différence de terminologie indique à elle seule que l'on a dû tenir compte de ces susceptibilités : en néerlandais, adjectif « hoofdstedelijk » précise le terme « Gewest »; en français, l'on a attaché moins d'importance à la chose et l'on a opté pour la dénomination « Région de Bruxelles-Capitale ». Il y a donc une nuance terminologique manifeste, mais les différentes dénominations qui en résultent désignent sans nul doute la même réalité institutionnelle.

L'un des préopinants déclare que, si la portée de la dénomination « Région de Bruxelles-Capitale » ne dépasse pas celle de la dénomination « région bruxelloise », l'on ne peut pas pour autant l'assimiler à cette dernière. Pour ce qui est du territoire, il y a correspondance entre elle et la région bilingue de Bruxelles-Capitale, parce qu'en 1988-1989 cette correspondance était politiquement indispensable pour que la mise à exécution puisse avoir lieu, mais rien n'empêche que l'on donne un jour, à la notion de région bruxelloise « au sens de l'article 107^{quater} actuel un contenu plus large que celui qu'elle a aujourd'hui. La réalité qui incarne aujourd'hui la région bruxelloise, à savoir la Région de Bruxelles-Capitale, n'est qu'une concrétisation étroite de la région bruxelloise.

C'est pourquoi, il vaudrait mieux s'en tenir à la terminologie utilisée à l'article 107^{quater} actuel. En effet, l'on assimilerait (sinon) en fait les notions de « région » et de « région linguistique », du moins pour ce qui est du territoire, alors que le territoire de la région bilingue de Bruxelles-Capitale est défini dans la loi (plus précisément, les lois coordonnées sur l'emploi des langues en matière administrative). Cela reviendrait à éviter indirectement le territoire de la région bruxelloise en fonction de la définition figurant dans la loi.

Le Premier ministre fait remarquer que l'interprétation donnée par le préopinant ne vaut, en tout cas, pas en ce qui concerne le texte néerlandais, puis qu'il est question, à l'article 3 proposé, de régions, et à l'article 4 proposé, de régions linguistiques. Il est impensable que l'on puisse confondre les deux notions, et plus encore que l'on puisse les assimiler l'une à l'autre. Il ressort déjà clairement du seul texte néerlandais que la notion de « Région » figurant à

Twee vorige leden repliceren hierop dat het « Brusselse Hoofdstedelijk Gewest » in de bijzondere wet op de Brusselse Instellingen slechts een partiële uitvoering is van de notie van het « Brusselse gewest » in de zin van het huidig artikel 107^{quater}. Het eerste begrip is een tijdelijke verschijningsvorm van het tweede, veel ruimere begrip.

Een ander lid merkt op dat men niet kan loochenen dat de begrippen in de artikelen 107^{quater} en 108^{ter} dezelfde realiteit dekken, maar dat men op een bepaald moment omwille van politieke gevoeligheden aan Nederlandstalige kant heeft gekozen voor de kwalificatie van het gewest als « hoofdstedelijk ». Alleen al het verschil tussen de terminologie duidt hierop : in het Nederlands verschijnt het woord « hoofdstedelijk » als een adjectief dat het woord « Gewest » verduidelijkt; in het Frans hechtte men hier minder belang aan en opteerde men voor de benaming « Région de Bruxelles-Capitale ». Het gaat hier dus duidelijk om een terminologische nuance, maar met de verschillende benamingen wordt duidelijk dezelfde institutionele realiteit bedoeld.

Een van de vorige leden stelt dat de benaming « Brusselse Hoofdstedelijk Gewest » weliswaar het begrip « Brusselse gewest » niet overschrijdt, maar dat het er ook niet mee gelijkgesteld kan worden. Het beantwoordt qua grondgebied aan het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad, omdat in 1988-89 politiek de enige mogelijke uitvoeringsmodaliteit was, maar niets verhindert dat men op een dag aan het Brusselse gewest in de zin van het huidig artikel 107^{quater} een ruimere inhoud geeft dan thans het geval is. De huidige verschijningsvorm van het Brusselse gewest, namelijk het Brusselse Hoofdstedelijk Gewest, is een eerder enge uitvoering van het Brusselse gewest.

Om die reden zou men zich beter aan de bestaande terminologie van het huidig artikel 107^{quater} houden. Het is immers zo dat men in het andere geval eigenlijk de notie van gewest en de notie van taalgebied zou gelijkschakelen, tenminste voor wat het grondgebied betreft, en dit terwijl het grondgebied van het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad eigenlijk in de wet wordt vastgelegd (namelijk de gecoördineerde wetten op het gebruik der talen in bestuurszaken). Op die manier zou men dus indirect het grondgebied van het Brusselse gewest beperken tot deze wettelijke omschrijving.

De Eerste Minister wijst er op dat de interpretatie van het vorige lid in elk geval al niet opgaat voor de Nederlandse tekst, aangezien in het voorgestelde artikel 3 wordt gesproken over de gewesten en in het voorgestelde artikel 4 van (taal)gebieden. Een verwarring, laat staan een gelijkschakeling tussen beide bepalingen is ondenkbaar. Alleen al uit de Nederlandse tekst blijkt dus duidelijk dat het begrip « Région » in het voorgestelde artikel 3 en het begrip

l'article 3 proposé et la notion de « région (linguistique) » figurant à l'article 4 proposé sont totalement différentes.

Selon le *préopinant*, il semble préférable de conserver comme telle l'expression « région bruxelloise », pour éviter que l'on n'interprète différemment les textes français et néerlandais.

Le *Premier Ministre* fait remarquer que l'article 108ter actuel, qui est repris notamment aux articles 134 et 164 ainsi qu'à l'article 1^{er}, troisième et quatrième alinéas actuels de la proposition, parle de la Région de Bruxelles-Capitale. L'on n'améliorerait pas la lisibilité du nouveau texte de la Constitution en continuant, comme maintenant, de désigner une même institution par deux dénominations différentes. C'est pourquoi la proposition uniformise les choses en n'utilisant que la dénomination « Région de Bruxelles-Capitale ».

Le *préopinant* réplique que l'article 108ter actuel et la terminologie qu'y est utilisé ne constituent qu'une concrétisation temporaire de l'article 107quater actuel. Il estime qu'il y a lieu dès lors, de maintenir la différence entre les deux notions dans le nouveau texte de la Constitution. Il n'y a donc absolument aucun inconvénient à ce que l'on parle de « la région bruxelloise » à l'article 3 du nouveau texte de la Constitution, alors qu'il y est question, ailleurs, de « la Région de Bruxelles-Capitale », puisqu'il existe bel et bien une différence entre les deux.

Un autre membre déclare qu'il vaudrait mieux s'en tenir à la terminologie existante, et ce, pour éviter toute discussion. L'article 4 proposé, qui traite des régions linguistiques, est une disposition d'une nature clairement différents de celle de l'article 3 proposé, lequel parle de régions. Ce serait commettre une erreur que de vouloir assimiler territorialement ces deux notions différentes, d'autant plus que le *Premier Ministre* lui-même souligne qu'il est possible que ces deux notions puissent différer pour ce qui est du territoire. C'est pourquoi il convient de laisser les choses en l'état et de ne pas tirer une traite sur l'avenir en excluant implicitement, aujourd'hui, toute possibilité de modifier le territoire de la région bruxelloise.

Un membre fait remarquer que l'article 108ter actuel constituait une révision implicite de l'article 107quater. C'est pourquoi il semble préférable de ne rien modifier à la terminologie de l'article 107quater et, donc, de renoncer à l'adapter comme on a renoncé à adapter l'article 23 actuel à l'article 59bis actuel.

Le *Premier Ministre* propose que l'on réfléchisse à cette question, pour éviter une contestation communautaire qui ne profiterait à personne.

Un membre se rallie à cette suggestion, estimant que le problème en question est délicat et qu'il doit être résolu. A ce jour, le territoire de la région bilingue de Bruxelles-Capitale et celui de la région bruxelloise coïncident. Comme l'a dit le *Premier mi-*

« région (linguistique) » in het voorgestelde artikel 4 totaal verschillende zaken zijn.

Volgens het vorige lid lijkt het beter om de bewoording « Brusselse gewest » als dusdanig te behouden om te vermijden dat men de Nederlandse en de Franse tekst op een verschillende manier zou interpreteren.

De *Eerste Minister* wijst er op dat het huidige artikel 108ter, dat in het voorstel ondermeer voorkomt als de artikelen 134 en 164 evenals in het huidige artikel 1, derde en vierde lid, wordt gesproken van het Brusselse Hoofdstedelijk Gewest. Het zou de begrijpelijkheid van de nieuwe tekst van de Grondwet er niet op verhogen wanneer men, zoals thans het geval is, dezelfde instelling met twee verschillende namen aanduidt in de Grondwet. Daarom uniformizeert het voorstel de benaming tot het « Brusselse Hoofdstedelijke Gewest ».

Het *vorige lid* repliceert dat het huidige artikel 108ter en de erin gebruikte bewoordingen slechts een tijdelijke incarnatie vormen van het huidige artikel 107quater. Daarom moet het verschil tussen de beide begrippen gehandhaafd worden in de nieuwe tekst van de Grondwet. Het feit dat in artikel 3 van de nieuwe tekst van de Grondwet het « Brusselse gewest » zou staan en elders het « Brusselse Hoofdstedelijk gewest » is dan ook helemaal geen bezwaar, aangezien er inderdaad een verschil is tussen beide.

Een *ander lid* stelt dat het beter zou zijn zich te houden aan de bestaande terminologie, dit om alle discussies te vermijden. Het voorgestelde artikel 4, dat de taalgebieden behandelt, is duidelijk een andere bepaling dan het voorgestelde artikel 3, dat over de gewesten spreekt. Het zou verkeerd zijn nu te proberen de twee verschillende begrippen territoriaal gelijk te schakelen, te meer daar de *Eerste Minister* zelf benadrukt dat het denkbaar is dat beide begrippen kunnen verschillen wat betreft het grondgebied. Daarom is het aangewezen om de zaken zo te laten en geen wissel te trekken op de toekomst door eventuele wijzigingen van het grondgebied van het Brusselse gewest nu impliciet uit te sluiten.

Een *lid* merkt op dat het huidige artikel 108ter duidelijk een impliciete herziening vormde van artikel 107quater. Daarom lijkt het eerder aangewezen de bewoordingen van artikel 107quater te laten wat ze zijn, net zoals men dit verkoos te doen voor het huidige artikel 23, dat ook niet werd aangepast aan het huidige artikel 59bis.

De *Eerste Minister* stelt voor om over deze kwestie na te denken, om te vermijden dat hierover een communautaire betwisting ontstaat die voor niemand enig voordeel brengt.

Een *lid* sluit zich bij deze suggestie aan, aangezien het inderdaad gaat om een delicaat probleem waarvoor een oplossing moet worden gevonden. Op dit moment stemmen het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad en het Brusselse gewest overeen voor wat

nistre, la possibilité existe que ces deux entités se voient attribuer un territoire différent. Il ne faut toutefois pas perdre de vue que pour pouvoir étendre le territoire de la Région de Bruxelles-Capitale, il faudra modifier la loi spéciale relative aux institutions bruxelloises et l'article 108^{ter} actuel. Dans l'avis qu'il a rendu en 1988 sur le projet de loi spéciale relative aux institutions bruxelloises, le Conseil d'Etat a souligné que l'article 108^{ter} révisé en 1988 renferme une révision implicite de l'article 107^{quater}, en ce sens que la notion de « Région de Bruxelles-Capitale » est en relation manifeste avec la restriction de l'autonomie de la région bruxelloise en raison de la fonction de capitale de la ville de Bruxelles (avis du Conseil d'Etat, section de législation, 23 novembre 1988, Doc. Sénat, 1988-1989, n° 514-1, p. 60). Il y avait donc déjà en 1988, dans la Constitution, une différence terminologique en ce qui concerne la dénomination de la région bruxelloise. Quelque changements que l'on apporte au texte de l'article 3 proposé, l'on ne peut pas modifier la composition concrète de la région bruxelloise sans réviser l'article 108^{ter} actuel et de la loi spéciale relative aux institutions bruxelloises.

Un membre fait remarquer que, si l'on décidait de procéder à réformer les institutions bruxelloises, l'on ne devrait déjà plus modifier l'article 3 proposé. Par contre, si l'on utilise aussi les termes « Région de Bruxelles-Capitale » dans l'article 3 proposé, l'on devra également réviser l'article 3 si l'on décidait de redéfinir la région bruxelloise. C'est pourquoi il vaut mieux utiliser à l'article 3 la même dénomination qu'à l'article 107^{quater} existant.

Art. 4

Le président de la Chambre déplore que le texte français punisse plonger les non-initiés dans la confusion à propos du sens à donner à la notion « Région de Bruxelles-Capitale » qui figure à l'article 3 proposé et la notion de « région linguistique de Bruxelles-Capitale » qui figure à l'article 4 proposé. L'article 132 n'a-t-il pas pour objet de rendre le texte de la Constitution plus compréhensible ? Le risque de confusion n'existe pas à propos du texte néerlandais, puisqu'il y est question, à l'article 3, de « Gewest » (Région) et, à l'article 4, de « taalgebied » (Région linguistique). C'est pourquoi l'intervenant demande que l'on remplace, dans le texte français de l'article 4, le terme « région » par un autre terme qui permette de prévenir toute confusion avec l'article 3. Peut-être pourrait-on envisager d'utiliser la notion de « zone linguistique ». En effet, l'on peut difficilement maintenir deux notions qui ont des significations tout à fait différentes, mais dont la différence extérieure réside seulement dans le fait que l'on écrit « Région »

betreft het grondgebied. Zoals de Eerste Minister verklaarde, is het inderdaad denkbaar dat de twee een verschillend grondgebied zouden krijgen. Men mag echter niet vergeten dat, wanneer men het grondgebied van het Brusselse Hoofdstedelijk Gewest zou willen uitbreiden, men hiervoor de bijzondere wet met betrekking tot de Brusselse Instellingen én het huidig artikel 108^{ter} zal moeten wijzigen. De Raad van State wees er in 1988 in zijn advies bij het ontwerp van bijzondere wet met betrekking tot de Brusselse Instellingen immers op dat het in 1988 herziene artikel 108^{ter} een impliciete herziening vormt van artikel 107^{quater}, in zoverre het begrip « Brusselse Hoofdstedelijk Gewest » duidelijk verband houdt met het beperken van de autonomie van het Brusselse Gewest omwille van de hoofdstedelijke functie van de stad Brussel (advies Raad van State, afdeling wetgeving, 23 november 1988, Gedr. St., Senaat, 1988-1989, n° 514-1, blz. 60). Reeds in 1988 bestond er dus een terminologisch verschil inzake de benaming van het Brusselse gewest in de Grondwet. Wat men nu ook aan de bewoordingen van het voorgestelde artikel 3 verandert, de concrete vormgeving van het Brusselse gewest kan niet gewijzigd worden zonder een herziening van het huidig artikel 108^{ter} en van de bijzondere wet op de Brusselse Instellingen.

Een lid wijst erop dat men bij een eventuele hervorming van de Brusselse instellingen, dan alvast het voorgestelde artikel 3 niet meer zal moeten wijzigen. Wanneer men echter de bewoordingen « Brusselse Hoofdstedelijke Gewest » ook in het voorgestelde artikel 3 gebruikt, zal men ook artikel 3 moeten herzien wanneer men het Brusselse gewest een andere inhoud wil geven. Daarom is het beter om in artikel 3 dezelfde benaming te gebruiken als in het bestaande artikel 107^{quater}.

Art. 4

De voorzitter van de Kamer betreurt de verwarring die de Franse tekst bij niet-ingewijden kan doen ontstaan tussen het begrip « Région de Bruxelles-Capitale » in het voorgestelde artikel 3 en het begrip « région linguistique de Bruxelles-Capitale » in het voorgestelde artikel 4. Het is toch de bedoeling om door de toepassing van artikel 132 de tekst van de Grondwet begrijpelijker te maken ? In de Nederlandse tekst bestaat dit probleem niet, omdat men daar in artikel 3 spreekt van « gewest » en in artikel 4 van « taalgebied ». Daarom pleit het lid ervoor om in de Franse tekst van artikel 4 het woord « région » te vervangen door een ander woord dat de verwarring met artikel 3 onmogelijk maakt. Zo zou men kunnen denken aan het begrip « zone linguistique ». Men kan immers moeilijk twee dezelfde begrippen handhaven die een totaal verschillende inhoud hebben, en waar het enige uiterlijke verschil erin bestaat dat « Région » in de zin van artikel 3 met een hoofdletter wordt geschreven en « région » in de zin van artikel 4

avec une majuscule lorsqu'on l'entend dans le sens visé à l'article 3 et avec une minuscule lorsqu'on l'entend dans le sens de l'article 4. L'on ne peut quand même pas exiger des écoliers de 15 ans de remarquer une distinction aussi subtile ?

Le Premier ministre craint que l'on crée ainsi un dangereux précédent. En effet, l'article 132 serait appliqué non seulement pour uniformiser la terminologie de la Constitution, mais aussi pour inscrire dans celle-ci des notions totalement nouvelles qui n'y figuraient pas. Lorsque l'on utilise tous une même notion, des dénominations différentes dans différentes dispositions constitutionnelles, l'article 132 est applicable, mais il ne l'est pas dans les cas où l'on veut remplacer une dénomination existante par une dénomination tout à fait nouvelle qui ne figure nulle part dans la Constitution.

*
* *

Mme Neyts-Uyttebroeck (C) et M. Goovaerts (S) déposent l'amendement suivant (Doc. C. 3) :

« A cet article, apporter les modifications suivantes :

A. Dans le texte néerlandais : Au troisième alinéa, remplacer le mot « gebieden » par le mot « taalgebieden ».

B. Dans le texte français : Remplacer le texte du premier alinéa par ce qui suit :

« La Belgique comprend quatre régions linguistiques : la région linguistique de langue française, la région linguistique de langue néerlandaise, la région bilingue de Bruxelles-Capitale et la région linguistique de langue allemande. »

Au troisième alinéa, remplacer les mots « quatre régions » par les mots « quatre régions linguistiques ».

C. Dans le texte allemand :

Au troisième alinéa, remplacer le mot « Gebiete » par le mot « Sprachgebiete ».

L'un des auteurs de l'amendement remarque que l'on parle encore de « région linguistique » aux premier et au deuxième alinéas de l'article 4 proposé, mais que l'on ne parle plus que de « région » au troisième alinéa. Pour éviter toute confusion, il vaudrait mieux remplacer, dans le texte néerlandais du troisième alinéa, le mot « gebieden » par le mot « taalgebieden ». Dans le texte français des premier et troisième alinéas, il vaudrait mieux remplacer les termes « région » et « régions » par les termes « région linguistique » et « régions linguistiques ». Le texte français n'en serait peut-être pas plus élégant, mais le texte néerlandais serait, quant à lui, nettement plus clair. Il vaudrait mieux, par ailleurs, maintenir telle quelle la dénomination « région bilingue de Bruxelles-Capitale », car les dénominations « région linguistique bilingue de Bruxelles-Capitale » et « tweetalig taalgebied Brussel-Hoofdstad » seraient assez inélegantes. Dans le texte allemand, il

met een kleine letter. Men kan toch niet verwachten dat scholieren van 15 jaar een dergelijk subtiel onderscheid zien ?

De Eerste Minister vreest dat men hiermee een gevaarlijk precedent creëert. In dat geval zou men immers artikel 132 niet langer gebruiken om terminologie in de Grondwet te uniformiseren, maar om totaal nieuwe begrippen in de Grondwet te introduceren die er voordien nergens in voorkwamen. Wanneer er in verschillende grondwetsbepalingen een verschillende naam voorkomt voor hetzelfde begrip, kan men artikel 132 toepassen, maar niet wanneer men een bestaande naam wil vervangen door een totaal nieuwe, die nergens in de Grondwet voorkomt.

*
* *

Mevrouw Neyts-Uyttebroeck (K) en de heer Goovaerts (S) dienen het volgende amendement in (Com. St. 3) :

« A. In de Nederlandse tekst, in het derde lid het woord « gebieden » te vervangen door « taalgebieden ».

B. In de Franse tekst, het eerste lid te vervangen als volgt :

« La Belgique comprend quatre régions linguistiques : la région linguistique de langue française, la région linguistique de langue néerlandaise, la région bilingue de Bruxelles-Capitale et la région linguistique de langue allemande. »

In de Franse tekst, in het derde lid de woorden « quatre régions » te vervangen door « quatre régions linguistiques ».

C. In de Duitse tekst, in het derde lid het woord « Gebiete » te vervangen door « Sprachgebiete ».

Een van de indieners stelt dat in het eerste en tweede lid van het voorgestelde artikel 4 nog wordt gesproken van « taalgebieden », maar dat in het derde lid enkel wordt gesproken over « gebieden ». Om alle verwarring te vermijden zou men in de Nederlandse tekst van het derde lid het woord « gebieden » beter vervangen door « taalgebieden ». In de Franse tekst zou men in het eerste en derde lid de woorden « régions(s) » beter vervangen door « région(s) linguistique(s) ». In het Frans geeft dit misschien een minder mooie tekst, maar in het Nederlands zou de tekst er alleszins veel duidelijker op worden. De benaming voor het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad zou men daarentegen wel beter als dusdanig behouden, omdat de benaming « tweetalig taalgebied Brussel-Hoofdstad » en « région linguistique bilingue de Bruxelles-Capitale » niet erg goed klinkt. Ook in de Duitse tekst lijkt het aangewezen in het derde lid te spreken van « Sprachgebiete », om de

paraît indiqué aussi d'utiliser, au troisième alinéa, le mot « Sprachgebiete », pour la conformité avec les deux alinéas précédents.

Un autre membre se demande si le terme « régions » qui figure au troisième alinéa correspond tant à la notion de régions linguistiques (article 4 proposé) qu'à celle de régions tout court (article 3 proposé).

Le Premier ministre et plusieurs commissaires affirment formellement que non.

Le Premier ministre déclare que si la loi fait le lien entre les régions linguistiques et les régions, pour ce qui est de l'aspect territorial, en tout cas en ce qui concerne les 19 communes de l'arrondissement administratif de Bruxelles-Capitale, qui constituent en effet aussi bien la région bilingue de Bruxelles-Capitale que la Région de Bruxelles-Capitale, il n'existe, pour le reste, aucun lien entre ces deux notions, surtout pas au niveau de la Constitution. Il est clair, dès lors que le terme « région » figurant au troisième alinéa de l'article 4 ne s'applique qu'aux régions linguistiques.

Le président de la Chambre suggère de remplacer, dans le texte français, les mots « région linguistique » ou « régions linguistiques » par les mots « territoire linguistique » ou « territoires linguistiques ». Le mot « territoire » a des équivalents en néerlandais et en allemand. Cela permet aussi d'éviter toute confusion, en français, entre les termes « région » et « région linguistique ».

Un autre membre souligne que les termes « région linguistique » et « taalgebied » reviennent constamment dans la législation sur l'emploi des langues en matière administrative. Si l'on décide de les remplacer dans la Constitution, alors, il faut également adapter ladite législation, et cela nécessite, dans certains cas, une majorité spéciale. C'est pourquoi l'intervenant estime qu'il vaut mieux renoncer à modifier ainsi ces termes.

Le Premier ministre souligne que l'amendement visant à remplacer, au troisième alinéa, le terme « régions » par les termes « régions linguistiques » apaise aussi, en grande partie les craintes de confusion dans le texte français entre le terme « région » et les termes « région linguistique ».

Un autre membre déclare qu'il convient d'écarter, grâce à l'amendement déjà déposé, le risque de confusion dans le texte français, entre le terme « Région » et les termes « région linguistique », mais sans aller plus loin et sans introduire, dans la Constitution, une notion qui n'y a encore jamais été utilisée.

Un membre remarque que la notion de « région linguistique » existe depuis très longtemps en droit public belge, et que, dans plusieurs de leurs arrêts, la Cour d'arbitrage et le Conseil d'Etat lui ont, d'ailleurs, donné une signification très spécifique. Dans ce contexte, remplacer le terme « région » par le terme « territoire » ne peut aucunement être considéré comme une opération neutre.

tekst consistent te maken met de twee voorgaande leden.

Een ander lid vraagt zich af of het woord « gebieden » in het derde lid zowel op de taalgebieden (voorgesteld artikel 4) als op de gewesten (voorgesteld artikel 3) betrekking heeft.

Dit wordt door *de Eerste Minister en door meerdere commissieleden* formeel ontkend.

De Eerste Minister verklaart dat de verbinding tussen de taalgebieden en de gewesten weliswaar, voor wat betreft het grondgebied, door de wet wordt gemaakt — alleszins voor wat betreft de negentien gemeenten van het administratief arrondissement Brussel-Hoofdstad, die immers zowel het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad als het Brusselse Hoofdstedelijke Gewest vormen — maar dat voor de rest, en zeker op het niveau van de Grondwet, er geen verband bestaat tussen de twee begrippen. Het woord « gebieden » in artikel 4, derde lid slaat dus duidelijk alleen op de taalgebieden.

De Voorzitter van de Kamer suggereert om in de Franse tekst het begrip « région(s) linguistique(s) » te vervangen door « territoire(s) linguistique(s) ». Het woord « territoire » kent ook equivalenten in het Nederlands en in het Duits. Op die manier kan overigens ook de verwarring tussen « Région » en « région linguistique » in de Franse tekst vermeden worden.

Een ander lid repliceert dat het begrip « taalgebied » en « région linguistique » voortdurend voorkomt in de wetgeving op het gebruik der talen in bestuurszaken. Wanneer men het in de Grondwet zou wijzigen, zou men dan ook nog eens de wetgeving eraan moeten aanpassen, wat dan voor bepaalde gevallen zelfs met een bijzondere meerderheid zou moeten gebeuren. Om die reden meent het lid dat men beter kan afzien van een dergelijke naamswijziging.

De Eerste Minister wijst erop dat het amendement dat werd ingediend om het woord « gebieden » in het derde lid te vervangen door « taalgebieden » overigens grotendeels tegemoetkomt aan de vrees voor verwarring tussen « Région » en « région linguistique » in de Franse tekst.

Een ander lid stelt dat het nuttig is om door het reeds ingediende amendement de verwarring in de Franse tekst tussen « Région » en « région linguistique » weg te werken, maar dat men niet verder moet gaan door een begrip te introduceren in de Grondwet dat nog nooit eerder werd gebruikt.

Een lid merkt op dat het begrip « taalgebied » een reeds sinds lang bestaand begrip is in het Belgisch publiek recht, waaraan overigens door het Arbitragehof en de Raad van State in verschillende arresten een zeer specifieke betekenis werd gegeven. Het vervangen van het woord « région » door « territoire » kan in dat perspectief onmogelijk als een neutrale operatie worden beschouwd.

Messieurs de Donnée (S), Duquesne (C) et Hasquin (S) déposent l'amendement suivant (Doc. C. 10) :

« Remplacer le 3^e alinéa de l'article par deux alinéas distincts rédigés comme suit :

« Les limites des quatre régions ne peuvent être changées ou rectifiées que par une loi adoptée à la majorité spéciale.

Pour l'application des dispositions de la Constitution qui y font référence, on entend par loi à majorité spéciale une loi adoptée à la majorité des suffrages dans chaque groupe linguistique de chacune des chambres, à la condition que la majorité des membres de chaque groupe se trouve réunie et pour autant que le total des votes positifs émis dans les deux groupes linguistiques atteignent les deux tiers des suffrages exprimés. »

Justification

Comme le suggèrent certains constitutionnalistes, le texte constitutionnel pourrait être allégé si l'on ne devait, dans chaque article qui y fait référence, rappeler que la loi à majorité spéciale est celle « adoptée à la majorité prévue à l'article 4, dernier alinéa ».

Cet allègement suppose que l'on donne, une fois pour toutes, une définition de ce qu'est une loi à majorité spéciale, en précisant dans la disposition constitutionnelle ainsi créée, que cette définition vaut pour toute référence à la loi spéciale. »

L'un des auteurs de l'amendement attire l'attention sur la remarque du professeur Delpérée, selon lequel il vaut mieux consacrer un nouvel article à la définition des conditions à remplir pour qu'une loi puisse être adoptée à la majorité spéciale. L'on évite, en effet ainsi, en parlant tout simplement de « lois spéciales » et, dans le cas de décrets devant être adoptés à la majorité des deux tiers, de « décrets spéciaux », de devoir renvoyer chaque fois à un article bien déterminé.

Un autre membre souligne que l'on remplace, dans la proposition, tous les renvois à la loi adoptée à la majorité spéciale par une référence à l'article 4, troisième alinéa. C'est évidemment un procédé qui permet d'éviter les répétitions inutiles, mais il est également vrai qu'il suffirait dans la suite de modifier la définition figurant à l'article 4, troisième alinéa, pour changer par la même occasion les conditions nécessaires à un vote à majorité spéciale, prévues dans toutes les autres dispositions qui font référence au troisième alinéa de cet article 4. Désormais, lorsque l'on voudra modifier les modalités des lois adoptées à la majorité spéciale, pour certains cas seule-

De heren de Donnée (S), Duquesne (K) en Hasquin (S) dienen het volgende amendement in (Com. St. 10) :

« Het derde lid van dit artikel te vervangen door de twee volgende leden :

« In de grenzen van de vier gebieden kan geen verandering of correctie worden aangebracht dan bij een wet, aangenomen met een bijzondere meerderheid.

Voor de toepassing van de bepalingen van de Grondwet die ernaar verwijzen, wordt onder wet aangenomen met een bijzondere meerderheid verstaan een wet aangenomen met de meerderheid van de stemmen in elke taalgroep van elke Kamer, op voorwaarde dat de meerderheid van de leden van elke taalgroep aanwezig is en voor zover het totaal van de ja-stemmen in beide taalgroepen twee derden van de uitgebrachte stemmen bereikt. »

Verantwoording

Zoals sommige grondwetspecialisten voorstellen zou de tekst van de Grondwet minder zwaar zijn indien men in elk artikel dat ernaar verwijst, niet meer zou moeten vermelden dat de wet aangenomen met een bijzondere meerderheid de wet is die wordt aangenomen met de meerderheid bedoeld in artikel 4, laatste lid.

Die vereenvoudiging veronderstelt dat men eens en voorgoed een definitie geeft van wat een wet aangenomen met een bijzondere meerderheid is, waarbij in de Grondwetsbepaling die aldus tot stand komt, verduidelijkt wordt dat die definitie geldt voor elke verwijzing naar de bijzondere wet. »

Een van de indieners wijst op de opmerking van professor Delpérée dat het beter zou zijn om een nieuw artikel te wijden aan de definitie van de voorwaarden die vervuld moeten zijn om een wet met een bijzondere meerderheid aan te nemen. Op die manier vermijdt men inderdaad dat elke keer opnieuw moet verwezen worden naar een bepaald artikel door gewoon te spreken van een « bijzondere wet » en, voor het geval van de decreten die met een tweederde meerderheid moeten worden aangenomen, van « bijzondere decreten ».

Een ander lid wijst er op dat men in het voorstel alle definities van de bijzondere meerderheidswet vervangt door een verwijzing naar artikel 4, derde lid. Dit is natuurlijk een werkwijze die nutteloze herhalingen vermijdt, maar anderzijds is het wel zo dat voortaan het wijzigen van de definitie in artikel 4, derde lid, zou volstaan om tegelijkertijd de bijzondere meerderheidsvoorwaarde te wijzigen voor alle andere bepalingen waarin wordt verwezen naar dit artikel 4, derde lid. Wanneer men voortaan enkel voor bepaalde gevallen de modaliteiten van de bijzondere meerderheidswetten wil wijzigen, zal men op technische problemen stuiten. Men kan zich der-

ment, l'on sera confronté à des problèmes techniques. L'on peut se demander, dès lors, si la modification en question n'est pas, dans ce cas précis, une modification du contenu.

Un autre membre partage ce point de vue et déclare que l'amendement modifie le contenu du texte de la Constitution, puisque, de cette façon, la notion de loi adoptée à la majorité spéciale devient la seule notion possible, pour l'ensemble de la Constitution.

Le Premier ministre souligne qu'il est question dans le texte néerlandais de l'article 103 proposé (c'est-à-dire l'article 78 actuel) cite, de « *bijzondere wetten, krachtens de Grondwet zelf uitgevaardigd* ». La disposition en question date de 1831 et la traduction néerlandaise de 1967. La notion de « *bijzondere wet* », utilisée en néerlandais, signifie non pas « une loi à adopter à la majorité spéciale », mais une *lex specialis*, c'est-à-dire une loi particulière. Le problème ne se pose pas pour ce qui est du texte français, puisqu'il est question de « *lois particulières* » à l'article 103 proposé. Si l'on inscrit la notion « *bijzondere wet* » ou « *bijzondere meerderheidswet* » dans le texte néerlandais de la Constitution par le biais de l'amendement à l'examen, l'on peut créer un risque de confusion avec l'article 103 proposé.

L'auteur de l'amendement répond que l'on peut utiliser dans le texte néerlandais de l'article 103 proposé, un synonyme des termes « *bijzondere wetten* », qui ait la même signification que les termes « *lois particulières* » et que l'on ne puisse pas confondre avec les « *bijzondere wetten* » (*lois spéciales*), visées à l'article 4, troisième alinéa, proposé.

*
* *

Messieurs Pataer (S) et Van der Maelen (C) déposent l'amendement suivant (Doc. C. 11) :

Faire débiter le troisième alinéa du texte néerlandais de cet article comme suit : « *De grenzen van de vier taalgebieden kunnen niet worden veranderd of gecorrigeerd dan bij een wet, ...* ».

Un des auteurs de l'amendement déclare qu'il ne faut pas adapter les termes néerlandais « *In de grenzen (...) kan geen verandering of correctie worden aangebracht (...)* ». Ce texte est, bien entendu, repris de l'ancien article 3bis, mais on l'améliorerait sensiblement en écrivant « *de grenzen (...) kunnen niet worden veranderd of gecorrigeerd (...)* ». La portée actuelle du texte français semble en outre dépasser largement celle du texte néerlandais. Voilà le pourquoi du présent amendement qui vise à rendre mieux le sens du texte français en néerlandais.

halve de vraag stellen of het in dit geval niet gaat om een inhoudelijke wijziging.

Een ander lid sluit zich aan bij dit standpunt en stelt dat het amendement de tekst van de Grondwet inhoudelijk wijzigt, aangezien de notie van een bijzondere meerderheidswet op die manier voor de hele Grondwet wordt veralgemeend tot de enig mogelijke.

De Eerste Minister wijst erop dat bovendien in het voorgestelde artikel 103 (dit is het huidige artikel 78) in de Nederlandse tekst wordt gesproken over « *de bijzondere wetten, krachtens de Grondwet zelf uitgevaardigd* ». Deze bepaling dateert uit 1831 en de vertaling in het Nederlands dateert uit 1967. In deze bepaling betekent het begrip « *bijzondere wet* » niet een wet, aan te nemen met een bijzondere meerderheid, maar wel een *lex specialis*, een specifieke wet. In de Franse tekst stelt het probleem zich niet omdat het voorgestelde artikel 103 daar gewaagt van « *lois particulières* ». Welnu, wanneer men door dit amendement in de Nederlandse tekst van de Grondwet het begrip « *bijzondere wet* » of « *bijzondere meerderheidswet* » introduceert, loopt men het gevaar verwarring te creëren met het voorgestelde artikel 103.

De indiener repliceert dat men in de Nederlandse tekst van het voorgestelde artikel 103 een synoniem kan vinden voor de woorden « *bijzondere wetten* », dat dezelfde betekenis heeft als « *lois particulières* » en dat niet verward kan worden met de *bijzondere wetten*, bedoeld in het voorgestelde artikel 4, derde lid.

*
* *

De heren Pataer (S) en Van der Maelen (K) dienen het volgende amendement in (Com. St. 11) :

In de Nederlandse tekst, in het derde lid de woorden « In de grenzen van de vier gebieden kan geen verandering of correctie worden aangebracht » te vervangen door « De grenzen van de vier taalgebieden kunnen niet worden veranderd of gecorrigeerd ».

Een van de indieners van het amendement stelt dat de formulering « *In de grenzen (...) kan geen verandering of correctie worden aangebracht (...)* » in de Nederlandse tekst niet moet worden aangepast. Het is natuurlijk de tekst van het oude artikel 3bis, maar de tekst zou veel beter klinken wanneer men deze formulering zou vervangen door « *De grenzen (...) kunnen niet worden veranderd of gecorrigeerd (...)* ». Bovendien lijkt de huidige Franse tekst een grotere draagwijdte te hebben dan de huidige Nederlandse tekst. Daarom is het aangewezen de Franse tekst in het Nederlands beter weer te geven door dit amendement.

Art. 5

Mme Neyts-Uyttebroeck (C) et MM. Pataer (S) et Arts (S) déposent l'amendement suivant (Doc. C. 12) :

« Dans le texte néerlandais de cet article, remplacer chaque fois les mots « is ingedeeld » par le mot « omvat ». »

L'un des auteurs renvoie à la discussion qui a eu lieu à l'occasion de la révision de l'article 1^{er} de la Constitution concernant la discordance entre le texte néerlandais, d'une part, et les textes français et allemand, d'autre part, de l'actuel article premier, deuxième alinéa (article 5, premier alinéa, proposé) ⁽¹⁾. Il serait préférable de remplacer, dans le texte néerlandais, les mots « is ingedeeld in » par le mot « omvat », étant donné que le texte français utilise le terme « comprend » et le texte allemand le terme « omvat ».

Un autre membre fait observer que la version française de l'ancien texte de l'article 1^{er}, premier alinéa, est le suivant : « La Belgique est divisée en provinces » et que la version allemande est la suivante : « Belgien ist in Provinzen eingeteilt ». Peut-être faudrait-il adapter les textes français et allemand au texte néerlandais ...

Le président du Sénat fait observer qu'au moment de l'examen de l'article 1^{er} de la Constitution, l'on a suggéré explicitement de résoudre ce problème à l'occasion de l'application de l'article 132.

Art. 6

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Art. 7

MM. Pataer (S) et Van der Maelen (C) déposent l'amendement suivant (Doc. C. 13) :

« Remplacer le texte néerlandais de cet article par ce qui suit :

« De grenzen van de Staat, van de provincies en van de gemeenten kunnen niet worden veranderd of gecorrigeerd dan krachtens een wet ». »

Le Premier ministre souligne que cette disposition, et plus précisément sa traduction néerlandaise, qui a été insérée en 1967, est probablement à l'origine de la rédaction du texte néerlandais de l'article 4, troisième alinéa, proposé. En 1970, on a probablement voulu utiliser à l'article 3bis, troisième alinéa, (l'article 4, troisième alinéa, proposé) la même formulation qu'à l'article 3 (l'article 7 proposé).

⁽¹⁾ Voir le rapport relatif à la révision de l'article 1^{er} de la Constitution, fait par M. Cerexhe (Doc. Sénat, S.E. 1991-1992, n° 100-31/2°, pp. 31-32).

Art. 5

Mevrouw Neyts-Uyttebroeck (K) en de heren Pataer (S) en Arts (S) dienen het volgende amendement in (Com. St. 12) :

« In de Nederlandse tekst de woorden « is ingedeeld in » telkens te vervangen door « omvat ». »

Een van de indieners verwijst naar de discussie naar aanleiding van de herziening van artikel 1 van de Grondwet, over de discrepantie tussen de Nederlandse tekst enerzijds en de Franse en de Duitse tekst anderzijds van het huidige artikel 1, tweede lid (voorgesteld artikel 5, eerste lid) ⁽¹⁾. Men zou beter in de Nederlandse tekst de woorden « is ingedeeld in » vervangen door « omvat », aangezien in de Franse tekst het woord « comprend » wordt gebruikt en in de Duitse tekst het woord « umfaßt ».

Een ander lid merkt op dat de oude tekst van artikel 1, eerste lid in de Franse tekst luidt : « La Belgique est divisée en provinces » en in de Duitse tekst « Belgien ist in Provinzen eingeteilt ». Misschien moet men wel de Franse en de Duitse tekst aanpassen aan de Nederlandse tekst ...

De Voorzitter van de Senaat merkt op dat men bij de behandeling van artikel 1 van de Grondwet uitdrukkelijk suggereerde om deze problematiek op te lossen met toepassing van artikel 132.

Art. 6

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 7

De heren Pataer (S) en Van der Maelen (K) dienen het volgende amendement in (Com. St. 13) :

« Dit artikel te vervangen als volgt :

« Art. 7. — De grenzen van de Staat, van de provincies en van de gemeenten kunnen niet worden veranderd of gecorrigeerd dan krachtens een wet ». »

De Eerste Minister wijst er op dat deze bepaling — en meer bepaald de Nederlandse vertaling ervan, die werd ingevoerd in 1967 — waarschijnlijk aan de oorsprong ligt van de redactie van de Nederlandse tekst van het voorgestelde artikel 4, derde lid. Men wou in 1970 waarschijnlijk in artikel 3bis, derde lid, (het voorgestelde artikel 4, derde lid) dezelfde formulering gebruiken als in artikel 3 (het voorgestelde artikel 7).

⁽¹⁾ Zie het verslag over de herziening van artikel 1 van de Grondwet, uitgebracht door de heer Cerexhe, Gedr. St., Senaat, B.Z. 1991-1992, n° 100-31/2°, blz. 31-32.

Art. 8

Un commissaire propose d'utiliser comme première disposition du titre II, non pas l'actuel article 4 (article 8 proposé), mais l'actuel article 6, deuxième alinéa (article 10, deuxième alinéa, proposé). En effet, il semble plus logique de parler d'abord des droits des Belges et ensuite seulement de la manière dont on devient belge.

Un autre commissaire réplique qu'il faut évidemment indiquer d'abord comment l'on acquiert la nationalité belge, et puis seulement quels sont les droits en question. Il est donc clair que la structure du titre II de la Constitution est logique.

Le Premier ministre se rallie à l'avis de l'intervenant précédent et fait observer que le titre II n'a pas été tellement modifié au cours des années et qu'il n'est guère justifié de modifier l'ordre des dispositions qu'il comporte.

Plusieurs membres abondent dans le même sens.

Art. 9 et 10

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 11

Mme Neyts-Uyttebroeck (C) et M. Arts (S) déposent l'amendement suivant (Doc. C. 14) :

« Dans le texte néerlandais de cet article, remplacer les mots « onder meer » par le mot « inzonderheid ».

Justification

Cette correction de texte a été proposée par la Commission centrale de la langue juridique et administrative néerlandaise en Belgique. »

Art. 12

Mme Neyts-Uyttebroeck (C) et M. Arts (S) déposent l'amendement suivant (Doc. C. 14) :

« Dans le texte néerlandais de cet article, supprimer la virgule qui suit le mot « heterdaad ».

Justification

Cette correction de texte a été proposée par la Commission centrale de la langue juridique et administrative néerlandaise en Belgique. »

Art. 13 à 15

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 8

Een lid stelt voor om als eerste bepaling van titel II niet het huidige artikel 4 (voorgesteld artikel 8), maar wel het huidige artikel 6, tweede lid (voorgesteld artikel 10, tweede lid) te gebruiken. Het lijkt immers logischer om eerst te spreken over de rechten van de Belgen en daarna pas aan te geven hoe men Belg wordt.

Een ander lid repliceert dat het voor de hand ligt om eerst aan te geven hoe men de Belgische nationaliteit kan verwerven en dan pas de rechten op te sommen. Er zit dus duidelijk een logische opbouw in titel II van de Grondwet.

De Eerste Minister sluit zich bij het vorige lid aan en merkt op dat titel II niet zo diepgaand werd gewijzigd in de loop der jaren en dat het weinig zin heeft de volgorde van de bepalingen hier te veranderen.

Meerdere leden sluiten zich hierbij aan.

Art. 9 en 10

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 11

Mevrouw Neyts-Uyttebroeck (K) en de heer Arts (S) dienen het volgende amendement in (Com. St. 14) :

« In de Nederlandse tekst, de woorden « onder meer » te vervangen door « inzonderheid ».

Verantwoording

Deze tekstverbetering werd voorgesteld door de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal in België. »

Art. 12

Mevrouw Neyts-Uyttebroeck (K) en de heer Arts (S) dienen het volgende amendement in (Com. St. 14) :

« In de Nederlandse tekst, de komma na het woord « heterdaad » te laten vervallen.

Verantwoording

Deze tekstverbetering werd voorgesteld door de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal in België. »

Art. 13 tot 15

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 16

Un commissaire fait observer qu'il y a lieu de remplacer le mot « établie » par le mot « établis ».

Les Commissions réunies approuvent à l'unanimité cette correction de text.

Art. 17 à 21

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 22

MM. de Donnée (S), Duquesne (C) et Hasquin (S) déposent l'amendement suivant (Doc. C. 4) :

« Au § 2, de l'article 22, supprimer les mots « des suffrages exprimés » in fine de l'article.

Justification

L'actuel article 17 de la Constitution, que reprend l'article 22 de la proposition, parle d'une majorité des deux tiers. Ce n'est évidemment pas la même chose, ni juridiquement, ni politiquement, qu'une majorité des deux tiers des suffrages exprimés, cette dernière expression ne figurant pas dans l'article 17 actuel. La coordination proposée modifie donc manifestement le fond de la disposition concernée, ce qui ne correspond pas à la délégation concédée par l'article 132 qui sert de base à la coordination. »

Le Premier ministre remarque que l'article a toujours été appliqué de la manière définie dans le texte proposé. L'on souhaite continuer à appliquer concrètement le texte actuel comme on l'a fait jusqu'ici, mais aussi adapter la terminologie à celle de l'article 4, troisième alinéa, proposé.

Un autre membre remarque que c'est seulement en ce qui concerne le cas explicite de l'article 131 actuel (article 193 proposé), que des conditions plus spécifiques sont imposées pour ce qui est de la prise de décisions. En modifiant la proposition, l'on pourrait donner à penser qu'on lui donne une interprétation différente de l'interprétation courante.

Le président de la Chambre attire l'attention sur l'article 44, premier alinéa, proposé, qui exige la majorité absolue des membres de la Chambre des représentants. Autrement dit, lorsque l'on déroge à la règle selon laquelle seuls les suffrages exprimés sont pris en compte pour la détermination de la majorité (ordinaire ou spéciale), la Constitution doit l'indiquer explicitement. Puisque tel n'est pas le cas pour ce qui est de l'article 17, § 2, actuel, l'article 22, § 2, proposé, n'en modifie aucunement la portée.

Art. 16

Een lid merkt op dat het woord « établie » moet vervangen worden door het woord « établis ».

De Verenigde Commissies stemmen unaniem in met deze tekstcorrectie.

Art. 17 tot 21

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 22

De heren de Donnée (S), Duquesne (K) en Hasquin (S) dienen het volgende amendement in (Com. St. 4) :

« Aan het slot van § 2 van dit artikel de woorden « met een meerderheid van twee derden van de uitgebrachte stemmen » te vervangen door de woorden « met een tweederde meerderheid ».

Verantwoording

In de lezing van het thans geldende artikel 17 van de Grondwet, dat in het voorstel artikel 22 wordt, is er sprake van een tweederde meerderheid. Noch uit een juridisch, noch uit een politiek oogpunt is dat uiteraard hetzelfde als een meerderheid van twee derden van de uitgebrachte stemmen. Zo is het in artikel 17 niet geformuleerd. De voorgestelde coördinatie wijzigt duidelijk de inhoud van de betrokken bepaling. Dat strookt niet met de bevoegdheid die artikel 132 verleent, waarin de coördinatie haar grondslag vindt. »

De Eerste Minister merkt op dat het artikel steeds is toegepast zoals in de voorgestelde tekst. Men wil de concrete toepassing van de huidige tekst handhaven, maar de bewoordingen afstemmen op die van het voorgestelde artikel 4, derde lid.

Een ander lid merkt op dat enkel in het uitdrukkelijke geval van het huidige artikel 131 (voorgesteld artikel 193) meer specifieke voorwaarden aan de besluitvorming worden opgelegd. Een wijziging van het voorstel zou de indruk geven dat men een andere interpretatie geeft dan de gangbare.

De voorzitter van de Kamer wijst op het voorgestelde artikel 44, eerste lid, waarin de volstreckte meerderheid van de leden van de Kamer van volksvertegenwoordigers wordt vereist. Met andere woorden, wanneer men afwijkt van de regel dat enkel de uitgebrachte stemmen meetellen voor de bepaling van de (gewone of bijzondere) meerderheid, moet de Grondwet dit uitdrukkelijk aangeven. Aangezien dit voor het huidige artikel 17, § 2, niet het geval is, wijzigt het voorgestelde artikel 22, § 2, in geen enkele zin de draagwijdte ervan.

Le président du Sénat remarque que, conformément à l'interprétation courante, les abstentions ne sont pas prises en compte pour la détermination de la majorité, mais qu'elles le sont par contre pour la fixation du quorum.

Le président de la Chambre déclare que, contrairement à ce qui figure à l'article 4, troisième alinéa, proposé, il n'est pas question de suffrages « exprimés » pour la détermination des majorités ordinaires au sein de chaque groupe linguistique dans le cas de lois devant être adoptées à une majorité spéciale.

Un membre réplique que, dans ce cas-là, il ne s'agit pas d'un vote : en effet, il est procédé non pas à un vote séparé au sein de chaque groupe linguistique, mais à un comptage du nombre total des suffrages exprimés au sein de chaque groupe linguistique. En outre, il n'y a pas de groupes linguistiques au sein des Conseils de communauté.

Le président du Sénat résume comme suit ce qui précède : pour la fixation du quorum, la majorité des membres doit être présente, à moins que la Constitution n'impose un quorum particulier, comme c'est le cas où elle le fait en son article 131 actuel. Les abstentions lors du vote sont prises en compte pour la fixation du quorum. Pour la détermination de la majorité (ordinaire ou spéciale), les abstentions ne sont pas prises en compte. Les conditions à remplir pour l'adoption d'un décret spécial, au sens de l'article 22, § 2, proposé, sont les mêmes que pour l'adoption d'une loi spéciale, au sens de l'article 4, troisième alinéa, proposé, exception faite bien entendu, des majorités dans les groupes linguistiques, puisque ceux-ci sont inexistants au sein des Conseils de communauté.

A la suite de cette déclaration, *les auteurs* retirent leur amendement.

Un membre déclare qu'il ne déposera pas d'amendement visant à remplacer les mots « *inrichtende macht* », qui figurent au § 4, du texte néerlandais de cet article, par les mots « *organiserende macht* », comme l'avait suggéré la Commission centrale de la langue juridique et administrative néerlandaise en Belgique, puisque les mots « *inrichtende macht* » ont, en l'occurrence, une signification spécifique que l'on ne souhaite pas modifier.

Art. 23 à 30

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 31 et 32

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

De voorzitter van de Senaat merkt op dat de gangbare interpretatie is dat de onthoudingen niet mee worden geteld bij het bepalen van de meerderheid, maar wel voor het bepalen van het quorum.

De voorzitter van de Kamer stelt dat men niet spreekt van de « uitgebrachte » stemmen bij het bepalen van de gewone meerderheid binnen elke taalgroep bij bijzondere meerderheidswetten, zoals in het voorgestelde artikel 4, derde lid.

Een lid repliceert dat het in een dergelijk geval niet gaat om een stemming : er is immers geen aparte stemming binnen elke taalgroep, maar een telling van de globaal uitgebrachte stemmen binnen elke taalgroep. Bovendien bestaan er geen taalgroepen in de gemeenschapsraden.

De voorzitter van de Senaat resumeert dat voor het bepalen van het quorum de meerderheid van de leden aanwezig moet zijn, tenzij de Grondwet een bijzonder quorum oplegt, zoals bijvoorbeeld het geval is in het huidige artikel 131. Voor het bepalen van het quorum worden de leden die zich nadien bij de stemming zouden onthouden meegeteld. Voor het bepalen van de (gewone of bijzondere) meerderheid worden de onthoudingen echter niet meegeteld. De voorwaarden voor het aannemen van het bijzonder decreet, bedoeld in het voorgestelde artikel 22, § 2, zijn dezelfde als die voor het aannemen van een bijzondere wet, bedoeld in het voorgestelde artikel 4, derde lid, met uitzondering uiteraard van de meerderheden in de taalgroepen, die niet bestaan in de gemeenschapsraden.

Hierop trekken *de indieners* hun amendement in.

Een lid verklaart geen amendement in te dienen op dit artikel om de woorden « *inrichtende macht* » in § 4 te vervangen door « *organiserende macht* », zoals werd gesuggereerd door de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal in België, aangezien het woord « *inrichtende macht* » hier een specifieke betekenis heeft die men niet wil wijzigen.

Art. 23 tot 30

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 31 en 32

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 33

Le président du Sénat fait observer que le professeur Delpérée propose de remplacer, dans le texte français de la disposition transitoire, les mots « *l'article présent* » par les mots « *le présent article* ». Les huit professeurs estiment que cette proposition est judicieuse.

Les Commissions réunies marquent leur accord sur la suggestion du professeur Delpérée et décident d'apporter une correction technique.

Art. 34 à 36

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 37

Le président du Sénat fait observer que la « Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal » (Commission centrale pour le néerlandais juridique et administratif) suggère de remplacer les mots « *de omschrijving* » par les mots « *het gebied* ».

Divers membres déclarent qu'ils n'y voient pas d'inconvénient, étant donné que le terme « ressort » est également traduit par « (rechts)gebied » dans plusieurs dispositions du Code judiciaire (voir notamment l'article 100 du Code judiciaire).

Les Commissions réunies marquent dès lors leur accord sur la suggestion des linguistes néerlandophones.

Art. 38 à 40

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 41

Le président du Sénat fait observer que la « Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal » propose de supprimer, au § 1^{er}, la virgule après le mot « *gevallen* ».

Les Commissions réunies marquent leur accord sur cette proposition.

Art. 42 à 51

Ces articles ne font l'objet d'aucune observation.

Art. 33

De Voorzitter van de Senaat merkt op dat professor Delpérée voorstelt om in de Franse tekst van de overgangsbepaling de woorden « *l'article présent* » te vervangen door « *le présent article* ». De acht professoren vinden die opmerking terecht.

De Verenigde Commissies besluiten op de suggestie van professor Delpérée in te gaan en een technische verbetering aan te brengen.

Art. 34 tot 36

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 37

De Voorzitter van de Senaat wijst erop dat de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal suggereert de woorden « *de omschrijving* » te vervangen door de woorden « *het gebied* ».

Diverse leden zien daar geen gaten in, omdat ook in het Gerechtelijk Wetboek op diverse plaatsen het Franse woord « *ressort* » als « (rechts)gebied » vertaald is (zie onder meer artikel 100 van het Gerechtelijk Wetboek).

Bijgevolg beslissen *de Verenigde Commissies* op de suggestie van de Nederlandstalige linguïsten in te gaan.

Art. 38 tot 40

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 41

De Voorzitter van de Senaat merkt op dat de Centrale Commissie voor de Nederlandstalige Rechtspraak en Bestuurstaal voorstelt om in § 1, na het woord « *gevallen* », de komma weg te laten.

De Verenigde Commissies stemmen daar mee in.

Art. 42 tot 51

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 52

Le président du Sénat fait observer que la « Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal » propose d'écrire, à l'article 52, premier alinéa, « drie vierden van de leden » (comme, par exemple, à l'article 66, § 3, deuxième alinéa, « met een meerderheid van twee derden van de uitgebrachte stemmen »).

Les Commissions réunies acceptent de corriger cette erreur.

Art. 53 à 60

Ces articles ne font l'objet d'aucune observation.

Art. 61

Le président du Sénat fait observer aux membres des Commissions réunies qu'en divers endroits du texte néerlandais de cet article, le terme « kiesomschrijving », qui est erroné, a été remplacé par le mot « kieskring ».

Art. 62 à 64

Ces articles ne font l'objet d'aucune observation.

Art. 65

MM. de Donnée (S), Duquesne (C) et Hasquin (S) présentent un amendement (Doc. c. 5) visant à modifier cet article comme suit :

« A. Aux premier et deuxième alinéas du § 2 de cet article, après les mots « de son élection », supprimer les mots « ou de sa désignation ».

B. Au deuxième alinéa du § 2 de cet article, dans la dernière phrase, remplacer les mots « le jour de leur désignation » par les mots « le jour de leur élection ». »

Un des auteurs précise qu'aux termes de l'article 53 actuel de la Constitution, les sénateurs bruxellois francophones doivent satisfaire à la condition de domiciliation le jour de leur élection.

En dehors des sénateurs de droit, le Sénat est composé de sénateurs élus directs, de sénateurs communautaires et de sénateurs cooptés. Les sénateurs communautaires sont désignés comme suit :

- les six premiers membres élus du groupe linguistique néerlandais du Conseil de la région de Bruxelles-Capitale sont automatiquement membres du Conseil;

Art. 52

De Voorzitter van de Senaat merkt op dat de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal voorstelt om in artikel 52, eerste lid, te schrijven : « drie vierden van de leden » (zoals bijvoorbeeld in artikel 66, § 3, tweede lid « met een meerderheid van twee derden van de uitgebrachte stemmen »).

De Verenigde Commissies stemmen ermee in om deze vergissing recht te zetten.

Art. 53 tot 60

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 61

De Voorzitter van de Senaat maakt de leden van de Verenigde Commissies erop opmerkzaam dat in de Nederlandse tekst van dit artikel op diverse plaatsen de foutieve term « kiesomschrijving » is vervangen door « kieskring ».

Art. 62 tot 64

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 65

De heren de Donnée (S), Duquesne (K) en Hasquin (S) dienen een amendement in (Com. Stuk 5) dat ertoe strekt dit artikel te wijzigen als volgt :

« A. In het eerste en het tweede lid van § 2 na de woorden « van zijn verkiezing », respectievelijk « van hun verkiezing », te doen vervallen de woorden « of aanwijzing ».

B. In de laatste volzin van het tweede lid van dezelfde § 2 de woorden « op de dag van hun aanwijzing » te vervangen door de woorden « op de dag van hun verkiezing ». »

Een van de indieners legt uit dat de Franstalige Brusselse senatoren volgens het thans geldende artikel 53 van de Grondwet aan de woonplaatsvereiste moeten voldoen op de dag van hun verkiezing.

De Senaat wordt, buiten de senatoren van rechtswege, samengesteld uit rechtstreeks verkozen senatoren, gemeenschapssenatoren en gecoöpteerde senatoren. De gemeenschapssenatoren worden aangeduid als volgt :

- de zes eerstverkozen leden van de Nederlandse taalgroep van de Brusselse Hoofdstedelijke Raad zijn automatisch lid van de Vlaamse Raad;

- dix-neuf membres du groupe linguistique français du Conseil de la Région de Bruxelles-Capitale sont élus par ce groupe linguistique pour faire partie du Conseil de la Région wallonne.

Or, un membre au moins du groupe linguistique néerlandais du Sénat doit être domicilié, le jour de son élection, dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale. En ce qui concerne le groupe linguistique français, six membres au moins de celui-ci doivent être domiciliés, le jour de leur élection, dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale.

Aux termes de l'article 65, § 2, proposé, il doit être satisfait à cette obligation, au moment de l'élection ou de la désignation. S'il n'y a pas au moins quatre des sénateurs francophones élus directs qui répondent à cette condition de domiciliation, au moins deux sénateurs communautaires francophones doivent être domiciliés, *le jour de leur désignation*, dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale. Cette disposition modifie le contenu de l'article 53, où il n'est question que de l'élection. Il y a, en effet, en ce qui concerne les sénateurs communautaires domiciliés dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale, une différence entre l'article 53 actuel, qui prévoit que cette condition doit être remplie au moment de leur élection en qualité de membre du Conseil, et l'article 65 proposé, qui dispose que cette condition doit être remplie au moment de leur élection ou de leur désignation. Ainsi, des membres du Conseil de la Communauté française élus en Région wallonne pourraient, après leur élection en qualité de membre du Conseil, s'établir dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale et, dès lors, être pris en considération pour déterminer le nombre minimum de « Bruxellois » devant siéger au Sénat.

Le membre estime qu'il s'indique par conséquent de rétablir le texte initial de l'article 53, afin d'en maintenir la portée initiale.

Un membre partage l'avis de l'intervenant précédent et estime lui aussi que l'ajout « *ou de sa désignation* » au § 2 va trop loin.

Il fait observer qu'au cours de l'examen de l'article 53 de la Constitution en commission du Sénat, il a lui-même demandé « *s'il ne faudrait pas préciser dans le § 3, que la condition de domiciliation doit être respectée le jour de l'élection ou de la désignation pour les sénateurs cooptés.* » (Doc. Sénat, n° 100-20/2°, S.E. 1991-1992, p. 25).

A l'époque, la Commission n'a toutefois pas voulu donner suite à cette suggestion. Le président a même estimé « (...) *que cela était évident et que le texte devait s'interpréter de la sorte. Un parallélisme doit donc être fait entre les deux notions quant à la condition de domiciliation.* » (*ibidem*, p. 26).

En modifiant à présent, dans le cadre de l'application de l'article 132 de la Constitution, le texte adopté de l'article 53 de la Constitution, on va à l'encontre de la volonté du constituant. L'intervenant estime par

- negentien leden van de Franse taalgroep van de Brusselse Hoofdstedelijke Raad worden door deze taalgroep verkozen om deel uit te maken van de Waalse Gewestraad.

Welnu, van de Nederlandse taalgroep van de Senaat moet minstens één lid op de dag van zijn verkiezing zijn woonplaats hebben in het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad. Voor de Franse taalgroep moet minstens zes leden op de dag van hun verkiezing hun woonplaats hebben in het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad.

Volgens het voorgestelde artikel 65, § 2 moet aan deze verplichting voldaan zijn op het moment van de verkiezing of van de aanwijzing. Wanneer niet tenminste vier van de rechtstreeks verkozen Franstalige senatoren aan deze woonplaatsvoorwaarde voldoen, moeten tenminste twee Franstalige gemeenschapssenatoren *op de dag van hun aanwijzing* hun woonplaats hebben in het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad. Hierdoor wijzigt men inhoudelijk artikel 53, dat enkel van de verkiezing spreekt. Voor de gemeenschapssenatoren die hun woonplaats hebben in het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad is er immers een verschil tussen het huidig artikel 53 enerzijds, dat bepaalt dat aan deze voorwaarde moet voldaan zijn op het moment van hun verkiezing als Raadslid, en het voorgestelde artikel 65 anderzijds, dat bepaalt dat aan deze voorwaarde moet voldaan zijn op het moment van de verkiezing of de aanwijzing. Op die manier is het immers mogelijk dat leden van de Franse Gemeenschapsraad die verkozen worden in het Waalse Gewest na hun verkiezing als Raadslid verhuizen naar het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad en daar dan kunnen meetellen voor het minimum aantal « Brusselaars » dat in de Senaat moet zetelen.

Het lid acht het dus aangewezen de oorspronkelijke tekst van artikel 53 opnieuw in te voeren, zodat de oorspronkelijke bedoeling ervan gehandhaafd wordt.

Een lid is het met de vorige spreker eens dat de toevoeging van de woorden « *of aanwijzing* » in § 2 te ver gaat.

Hij wijst erop dat hijzelf tijdens de bespreking van artikel 53 van de Grondwet in de Senaatscommissie uitdrukkelijk heeft gevraagd « *of in § 3 niet moet worden gepreciseerd dat aan de woonplaatsvereiste moet zijn voldaan op de dag van de verkiezing of, wat de gecoöpteerde senatoren betreft, op de dag van de aanwijzing.* » (Parl. Stuk, Senaat, n° 100-20/2°, B.Z. 1991-92, blz. 25).

De Commissie wilde toen echter niet op die suggestie ingaan. De Voorzitter stelde zelfs « (...) *dat dit duidelijk is en dat de tekst niet anders geïnterpreteerd kan worden. Er bestaat dus een parallélisme tussen de twee begrippen wat de woonplaatsvereiste betreft* » (*idem*, blz. 26).

Door nu in het kader van de toepassing van artikel 132 van de Grondwet alsnog de aangenomen tekst van artikel 53 van de Grondwet te wijzigen, gaat men in tegen de wens van de constituant.

conséquent que le texte adopté doit être rétabli dans sa version initiale.

Le président du Sénat se rallie à ce point de vue et estime également que l'intention du constituant était que la condition de domiciliation soit remplie au moment de l'élection et non à celui de la désignation. Il est toutefois vrai que la modification proposée par les professeurs s'écarte du texte adopté par la constituante.

Un autre membre se demande si, une fois rétabli dans sa forme initiale, le texte du § 2 s'appliquera encore aux sénateurs cooptés visés aux 6° et 7° du § 1^{er}, qui ne sont pas élus.

Un autre membre partage cet avis : les sénateurs visés aux 6° et 7° du § 1^{er} ne sont pas élus mais désignés. Si l'on veut donc maintenir le parallélisme entre les paragraphes 1^{er} et 2, les mots « ou de sa désignation » figurant au § 2 ont effectivement un sens...

Le président du Sénat reconnaît qu'un problème peut se poser à cet égard. Ne suffirait-il cependant pas de mentionner expressément dans le rapport que, pour les sénateurs visés aux 1° à 5°, la condition de domiciliation doit être remplie au moment de leur élection, tandis que dans le cas des sénateurs visés aux 6° et 7°, elle doit être remplie au moment de leur désignation ?

Un des auteurs de l'amendement reproduit ci-dessus, fait observer que, dans un certain sens, les sénateurs (cooptés) visés aux 6° et 7°, sont également élus, à savoir par leurs collègues sénateurs. On pourrait donc prévoir explicitement que le mot « élection » figurant aux premier et deuxième alinéas du § 2, s'applique également à eux.

Le président du Sénat objecte qu'au § 1^{er} de l'article, il est établi une distinction expresse entre les sénateurs visés au 1° et au 2° — c'est-à-dire les sénateurs élus — et les autres (3° au 7°), qui sont désignés. Il préfère toutefois ne pas modifier le texte adopté par la constituante, mais mentionner clairement dans le rapport qu'en ce qui concerne les sénateurs visés au 3° à 5°, la condition de domiciliation doit être remplie au moment de leur élection.

Un des auteurs de l'amendement peut marquer son accord sur ce point, à condition que l'on fasse une nette distinction entre 3 catégories :

— les sénateurs visés aux 1° et 2°, qui sont élus directement et qui doivent satisfaire à la condition de domicile au moment de leur élection;

— les sénateurs visés aux 3° à 5°, qui sont d'abord élus directement (comme membres des Conseils) et ensuite désignés, et qui doivent remplir la condition de domicile au moment de leur élection;

— les sénateurs visés aux 6° et 7°, qui sont désignés et qui doivent remplir la condition de domicile le jour de leur désignation.

Spreker is bijgevolg van oordeel dat de goedgekeurde tekst in zijn oorspronkelijke vorm moet worden hersteld.

De Voorzitter van de Senaat sluit zich daarbij aan : de bedoeling van de constituante was duidelijk dat de woonplaatsvereiste zou zijn vervuld op het ogenblik van de verkiezing en niet op dat van de aanwijzing. Maar het is juist dat de door de professoren voorgestelde wijziging een afwijking is van de door de constituante aangenomen tekst.

Een ander lid vraagt zich af of de tekst van § 2, indien men hem in zijn oorspronkelijke staat herstelt, nog slaat op de in het 6° en het 7° van § 1 bedoelde gecoöpteerde senatoren. Die tien senatoren worden immers niet verkozen.

Nog een ander lid is dezelfde mening toegedaan : de senatoren bedoeld in het 6° en het 7° van § 1 worden niet verkozen maar aangewezen. Wil men dus het parallelisme bewaren tussen de paragrafen 1 en 2, dan hebben de woorden « of aanwijzing » in § 2 wel degelijk een betekenis ...

De Voorzitter van de Senaat geeft toe dat op dat stuk een probleem kan rijzen. Maar zou het dan niet volstaan in het verslag uitdrukkelijk te bepalen dat voor de senatoren bedoeld in het 1° tot 5°, de woonplaatsvereiste moet zijn vervuld op het ogenblik van hun verkiezing, terwijl ze in het geval van de senatoren bedoeld in het 6° en 7° moet zijn vervuld op het ogenblik van hun aanwijzing ?

Een van de indieners van het hierboven afgedrukte amendement merkt op dat ook de in het 6° en het 7° van § 1 bedoelde (gecoöpteerde) senatoren in zekere zin verkozen zijn, met name door hun collega's-senatoren. Men zou dus uitdrukkelijk kunnen stellen dat het woord « verkiezing » in het eerste en tweede lid van § 2 ook op hen slaat.

De Voorzitter van de Senaat werpt tegen dat in § 1 van het artikel een uitdrukkelijk onderscheid wordt gemaakt tussen de senatoren bedoeld in het 1° en het 2° — die gekozen worden — en de andere (3° tot 7°), die aangewezen worden. Hij verkiest de tekst te laten zoals hij door de constituante is aangenomen, maar tegelijkertijd duidelijk in het verslag te stellen dat voor de senatoren bedoeld in het 3° tot 5° de woonplaatsvereiste moet zijn vervuld op het ogenblik van hun verkiezing.

Een van de auteurs van het amendement kan daarmee instemmen, mits men een duidelijk onderscheid maakt tussen 3 categorieën :

— de senatoren bedoeld in het 1° en het 2°, die rechtstreeks verkozen zijn en voor wie de woonplaatsvereiste moet vervuld zijn op het ogenblik van hun verkiezing;

— de senatoren bedoeld in het 3° tot 5°, die eerst rechtstreeks verkozen zijn (als leden van de Raden) en vervolgens aangewezen worden (als senator), en voor wie de woonplaatsvereiste moet vervuld zijn op het ogenblik van hun verkiezing;

— de senatoren bedoeld in het 6° en 7°, die aangewezen zijn en voor wie de woonplaatsvereiste moet vervuld zijn op de dag van hun aanwijzing.

Le Président du Sénat et divers membres partagent ce point de vue : si cette classification en trois catégories est expressément prévue dans le rapport, il n'y a plus de confusion possible et l'amendement devient en fait superflu.

Un membre ne partage pas ce point de vue. Les auteurs de l'amendement craignent apparemment qu'un sénateur qui est, par exemple, élu à Liège déménage à Bruxelles entre le jour de son élection et celui de sa désignation pour pouvoir bénéficier de l'application du § 2.

Or, si l'on adopte le texte tel qu'il a été adapté par les huit professeurs, un tel scénario est possible, quel que soit le commentaire qui figure dans le rapport ...

Un des auteurs de l'amendement se demande si l'on ne pourrait pas libeller le § 2 comme suit :

« ... le jour de son élection pour les sénateurs visés au 1° et au 3° ou le jour de sa désignation pour les sénateurs visés au 6° (...) ».

Le même membre estime qu'il ne s'agit plus là d'une correction en application de l'article 132 de la Constitution, mais d'une modification qui ne peut être apportée que dans le respect de l'article 131 de la Constitution.

Tout en ne voyant aucune objection à l'éclaircissement, un membre se demande si celui-ci est bien nécessaire. Il est évident que l'on se référera, pour l'application de cet article, aux travaux parlementaires préparatoires. Or, ceux-ci sont suffisamment explicites, comme en témoignent les extraits cités ci-dessus.

L'un des auteurs de l'amendement fait remarquer que l'interprétation qui est donnée aux pages 25 et 26 du rapport du Sénat (Doc. n° 100-20/2°, S.E. 1991-1992) concerne le texte adopté de l'article 53 actuel de la Constitution. Il convient donc de rester logique : ou bien on maintient le texte de l'article initial avec l'interprétation qui en est donnée dans le rapport, ou bien on clarifie le texte, auquel cas l'interprétation figurant dans le rapport du Sénat ne s'applique pas nécessairement.

Le président du Sénat demande aux auteurs de l'amendement de rédiger un nouvel amendement sur la base de cette discussion. Tous les groupes pourront alors en délibérer. Si l'amendement devait quand même être rejeté, il ressortirait clairement de la discussion qu'il en est ainsi parce que la majorité des membres ont jugé l'amendement superflu.

*
* *

Un membre fait observer qu'au § 1^{er}, 3°, il est question de « 10 sénateurs désignés par le Conseil de la Communauté flamande en son sein ». On a manifestement perdu de vue que l'expression « Conseil flamand » a été systématiquement utilisée lors de la dernière réforme de l'Etat ainsi que dans diverses

De Voorzitter van de Senaat en diverse leden sluiten zich daarbij aan : indien de bovenstaande opdeling in drie categorieën uitdrukkelijk in het verslag wordt opgenomen, is er geen dubbelzinnigheid meer mogelijk en wordt het amendement in feite overbodig.

Een lid is het daar niet mee eens. Wat de indieners van het amendement blijkbaar vrezen, is dat een senator die bijvoorbeeld in Luik is verkozen, tussen de dag van zijn « verkiezing » en die van zijn « aanwijzing » naar Brussel zou verhuizen om in aanmerking te komen voor toepassing van § 2.

Welnu : als men de tekst aanneemt zoals die door de 8 professoren is aangepast, dan is zo iets mogelijk, wat ook de toelichting weze die in het verslag wordt opgenomen ...

Een van de auteurs van het amendement vraagt zich af of men dan niet in § 2 zou kunnen stellen :

« (...) op de dag van zijn verkiezing voor de senatoren bedoeld in het 1° en het 3° of op de dag van zijn aanwijzing voor de senatoren bedoeld in het 6° (...) ».

Het voornoemde lid is van oordeel dat dat geen verbetering meer is op grond van artikel 132 van de Grondwet, maar een wijziging die alleen kan worden doorgevoerd met inachtneming van artikel 131 van de Grondwet.

Een lid heeft niets tegen de voorgestelde verduidelijking, maar vraagt zich af of die echt nodig is. Het spreekt vanzelf dat men voor de toepassing van dit artikel naar de parlementaire voorbereiding zal grijpen en die is voldoende expliciet, zoals blijkt uit de hierboven geciteerde fragmenten.

Een van de auteurs van het amendement merkt op dat de interpretatie die op de bladzijden 25 en 26 van het Senaatsverslag (Stuk n° 100-20/2°, B.Z. 1991-1992) is gegeven, betrekking heeft op de goedgekeurde tekst van het huidige artikel 53 van de Grondwet. Men moet dus logisch blijven : ofwel behoudt men de tekst van dit artikel, met de uitlegging van het verslag, ofwel verduidelijkt men de tekst, maar dan is de uitlegging in het Senaatsverslag niet noodzakelijk toepasselijk.

De Voorzitter van de Senaat vraagt aan de indieners van het amendement om op grond van deze discussie een nieuw amendement te redigeren. Alle fracties kunnen zich daarover dan bezinnen. Indien het amendement toch zou worden verworpen, dan zal uit de bespreking duidelijk blijken dat zulks gebeurde omdat de meerderheid van de leden het overbodig vond.

*
* *

Een lid merkt op dat in het 3° van § 1 sprake is van « 10 senatoren, aangewezen door en uit de Raad van de Vlaamse Gemeenschap ». Blijkbaar is men daar uit het oog verloren dat tijdens de voorbije staatshervorming en ook in diverse uitvoeringswetten systematisch de term « Vlaamse Raad » is gebruikt (denk

lois d'exécution (songeons également aux en-têtes des documents du « Vlaamse Raad », etc.). C'est d'ailleurs l'appellation « Conseil flamand » qui avait été utilisée à l'article 53 de la Constitution adopté par la constituante. L'intervenant se demande s'il est opportun de rétablir, ainsi que le proposent les professeurs, l'ancienne dénomination « Conseil de la Communauté flamande ». Ne risque-t-on pas d'augmenter encore la confusion dans l'esprit du citoyen ? L'homme de la rue ne pourrait-il pas s'imaginer que le Conseil flamand n'est pas la même chose que le Conseil de la Communauté flamande ?

Un autre membre fait observer que l'expression « Conseil flamand » avait déjà été utilisée dans l'article 1^{er}, § 1^{er}, de la loi spéciale du 8 août 1980, et qu'il a été opté résolument, en 1988 et 1993, pour la dénomination « Conseil flamand », qui avait sans aucun doute été choisie notamment parce qu'elle faisait mieux ressortir l'asymétrie institutionnelle : du côté flamand, le Conseil (de la Communauté) flamand(e) exerce en effet aussi les compétences de la région flamande, alors que, du côté francophone, le Conseil de la Communauté française (CCF) et le Conseil régional wallon (CRW) ont continué à coexister.

Le Premier ministre ne voit aucun inconvénient à l'utilisation de l'expression « Conseil flamand » au § 1^{er}, 3°, à condition toutefois de préciser explicitement, à l'article 113 de la « nouvelle » Constitution, que le « Conseil de la Communauté flamande » et le « Conseil flamand » ne sont qu'une et même assemblée. Il serait par contre inexact de prétendre que le Conseil flamand est également le « Conseil de la Région flamande ». Le Conseil flamand est le Conseil de la Communauté flamande, mais exerce également les compétences de la Région flamande.

Le président du Sénat fait observer que si le constituant a utilisé le terme « Conseil flamand » à l'article 53, il a retenu le terme « Conseil de la Communauté flamande » à l'article 59quater. Il ne suffit donc pas de s'en tenir simplement au texte adopté par le constituant.

Un autre membre estime que l'adaptation que les professeurs ont proposé d'apporter à l'article 65 du texte coordonné de la Constitution peut se défendre. L'intention du constituant était en effet que les Communautés désignent les sénateurs communautaires; de ce point de vue, la dénomination « Conseil de la Communauté flamande » est dès lors à sa place en l'occurrence.

Le président du Sénat propose que l'on distingue les deux notions à l'article 113 du texte coordonné de la Constitution. Il demande que le membre qui a soulevé ce problème présente un amendement en ce sens. Il pourrait à cet égard s'inspirer, le cas échéant, de l'article 1^{er}, § 1^{er}, 1^{er}alinéa, de la loi du 8 août 1980, qui prévoit ce qui suit :

ook maar aan de hoofdingen van de stukken en dergelijke). In het door de constituante aangenomen artikel 53 van de Grondwet was trouwens ook sprake van « Vlaamse Raad ». Spreker vraagt zich af of het wel zinvol is om — zoals de professoren voorstellen — terug te keren naar de vroegere term « Raad van de Vlaamse Gemeenschap ». Dreigt men de verwarring bij de burger aldus niet nog groter te maken ? Dreigt de doorsnee-burger niet te denken dat de « Vlaamse Raad » wat anders is dan de « Raad van de Vlaamse Gemeenschap » ?

Een ander lid merkt op dat reeds in het oorspronkelijke artikel 1, § 1, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 van « Vlaamse Raad » werd gesproken, en dat vanaf 1988 en 1993 resoluut werd geopteerd voor « Vlaamse Raad ». Een van de redenen daarvan, was ongetwijfeld dat die term beter inspeelde op de asymmetrie in de instellingen : aan Vlaamse kant oefent de Vlaamse (Gemeenschaps)raad immers ook de bevoegdheden uit van het Vlaamse Gewest, terwijl aan Franstalige kant de « Conseil de la communauté française » (CCF) en de « Conseil régional wallon » (CRW) ieder hun eigen leven zijn blijven leiden.

De Eerste Minister heeft er geen bezwaar tegen dat in het 3° van § 1 zou worden gesproken van de « Vlaamse Raad ». Maar dan moet men wel in artikel 113 van de « nieuwe » Grondwet uitdrukkelijk bepalen dat de « Raad van de Vlaamse Gemeenschap » en de « Vlaamse Raad » eenzelfde instelling zijn. Het zou daarentegen fout zijn, te stellen dat de Vlaamse Raad ook de « Raad van het Vlaamse Gewest » is. De Vlaamse Raad is de Raad van de Vlaamse Gemeenschap, maar oefent ook de bevoegdheden van het Vlaamse Gewest uit.

De Voorzitter van de Senaat merkt op dat de constituante in artikel 53 weliswaar de term « Vlaamse Raad » heeft gehanteerd, maar in art. 59quater de term « Raad van de Vlaamse Gemeenschap » heeft weerhouden. Het volstaat dus niet dat men zich gewoon houdt aan de door de constituante aangenomen tekst.

Een ander lid vindt dat er wel iets te zeggen is voor de door de professoren voorgestelde aanpassing in artikel 65 van de gecoördineerde Grondwet. Het was immers de bedoeling van de constituante dat de gemeenschappen de gemeenschaps-senatoren zouden aanwijzen; in die zin is de benaming « Raad van de Vlaamse Gemeenschap » hier op haar plaats.

De Voorzitter van de Senaat stelt voor dat in artikel 113 van de gecoördineerde Grondwet de identificatie tussen beide begrippen zou worden gemaakt. Hij vraagt dat het lid dat dit probleem heeft ter sprake gebracht, een amendement in die zin zou opstellen. Daarbij kan hij zich in voorkomend geval laten inspireren door artikel 1, § 1, eerste lid, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980, dat bepaalt :

« *Le Conseil et l'Exécutif de la Communauté flamande, ci-après dénommés « le Conseil flamand » et « l'Exécutif flamand », sont compétents pour les matières visées à l'article 59bis de la Constitution.* »

*
* *

Un membre demande pourquoi les professeurs ont ajouté trois fois le mot « désignation » au troisième alinéa concernant les sénateurs de communauté. C'est surtout la troisième mention qui l'intrigue.

Le Premier ministre répond que les professeurs ont considéré que la notion d'élection, dans l'article 53, § 3 actuel visait uniquement l'élection du Sénat. Cette interprétation diffère manifestement de celle des Chambres, selon laquelle le terme « election » vise, dans cet article, trois choses différentes, à savoir :

- l'élection du Sénat, pour ce qui concerne les sénateurs visés à l'article 53, § 1^{er}, 1° et 2°;
- l'élection des conseils de communauté, pour ce qui concerne les sénateurs visés à l'article 53, § 1^{er}, 3° à 5°;
- la désignation par le Sénat des sénateurs visés à l'article 53, § 1^{er}, 6° et 7°.

Le membre précité estime que cette réponse montre clairement que les Commissions réunies devraient pouvoir disposer d'un document qui explique en détail, en regard de chaque « ancien » article et de chaque « nouvel » article de la Constitution, pourquoi les huit professeurs ont jugé souhaitable d'y apporter une modification. Il se demande pourquoi on refuse d'accéder à cette demande raisonnable que les Commissions réunies ont formulée dès le début des travaux.

Le président du Sénat fait remarquer que, somme toute, la manière dont les huit professeurs justifient les adaptations proposées n'est pas si importante. Ce qui importe, c'est le contenu et la signification que le constituant donne à ces modifications.

Un membre estime qu'après les explications fournies par le Premier ministre, il ne subsiste plus que deux possibilités : ou bien les Commissions réunies rétablissent le § 2 dans sa formulation initiale, ou bien le § 2 doit être amendé pour éviter toute confusion.

Art. 66

Le président du Sénat fait observer que le service linguistique du Sénat a attiré son attention sur le fait qu'aux articles 66, 116, 121, 136 et 137, les mots

« *De Raad en de Executieve van de Vlaamse Gemeenschap, hierna genoemd de « Vlaamse Raad » en de « Vlaamse Executieve » zijn bevoegd voor de aangelegenheden bedoeld in artikel 59bis van de Grondwet.* »

*
* *

Een lid wil graag weten waarom de professoren in het tweede lid met betrekking tot de gemeenschaps-senatoren driemaal het woord « aanwijzing » hebben toegevoegd. Vooral de derde vermelding intrigeert hem.

De Eerste Minister antwoordt dat de professoren er van uit zijn gegaan dat het begrip « verkiezingen » in het huidige artikel 53, § 3 enkel verwees naar de verkiezingen voor de Senaat. Deze interpretatie verschilt blijkbaar van de interpretatie van de Kamers, volgens welke het begrip « verkiezingen » in genoemd artikel naar drie verschillende zaken verwijst :

- het verwijst naar de verkiezingen voor de Senaat voor wat de in artikel 53, § 1, 1° en 2° bedoelde senatoren betreft;
- het verwijst naar de verkiezingen voor de Gemeenschapsraden voor wat de in artikel 53, § 1, 3° tot 5° bedoelde senatoren betreft;
- het verwijst naar de aanwijzing door de Senaat voor wat de in artikel 53, § 1, 6° en 7° bedoelde senatoren betreft.

Volgens het voornoemde lid toont dit antwoord duidelijk aan dat deze Verenigde Commissies zouden moeten kunnen beschikken over een document waarin naast elk « oud » en elk « nieuw » Grondwetsartikel op gedetailleerde wijze wordt uiteengezet waarom de 8 professoren een wijziging wenselijk hebben geacht. Hij vraagt zich af waarom men niet op dit redelijke, en reeds bij het begin van de werkzaamheden van de Verenigde Commissies geformuleerde, verzoek wil ingaan.

De Voorzitter van de Senaat merkt op dat de wijze waarop de 8 professoren de voorgestelde aanpassingen motiveren, al bij al minder relevant is. Wat telt zijn de inhoud en betekenis die de constituant aan die wijzigingen geeft.

Een lid vindt dat er na de uitleg van de Eerste Minister nog slechts twee mogelijkheden overblijven : ofwel herstellen de Verenigde Commissies § 2 in zijn oorspronkelijke staat, ofwel moet § 2 geamendeerd worden om elke dubbelzinnigheid uit te sluiten.

Art. 66

De Voorzitter van de Senaat deelt mede dat de taaldienst van de Senaat hem erop heeft gewezen dat in de artikelen 66, 116, 121, 136 en 137 de woorden

« selon le cas » sont traduits en néerlandais de trois manières différentes :

- « *al naargelang van het geval* » (art. 66);
- « *al naar het geval* » (art. 116 et 121);
- « *naargelang van het geval* » (art. 136 et 137).

La première formulation est erronée (contamination) et il est préférable d'écrire « naar gelang » en deux mots.

le Service linguistique propose d'écrire partout « naar gelang van het geval » dans les articles précités.

Les Commissions réunies marquent leur accord sur cette proposition.

Art. 67

A la demande d'un membre, le président déclare que les mots « *ou désigné* » ont également été ajoutés à cet article, afin qu'il soit en conformité avec l'article 65.

Art. 68 et 69

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 70

Le Président du Sénat fait remarquer que le professeur Delpérée « *s'interroge sur le point de savoir s'il n'y a pas lieu de corriger une imperfection de rédaction. « Les enfants du Roi, ou, à leur défaut, les descendants belges de la branche de la famille royale appelée à régner, sont de droit membres du Sénat ... », précise le texte modifié en 1993 ainsi que le texte en projet. On n'aperçoit pas pourquoi la qualité de sénateur leur est ôtée.* »

Les huit professeurs ont répondu qu'« *il n'entrait très probablement pas dans l'intention de la constituante d'ôter aux sénateurs de droit leur qualité de sénateur. La constituante peut préciser ce point en remplaçant dans le nouvel article 70 les mots « membres du Sénat » par le mot « sénateurs ».*

Un intervenant se demande si les mots « *membres du Sénat* » ne désignent pas plutôt la qualité de membre d'un organe qu'une qualité personnelle. Il estime dès lors qu'il y a lieu de maintenir cette distinction.

Un autre membre ne rejoint pas ce point de vue : l'article 65, § 1^{er}, dispose en effet que le Sénat se compose de 71 « *sénateurs* » et non « *membres (du Sénat)* ». Il y a donc selon lui trois types de sénateurs : les sénateurs élus, les sénateurs désignés et les sénateurs de droit.

« selon le cas » in de Nederlandse tekst op drie manieren zijn weergegeven :

- « *al naargelang van het geval* » (art. 66)
- « *al naar het geval* » (art. 116 en 121)
- « *naargelang van het geval* » (art. 136 en 137).

De eerste vorm is taalkundig fout (een contaminatie) en « naar gelang » wordt het best in twee woorden geschreven.

De taaldienst stelt voor, in de voornoemde artikelen altijd « *naar gelang van het geval* » te schrijven.

De Verenigde Commissies stemmen daarmee in.

Art. 67

Op vraag van een lid stelt de Voorzitter dat ook in dit artikel de woorden « *of aangewezen* » zijn toegevoegd, om het in overeenstemming te brengen met artikel 65.

Art. 68 en 69

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 70

De Voorzitter van de Senaat wijst erop dat professor Delpérée « *zich afvraagt of het niet wenselijk is een tekortkoming in de tekst te verbeteren. Zowel de in 1993 gewijzigde tekst als de ontwerp-tekst luiden als volgt : « De kinderen van de Koning, of indien er geen zijn, de Belgische nakomelingen van de tot regeren gerechtigde tak van het koninklijke stamhuis, zijn van rechtswege lid van de Senaat ... » Het is niet duidelijk waarom hen de hoedanigheid van senator wordt ontnomen.*

De acht professoren hebben daarop geantwoord dat « *de constituante hoogstwaarschijnlijk niet de bedoeling had om de senatoren van rechtswege de hoedanigheid van senator te ontnemen. De constituante kan dit duidelijk maken door de woorden « lid van de Senaat » in het nieuwe artikel 70 te vervangen door het woord « senator ».*

Een spreker vraagt zich af of met « *lid van de Senaat* » niet veeleer de hoedanigheid van lid van een orgaan wordt aangegeven, veeleer dan een persoonlijke hoedanigheid. Bijgevolg vindt hij dat dat onderscheid moet behouden blijven.

Een ander lid is het daar niet mee eens : in artikel 65, § 1, staat immers dat de Senaat 71 « *senatoren* » telt, en niet « *leden (van de Senaat)* ». Er zijn volgens hem drie soorten senatoren : die welke gekozen zijn, die welke aangewezen zijn en de senatoren van rechtswege.

Le Président du Sénat partage cet avis. L'ancien article 58 de la Constitution prévoyait d'ailleurs également ce qui suit :

« Art. 58. — *Les fils du Roi ou, à leur défaut, les princes belges de la branche de la famille royale appelée à régner, sont de droit sénateurs à l'âge de 18 ans. Ils n'ont voix délibérative qu'à l'âge de 25 ans.* »

Un membre ajoute que, depuis la récente révision de la Constitution, les termes « *membre(s) du Sénat* » ne figurent plus dans celle-ci, sauf à cet article. Afin d'améliorer la concordance, *MM. Arts (S) et Cerexhe (S) et Mme de T'Serclaes (C)* présentent un amendement (Doc. C.15), libellé comme suit :

« A l'article 70, remplacer les mots « *membres du Sénat* » par le mot « *sénateur* ». »

Justification

Tous les articles qui traitent du Sénat mentionnent uniquement le mot « sénateur(s) », et jamais les mots « membre(s) du Sénat ». »

Enfin, le *président du Sénat* fait observer que la « Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal » propose de supprimer la virgule après le mot « Koning ».

Les Commissions réunies souscrivent à cette proposition.

Art. 71 à 75

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 76

Le président du Sénat signale que la « Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal » suggère d'écrire « *In de andere aangelegenheden dan die* » au lieu de « *In de andere aangelegenheden dan deze* ».

Les Commissions réunies marquent leur accord sur ce point.

Art. 77 à 97

Ces articles ne font l'objet d'aucune observation.

Art. 98

Un membre se demande si le deuxième « ou » figurant au deuxième alinéa, deuxième phrase, n'est pas superflu.

De Voorzitter van de Senaat sluit zich daarbij aan. ook in de vroegere versie van artikel 58 van de Grondwet, stond trouwens :

« Art. 58. — *De zonen van de Koning, of, indien er geen zijn, de Belgische prinsen van de tot regeren gerechtigde tak van het koninklijk stamhuis, zijn van rechtswege senator op de leeftijd van 18 jaar. Zij zijn eerst stemgerechtigd op de leeftijd van 25 jaar.* »

Een lid voegt eraan toe dat in de Grondwet, sinds de recente herziening, nergens nog sprake is van « *lid van de Senaat* », behalve in dit artikel. Teneinde tot een grotere concordantie te komen, dienen de *heren Arts (S) en Cerexhe (S) en Mevr. de T'Serclaes (K)* een amendement in (Com. Stuk 15), luidend als volgt :

« In dit artikel de woorden « *een lid van de Senaat* » te vervangen door de woorden « *Senator* ». »

Verantwoording

In alle artikelen over de Senaat komt enkel het woord « senator » of « senatoren » voor en nergens « lid of leden van de Senaat ».

Tot slot wijst *de Voorzitter van de Senaat* erop dat de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal voorstelt om de komma na « Koning » te laten vervallen.

De Verenigde Commissies stemmen daarmee in.

Art. 71 tot 75

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 76

De Voorzitter van de Senaat deelt mede dat de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal suggereert te schrijven « *In de andere aangelegenheden dan die* » in plaats van « *In de andere aangelegenheden dan deze* ».

De Verenigde Commissies stemmen daarmee in.

Art. 77 tot 97

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 98

Een lid vraagt zich af of in het tweede lid, tweede zin, de tweede « of » niet overbodig is.

Les Commissions réunies préfèrent ne pas modifier le texte sur ce point.

Art. 99

Cet article ne fait l'objet d'aucune observation.

Art. 100

Un membre fait observer qu'il est question, dans le texte français, de « la responsabilité », alors que le texte néerlandais parle de « zijn verantwoordelijkheid » et le texte allemand de « seiner Verantwortung ». S'agit-il en l'occurrence, d'une faute de frappe ?

Le président du Sénat fait observer que cette divergence figurait déjà dans l'ancien texte (article 89 de la Constitution).

Un membre se demande si cette divergence n'est pas due au fait que, dans le texte français, on se demanderait sinon s'il s'agit de la responsabilité du Roi ou de celle de ses ministres.

Un autre intervenant doute qu'il en soit ainsi. Il faut en effet rapprocher l'article 100, de l'article 99, et dans ce cas, aucun doute n'est possible.

Un autre intervenant estime qu'il suffit de consulter les travaux parlementaires préparatoires de l'(ancien) article 89 de la Constitution et que la modification d'une telle disposition qui n'a subi aucune modification pendant des décennies, sort du cadre de l'application de l'article 132 de la Constitution.

Le président du Sénat ne partage pas cet avis : l'article 132 permet en effet aux Chambres constituantes d'assurer, de commun accord avec le Roi, la concordance entre les textes français, néerlandais et allemand de la Constitution.

Un autre membre ne le conteste pas, mais fait observer que l'on ne peut pas tirer argument des traductions néerlandaise et allemande d'un article, rédigé initialement en français de l'article. Il préconise de ne pas modifier le texte français de l'article.

Les Commissions réunies peuvent accepter qu'il en soit ainsi à moins qu'il ressorte de l'analyse des travaux parlementaires préparatoires de l'article 89 initial de la Constitution ou de la traduction néerlandaise et allemande, qu'une erreur a été commise à l'époque.

Art. 101 à 112

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

De Verenigde Commissies verkiezen op dit punt niet aan de tekst te raken.

Art. 99

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 100

Een lid merkt op dat in de Franse tekst sprake is van « la responsabilité », terwijl de Nederlandse tekst « zijn verantwoordelijkheid » luidt, en de Duitse « seiner Verantwortung ». Gaat het hier om een tikfout ?

De Voorzitter van de Senaat merkt op dat die divergentie ook in de vroegere tekst (artikel 89 van de Grondwet) voorkwam.

Een lid vraagt zich af of die divergentie niet kan te wijten zijn aan het feit dat in de Franse tekst anders wellicht de vraag zou rijzen of het gaat om de verantwoordelijkheid van de Koning dan wel van zijn ministers.

Een andere spreker betwijfelt dat. Men moet artikel 100 immers samenlezen met artikel 99, en dan is er geen twijfel mogelijk.

Een volgende interveniënt vindt dat het volstaat de parlementaire voorbereiding van het (oude) artikel 89 van de Grondwet te consulteren. In ieder geval gaat het wijzigen van een dergelijke bepaling, die al decennia lang ongewijzigd is gebleven, het kader van de toepassing van artikel 132 van de Grondwet te buiten.

De Voorzitter van de Senaat is het daar niet mee eens : artikel 132 stelt de grondwetgevende Kamers immers in staat om, in overeenstemming met de Koning, de Nederlandse, Franse en Duitse teksten van de Grondwet met elkaar in overeenstemming te brengen.

Een ander lid betwist dat niet, maar merkt op dat men uit de Nederlandse en Duitse vertalingen van een artikel dat oorspronkelijk in het Frans was gesteld, geen argument mag putten om de Franse tekst te wijzigen. Hij pleit ervoor de Franse tekst van dat artikel ongewijzigd te behouden.

De Verenigde Commissies kunnen daar mee instemmen, tenzij uit de analyse van de parlementaire voorbereiding van het oorspronkelijke artikel 89 van de Grondwet, of van de Nederlandse respectievelijk Duitse vertaling zou blijken dat er destijds een fout werd gemaakt.

Art. 101 tot 112

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 113

MM. de Donnée (S), Duquesne (K) et Hasquin (S) présentent un amendement (Doc. C. n° 9), libellé comme suit :

« Dans l'intitulé de la section première du chapitre IV, du titre III, remplacer l'expression « des organes » par l'expression « des institutions ».

Justification

Certains constitutionnalistes ont, à juste titre, souligné que le mot « organe » a, en droit, une signification particulière qui ne semble pas très appropriée lorsqu'il s'agit, comme ici, d'identifier les institutions publiques de chaque collectivité politique.

Comme le mot « autorité » peut lui aussi prêter à confusion, nous proposons d'utiliser le terme « institution », lequel est d'ailleurs suggéré à titre subsidiaire par les constitutionnalistes.

Un membre n'est pas très favorable à cet amendement. Le chapitre IV est en effet déjà intitulé « Des Communautés et des Régions ». La section première de ce chapitre précise ensuite par quel canal ces Communautés et ces Régions s'expriment, à savoir par leurs « organes ». Les véritables institutions sont donc les Communautés et les Régions.

Art. 114 et 115

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 116

Les Commissions réunies décident de traduire, dans cet article également, l'expression « selon le cas » par « naar gelang van het geval » (au lieu de « al naar het geval »; voir discussion de l'article 66).

MM. de Donnée (S), Duquesne (Ch) et Hasquin (S) présentent l'amendement suivant (Doc. C. n° 6) :

« Au § 2 de cet article, remplacer la dernière phrase par ce qui suit :

« Ce décret et cette règle visée à l'article 132 sont adoptés à la majorité spéciale.

Pour l'application des dispositions de la Constitution qui y font référence, on entend par décret ou règle à majorité spéciale un décret ou une règle adoptés à la majorité des deux tiers des suffrages exprimés, à condition que la majorité des membres du conseil compétent soit présente ».

Art. 113

De heren de Donnée (S), Duquesne (K) en Hasquin (S) stellen een amendement voor (Com. Stuk n° 9), luidend als volgt :

« In het opschrift van afdeling 1 van titel III, hoofdstuk IV, de woorden « de organen » te vervangen door de woorden « de instellingen ».

Verantwoording

Sommige grondwetspecialisten hebben er terecht op gewezen dat het woord « orgaan » in het recht een bijzondere betekenis heeft, die niet geschikt lijkt wanneer het, zoals hier, erom gaat de openbare instellingen van elke politieke entiteit aan te duiden.

Aangezien het woord « overheid » ook tot verwarring aanleiding kan geven, stellen wij de term « instelling » voor, die trouwens subsidiair door de grondwetspecialisten wordt voorgesteld. »

Een lid voelt weinig voor dit amendement. Hoofdstuk IV draagt immers al de titel « De gemeenschappen en de gewesten ». Afdeling I van dat hoofdstuk bepaalt vervolgens via welke wet die gemeenschappen en gewesten zich uitdrukken met name via hun « organen ». De echte instellingen zijn dus de gemeenschappen en gewesten.

Art. 114 en 115

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 116

De Verenigde Commissies besluiten ook in dit artikel de Franse uitdrukking « selon le cas » te vertalen door « naar gelang van het geval » (in plaats van « al naar het geval »; zie bespreking van artikel 66).

De heren de Donnée (S), Duquesne (K) en Hasquin (S) stellen het volgende amendement voor (Com. Stuk n° 6) :

« In § 2 van dit artikel de laatste zin te vervangen als volgt :

« Dat decreet en deze in artikel 132 bedoelde regel moeten worden aangenomen met een bijzondere meerderheid.

Voor de toepassing van de bepalingen van de Grondwet die er naar verwijzen, wordt onder decreet of regel aangenomen met een bijzondere meerderheid verstaan een decreet of een regel die aangenomen wordt met een meerderheid van twee derden van de uitgebrachte stemmen, op voorwaarde dat de meerderheid van de leden van de betrokken Raad aanwezig is ».

Justification

Identité de motif avec l'amendement proposé à l'article 4. »

Le Président du Sénat fait observer que les Commissions réunies ont examiné un amendement analogue lors de la discussion de l'article 4 (cf. supra) et qu'elles ne s'y sont pas montrées favorables.

Art. 117

Les Commissions réunies se rallient à la suggestion de la « Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal » de modifier la deuxième phrase comme suit : « Het kan evenmin tegelijk senator zijn als bedoeld in artikel (...) 7° ».

Art. 118

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Art. 119

Le président du Sénat fait remarquer que la « Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal » suggère de remplacer systématiquement, dans le texte néerlandais, le mot « werking » par le mot « werkwijze ». Cette suggestion lui paraît justifiée, d'autant que le texte allemand parle de « Arbeitsweise ». Toutefois, ne conviendrait-il pas de remplacer également le mot français « fonctionnement » par un autre terme ?

Plusieurs membres néerlandophones jugent opportune la suggestion de remplacer le terme « werking » par « werkwijze ».

Plusieurs membres francophones estiment que le terme « fonctionnement » peut être maintenu dans le texte français, étant donné qu'il recouvre également le terme néerlandophone « werkwijze ».

Le même problème se posant dans divers autres articles (cf. articles 113 et 121 de la Nouvelle Constitution et peut-être d'autres articles encore), les Commissions réunies suggèrent de réserver le remplacement proposé jusqu'à ce qu'elles disposent de données complémentaires.

Art. 120

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Art. 121

Même remarque que pour l'article 119 (supra).

Verantwoording

Zelfde verantwoording als voor het amendement ingediend op artikel 4. »

De Voorzitter van de Senaat merkt op dat de Verenigde Commissies een soortgelijk amendement hebben besproken tijdens de discussie over artikel 4 (cf. supra) en dat zij niet geneigd waren om dit amendement aan te nemen.

Art. 117

De Verenigde Commissies gaan akkoord met de suggestie van de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal, om de tweede volzin als volgt te wijzigen : « Het kan evenmin tegelijk senator zijn als bedoeld in artikel (...) 7° ».

Art. 118

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 119

De Voorzitter van de Senaat merkt op dat de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal suggereert om in de Nederlandse tekst het woord « werking » telkens te vervangen door « werkwijze ». Deze suggestie lijkt hem niet onredelijk, te meer daar in de Duitse tekst sprake is van « Arbeitsweise ». Maar moet het Franse woord « fonctionnement » dan ook niet door een andere term worden vervangen ?

Diverse Nederlandstalige leden zijn gewonnen voor de voorgestelde vervanging van « werking » door « werkwijze ».

Diverse Franstalige leden vinden dat de term « fonctionnement » in de Franse tekst best behouden blijft omdat hij ook de Nederlandse term « werkwijze » dekt.

Omdat hetzelfde probleem ook rijst in diverse andere artikelen (cf. artikel 113 van de Nieuwe Grondwet, artikel 121 van de Nieuwe Grondwet en wellicht nog andere), stellen de Verenigde Commissies de voorgestelde vervanging uit tot ze over meer gegevens beschikken.

Art. 120

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 121

Zelfde opmerking als voor artikel 119 (supra).

« *Al naar het geval* » est remplacé par « *naar gelang van het geval* » (cf. articles 66 et 116, *supra*).

Art. 122

Cet article ne fait l'objet d'aucune observation.

Art. 123

Un membre fait observer que « Hof van Cassatie » est écrit avec deux majuscules, alors que « Cour de cassation » n'en comporte qu'une seule.

Le président du Sénat attribue cette différence à la tradition.

Art. 124

Un membre fait observer que le terme « *staatssecretaris* » s'écrit avec une minuscule, mais que « *secrétaire d'Etat* » est écrit avec un E majuscule.

Les Commissions réunies décident d'attendre l'avis des linguistes francophones avant de régler le problème de l'orthographe du mot « état » (Etat ?).

Art. 125 et 126

Les Commissions réunies décident de suivre la suggestion de la « Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal » et d'écrire, au § 2 de ces deux articles, « *als uitsluitend* te behoren tot » au lieu de « *als uitsluitend behorend tot* ».

Art. 127

Les Commissions réunies décident de suivre la suggestion de la « Centrale Commissie » et de remplacer, au § 1^{er}, 2°, de cet article, le mot « *ingestelde* » par le mot « *opgerichte* » et le mot « *inrichtingen* » par le mot « *instellingen* ».

Art. 128

Les Commissions réunies décident de suivre la suggestion de la « Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal » et d'écrire, au § 1^{er}, 4°, deuxième alinéa, « ... *aangelegenheden* vast, alsook de in 4° vermelde vormen van samenwerking en de wijze waarop verdragen worden gesloten ».

« *Al naar het geval* » wordt vervangen door « *naar gelang van het geval* » (cf. art. 66 en 116, *supra*).

Art. 122

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 123

Een lid merkt op dat « Hof van Cassatie » met twee hoofdletters wordt geschreven, maar « Cour de cassation » met één hoofdletter.

De Voorzitter van de Senaat wijt dit verschil aan de traditie.

Art. 124

Een lid merkt op dat « *staatssecretaris* » met kleine letters wordt geschreven, maar « *secrétaire d'Etat* » met hoofdletter E.

De Verenigde Commissies besluiten te wachten op het advies van de Franstalige linguïsten, alvorens het probleem van de schrijfwijze van het woord « état » (« Etat » ?) te beslechten.

Art. 125 en 126

De Verenigde Commissies gaan in op de suggestie van de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal om in § 2 van beide artikelen te schrijven « *als uitsluitend* te behoren tot ... » in plaats van « *als uitsluitend behorend tot* ... ».

Art. 127

De Verenigde Commissies gaan in op de suggestie van de Centrale Commissie om in § 1, 2°, van dit artikel het woord « *ingestelde* » te vervangen door « *opgerichte* » en het woord « *inrichtingen* » door « *instellingen* ».

Art. 128

De Verenigde Commissies gaan in op de suggestie van de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal om in § 1, 4°, tweede lid, te schrijven : « ... *aangelegenheden* vast, alsook de in 4° vermelde vormen van samenwerking en de wijze waarop verdragen worden gesloten ».

Art. 129

Les Commissions réunies ne peuvent se rallier entièrement à la formulation proposée par la « Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal », à savoir : « *De wet stelt de regelen vast ter voorkoming van enige discriminatie om ideologische en filosofische redenen* ».

Elles décident de conserver le mot « *elke* », de sorte que le texte est libellé comme suit :

« *De wet stelt de regelen vast ter voorkoming van elke discriminatie om ideologische en filosofische redenen* ».

Art. 130

Les Commissions réunies marquent leur accord sur la suggestion de la « Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal » de remplacer les mots « *behoort aan* » par les mots « *berust bij* ».

Art. 131

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Art. 132

Les Commissions réunies marquent leur accord sur la suggestion de la « Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal » de libeller le premier alinéa comme suit : « *De wetten vastgesteld (...) oprichten, uitvaardigen in de aangelegenheden (...)* » et le second alinéa comme suit « *(...) om decreten met kracht van wet (...) uit te vaardigen op het gebied en op (...)* ».

Art. 133

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Art. 134

Voir l'article 119 (*supra*) en ce qui concerne le problème du remplacement du mot « *werking* » par « *werkwijze* ».

Art. 135

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Art. 129

De Verenigde Commissies gaan slechts ten dele in op de suggestie van de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal om te schrijven : « *De wet stelt de regelen vast ter voorkoming van enige discriminatie om ideologische en filosofische redenen*. »

Ze besluiten het woord, « *elke* » te behouden, zodat de tekst als volgt luidt :

« *De wet stelt de regelen vast ter voorkoming van elke discriminatie om ideologische en filosofische redenen* ».

Art. 130

De Verenigde Commissies gaan in op de suggestie van de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal om de woorden « *behoort aan* » te vervangen door « *berust bij* ».

Art. 131

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 132

De Verenigde Commissies gaan in op de suggestie van de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal om in het eerste lid te schrijven : « *De wetten vastgesteld (...) oprichten, uitvaardigen in de aangelegenheden (...)* » en in het tweede lid « *(...) om decreten met kracht van wet (...) uit te vaardigen op het gebied en op (...)* ».

Art. 133

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 134

Zie artikel 119 (*supra*) in verband met het probleem van de vervanging van « *werking* » door « *werkwijze* ».

Art. 135

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 136

Les mots « *naargelang van het geval* » sont remplacés par les mots « *naar gelang van het geval* » (cf. articles 66, 116, 121; *supra*).

Le Président du Sénat fait remarquer que le professeur Delpérée trouve que « l'article 136, alinéa 3, en projet est mal rédigé. Alors même que l'article 136, alinéas 1^{er} et 2, établit des compétences que les autorités communautaires et régionales vont exercer par voie de décret spécial, l'alinéa 3 semble indiquer que ces mêmes compétences vont être exercées, selon le cas, « par voie de décrets, d'arrêtés ou de règlements ». Une autre rédaction devrait être suggérée pour supprimer cette incohérence. »

Il fait cependant observer que les huit professeurs estiment que « *cette remarque semble se fonder sur une interprétation erronée du mécanisme des transferts : il existe une différence essentielle entre les décrets transférant l'exercice de compétences et les décrets permettant d'exercer les compétences transférées. Le libellé du nouvel article 136, alinéa 3, est par ailleurs identique à celui du nouvel article 137, alinéa 2.* »

Les Commissions réunies décident par conséquent de ne pas suivre la suggestion du professeur Delpérée.

Art. 137

Ici aussi, les Commissions réunies décident de remplacer l'expression « *naargelang het geval* » par les mots « *naar gelang van het geval* » (voir les articles 66, 116, 121, 136, *supra*).

Un membre fait observer qu'au premier alinéa, le texte néerlandais « (...) en elk bij decreet (...) » ne correspond pas tout à fait aux termes français « (...), par décrets, (...) ».

Les Commissions réunies estiment que le texte est clair et qu'il n'y a pas lieu de le modifier.

Art. 138

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Art. 139

Les Commissions réunies décident de ne pas suivre la suggestion de la « Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal » qui conseillait d'écrire « (...) om conflicten tussen (...) » au lieu de « (...) om de conflicten tussen (...) ». Il s'agit, en effet, de tous les conflits de compétence.

Art. 136

De woorden « *naargelang van het geval* » worden vervangen door « *naar gelang van het geval* » (cf. artikelen 66, 116, 121; *supra*).

De Voorzitter van de Senaat brengt onder de aandacht dat professor Delpérée van oordeel is dat « de ontwerp-tekst van artikel 136, derde lid, slecht geformuleerd is. Terwijl in artikel 136, eerste en tweede lid, wordt bepaald welke bevoegdheden de overheden van gemeenschappen en gewesten bij wijze van bijzonder decreet uitoefenen, lijkt in het derde lid te worden aangegeven dat diezelfde bevoegdheden al naar gelang van het geval « bij wege van decreten, besluiten of verordeningen » worden uitgeoefend. Ten einde deze incoherentie weg te werken, is het wenselijk een andere formulering voor te stellen. »

Hij wijst er echter op dat de 8 professoren van oordeel zijn dat « *deze opmerking op een verkeerd begrip van het transfertmechanisme lijkt te berusten : er is een essentieel verschil tussen de decreten waardoor de uitoefening van bevoegdheden wordt overgedragen en de decreten waardoor de overgedragen bevoegdheden worden uitgeoefend. De formulering van het nieuwe artikel 136, derde lid, is trouwens identiek aan de formulering van het nieuwe artikel 137, tweede lid.* »

De Verenigde Commissies besluiten bijgevolg niet op de suggestie van Professor Delpérée in te gaan.

Art. 137

Ook hier beslissen de Verenigde Commissies de uitdrukking « *naargelang het geval* » te vervangen door « *naar gelang van het geval* » (zie de artikelen 66, 116, 121 en 136, *supra*).

Een lid merkt op dat in het eerste lid in het Nederlands staat « (...) en elk bij decreet (...) », wat niet volledig overeenstemt met het Franse « (...), par décrets, (...) ».

De Verenigde Commissies zijn van oordeel dat de tekst duidelijk is en niet hoeft te worden gewijzigd.

Art. 138

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 139

De Verenigde Commissies gaan niet in op de suggestie van de Centrale Commissies voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal om te schrijven « (...) om conflicten tussen (...) » in plaats van « (...) om de conflicten tussen (...) ». Het gaat immers om alle bevoegdheidsconflicten.

Un membre fait observer qu'il conviendrait de placer une virgule après le mot « onderling ». *Les Commissions réunies* marquent leur accord sur ce point.

MM. de Donnée (S), Duquesne (C) et Hasquin (S) présentent un amendement, libellé comme suit (Doc. C. n° 7) :

« A cet article, après les mots « à prévenir », ajouter les mots « et à régler ». »

Justification

L'article proposé parle uniquement de « la procédure tendant à prévenir les conflits ». Or, l'article 59bis, § 8 actuel, auquel il se substitue, parle de « la procédure tendant à prévenir et à régler les conflits ».

Sur la base du texte proposé, l'on pourrait déduire que la loi n'aurait plus compétence pour régler les conflits.

Il s'indique de réintroduire expressément dans le texte cette compétence législative. »

Un membre estime que le mot « prévenir » est suffisant dans le libellé de l'article 139. Le règlement des conflits de compétences a en effet été confié à la Cour d'arbitrage, qui est mentionnée à l'article 140.

Par contre, en ce qui concerne les conflits d'intérêts, il n'est question — pour des raisons évidentes — que de « prévention ».

Le Premier Ministre précise que les huit professeurs ont estimé qu'il y avait un manque de concordance entre, d'une part, l'ancienne disposition (cf. article 59bis, § 8), qui prévoyait également un règlement légal de la procédure de règlement des conflits et, d'autre part, la disposition relative à la Cour d'arbitrage (article 140), qui prévoit un règlement par voie de *loi spéciale*. Sans rien modifier quant au fond, les huit professeurs ont voulu indiquer clairement qu'une loi *ordinaire* suffit en matière de *prévention* des conflits de compétence, tandis qu'il faut une *loi spéciale* lorsqu'il s'agit du *règlement* des conflits.

Le président du Sénat estime qu'il ne s'agit pas là d'un argument déterminant pour ne pas préciser à l'article 139 que le règlement des conflits peut également être organisé par la loi, fût-ce par une loi *spéciale*.

Un autre membre estime également que l'on restreindrait le sens de l'article 139 en y mentionnant uniquement la prévention, et non le règlement des conflits de compétence. Il se pourrait, en effet, que l'article 140 soit modifié ultérieurement, ce qui supprimerait la possibilité d'organiser, par une loi, la procédure tendant à régler les conflits de compétence.

Le Premier ministre souligne que les huit professeurs ont estimé qu'en adoptant l'article relatif à la Cour d'arbitrage, le constituant a mis fin, en 1988, à

Een lid merkt op dat in de Nederlandse tekst, na het woord « onderling » een komma zou moeten worden ingelast. *De Verenigde Commissies* stemmen daarmee in.

De heren de Donnée (S), Duquesne (K) en Hasquin (S) stellen het volgende amendement voor (Com. Stuk n° 7) :

« Aan dit artikel de woorden « en te regelen » toe te voegen. »

Verantwoording

Het voorgestelde artikel spreekt alleen van « de procedure om de conflicten te voorkomen ». Het huidige artikel 59bis, § 8, dat erdoor wordt vervangen, spreekt echter van « de procedure om de conflicten te voorkomen en te regelen ».

Men zou uit de voorgestelde tekst kunnen afleiden dat conflicten niet langer bij wet kunnen worden geregeld.

Deze wetgevende bevoegdheid moet opnieuw uitdrukkelijk in de tekst worden vermeld. »

Een lid stelt dat naar zijn mening in artikel 139 kan worden volstaan met het woord « voorkomen ». De *regeling* van bevoegdheidsconflicten is immers toevertrouwd aan het Arbitragehof, dat in artikel 140 wordt vermeld.

Bij de belangenconflicten, daarentegen, is er — om evidente redenen — alleen sprake van « *voorkoming* ».

De Eerste minister legt uit dat de 8 professoren van oordeel waren dat er een tekort aan overeenstemming was tussen enerzijds de vroegere bepaling (cf. artikel 59bis, § 8, dat ook voorzag in een wettelijke regeling van de procedure om conflicten te regelen) en anderzijds, de bepaling met betrekking tot het Arbitragehof, (artikel 140), die voorziet in een regeling bij *bijzondere wet*. Zonder ten gronde iets te wijzigen, hebben de 8 professoren willen duidelijk maken dat inzake de voorkoming van bevoegdheidsconflicten een *gewone* wet volstaat, terwijl inzake de *regeling* een *bijzondere* wet vereist is.

De Voorzitter van de Senaat vindt dat geen doorslaggevend argument om niet in artikel 139 te zeggen dat ook de regeling van conflicten bij wet kan worden vastgesteld, ook al is dat dan een *bijzondere* wet.

Een ander lid is ook van mening dat het een « verenging » is als men in artikel 139 alleen van de voorkoming spreekt, en niet van de regeling van bevoegdheidsconflicten. Artikel 140 zou immers later kunnen worden gewijzigd, en dan verliest men de mogelijkheid om de regeling van bevoegdheidsconflicten bij wet te regelen.

De Eerste Minister stelt dat de 8 professoren ervan zijn uitgegaan dat de Grondwetgever, door het artikel met betrekking tot het Arbitragehof aan te ne-

la possibilité d'organiser le règlement des conflits de compétence par une loi ordinaire.

Un membre fait observer que cette discussion montre à l'évidence que le texte coordonné de l'article 139 est davantage qu'une simple coordination et qu'il comporte peut-être une modification fondamentale. Il plaide dès lors pour l'adoption de son amendement.

Un autre intervenant ne partage pas ce point de vue. Si l'on adopte l'amendement proposé, il se pourrait qu'un jour, la Cour d'arbitrage soit mise « hors jeu » par une loi ordinaire, ce qui n'a jamais été l'intention de la constituante.

Le membre précédent rétorque que la constituante n'a pas modifié l'article 59bis, § 8, lors de la précédente révision. Il n'aurait d'ailleurs pas pu la modifier, puisque cette disposition n'était pas soumise à révision. Néanmoins, cela montre de toute façon qu'il ne s'agit pas en l'occurrence d'un simple toilettage du texte.

Un membre constate qu'il est encore question d'une loi (ordinaire) à l'article 141, § 3, qui a trait aux conflits d'intérêts.

Cela signifie-t-il que la prévention et le règlement des conflits d'intérêts et la prévention des conflits de compétences requièrent une loi ordinaire, tandis que la procédure tendant à régler les conflits de compétences doit toujours être organisée par une loi spéciale ?

Le Premier ministre fait observer que par suite des récentes révisions de la Constitution, la législation en vigueur (à savoir la loi ordinaire du 9 août 1980) ne pourra être modifiée, en ce qui concerne la prévention et le règlement des conflits d'intérêts, qu'à la majorité spéciale, eu égard à l'article 141, §§ 2 et 3, (c'est-à-dire l'actuel article 107ter-bis) ainsi qu'à la disposition transitoire qui y a été ajoutée.

Un membre estime qu'il faudrait consulter les travaux préparatoires de l'article 107ter relatif à la Cour d'arbitrage afin de se faire une idée précise des intentions du constituant.

Le président du Sénat constate qu'aucun consensus ne se dégage à propos de l'amendement.

Art. 140

En ce qui concerne le remplacement éventuel du mot « werking » par le mot « werkwijze », *le président du Sénat* renvoie à ce qui a été dit précédemment à ce sujet au cours de l'examen de l'article 119.

MM. Benker (S), Lozie (S) et Simons (C) présentent l'amendement suivant (Doc. C. 1) :

« 1° Remplacer l'article 140 proposé par la disposition suivante :

« La Cour d'arbitrage statue par voie d'arrêt sur les conflits visés à l'article 139.

men, in 1988 de mogelijkheid heeft afgesloten om de regeling van bevoegdheidsconflicten bij gewone wet te regelen.

Een lid vindt dat de bovenstaande discussie duidelijk aantoonde dat de gecoördineerde tekst van artikel 139 méér is dan een loutere coördinatie en mogelijk een fundamentele wijziging in zich draagt. Hij pleit bijgevolg voor de aanneming van zijn amendement.

Een andere interveniënt is het daar niet mee eens. Als men het voorgestelde amendement aanneemt, dan bestaat het risico dat het Arbitragehof ooit bij (gewone) wet « buitenspel » wordt gezet. En dat is zeker nooit de bedoeling van de constituante geweest ...

Het voorgaande lid repliceert dat de constituante artikel 59bis, § 8, niet heeft gewijzigd tijdens de vorige herziening. Dat zou ook niet mogelijk zijn geweest, want het was niet vatbaar voor herziening. Maar het toont alleszins aan dat het hier om méér dan een louter oppoetsen van de tekst gaat.

Een lid stelt vast dat in artikel 141, § 3, met betrekking tot de belangenconflicten nog sprake is van een (gewone) wet.

Betekent zulks dat de voorkoming en de regeling van belangenconflicten, plus de voorkoming van bevoegdheidsconflicten, een gewone wet vereisen, terwijl voor de regeling van bevoegdheidsconflicten steeds een bijzondere wet vereist is ?

De Eerste Minister merkt op dat, ingevolge de recente grondwetswijzigingen, zowel voor de voorkoming als de regeling van belangenconflicten de bestaande wetgeving (met name de gewone wet van 9 augustus 1980) enkel gewijzigd kan worden met een bijzondere meerderheid, gelet op het voorgestelde artikel 141, §§ 2 en 3, (dit is het huidige artikel 107ter-bis) evenals de erbij gevoegde overgangsbepaling.

Een lid is van oordeel dat men de parlementaire voorbereiding van artikel 107ter over het Arbitragehof zou moeten consulteren om een duidelijk beeld te krijgen van de bedoelingen van de constituante.

De Voorzitter van de Senaat constateert dat er over het amendement geen consensus bestaat.

Art. 140

Voor de mogelijke vervanging van het woord « werking » door « werkwijze », verwijst *de Voorzitter van de Senaat* naar wat hierboven tijdens de bespreking van artikel 119 is gezegd.

De heren Benker (S), Lozie (S) en Simons (K) stellen het volgende amendement voor (Com. Stuk 1) :

« 1° Het voorgestelde artikel 140 te vervangen als volgt :

« Het Arbitragehof doet, bij wege van arrest, uitspraak over de in artikel 139 bedoelde conflicten.

La Cour peut être saisie par toute autorité que la loi désigne, par toute personne justifiant d'un intérêt ou, à titre préjudiciel, par toute juridiction.

La loi visée à l'alinéa précédent est adoptée à la majorité prévue à l'article 4, dernier alinéa. » »

2° Au titre III, entre les chapitres VII et VIII, insérer un chapitre nouveau, intitulé « Du contrôle de constitutionnalité », libellé comme suit :

« Art. 160. — Il y a, pour toute la Belgique, une Cour d'arbitrage, dont la composition, la compétence et le fonctionnement sont déterminés par la loi.

Cette Cour statue par voie d'arrêt sur :

1° la violation par une loi, un décret ou une règle visée à l'article 132, des articles 10, 11 et 22;

2° la violation par une loi, un décret ou une règle visée à l'article 132, des articles de la Constitution que la loi détermine.

La Cour peut être saisie par toute autorité que la loi désigne, par toute personne justifiant d'un intérêt ou, à titre préjudiciel, par toute juridiction.

Les lois visées à l'alinéa 1^{er}, à l'alinéa 2, 2°, et à l'alinéa 3, sont adoptées à la majorité prévue à l'article 4, dernier alinéa.

Justification

Il serait peu clair de décrire à nouveau, sous un même chapitre intitulé « De la prévention et du règlement des conflits », les deux fonctions essentielles confiées à la Cour d'arbitrage :

— celle de juge des conflits de compétence entre les entités fédérées et l'Etat ou entre les entités fédérées entre elles;

— celle de juge de la constitutionnalité des lois, des décrets et des ordonnances.

Il est donc proposé d'adapter la structure du projet de manière à distinguer nettement ces deux fonctions. »

L'un des auteurs ajoute que si d'aucuns estiment que l'intitulé « Du contrôle de constitutionnalité » va trop loin, un autre intitulé peut évidemment être envisagé (par exemple « De la Cour d'arbitrage »).

Art. 141

Ici non plus, les Commissions réunies ne suivent pas la suggestion de la « Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal » tendant à remplacer les mots « de belangenconflicten » par le mot « belangenconflicten » (voir la discussion de l'article 139, supra).

De zaak kan bij het Hof aanhangig worden gemaakt door iedere bij wet aangewezen overheid, door ieder die doet blijken van een belang of, prejudicieel, door ieder rechtscollege.

De wet bedoeld in het vorige lid wordt aangenomen met de meerderheid bepaald in artikel 4, laatste lid. » »

2° In titel III, tussen de hoofdstukken VII en VIII, een nieuw hoofdstuk met als opschrift « De grondwettelijke toetsing » in te voegen, luidende :

« Art. 160. — Er bestaat voor geheel België een Arbitragehof, waarvan de samenstelling, de bevoegdheid en de werking door de wet worden bepaald.

Dit Hof doet, bij wege van arrest, uitspraak over :

1° de schending door een wet, een decreet of een in artikel 132 bedoelde regel, van de artikelen 10, 11 en 22;

2° de schending door een wet, een decreet of een in artikel 132 bedoelde regel, van de artikelen van de Grondwet die de wet bepaalt.

De zaak kan bij het Hof aanhangig worden gemaakt door iedere bij wet aangewezen overheid, door ieder die doet blijken van een belang of, prejudicieel, door ieder rechtscollege.

De wetten bedoeld in het eerste lid, in het tweede lid, 2°, en in het derde lid, worden aangenomen met de meerderheid bepaald in artikel 4, laatste lid.

Verantwoording

Het zou niet erg duidelijk zijn opnieuw in een zelfde hoofdstuk onder het opschrift « De voorkoming en de regeling van conflicten » de twee voornaamste functies van het Arbitragehof te beschrijven :

— de functie van rechter in de bevoegdheidsconflicten tussen de deelgebieden en de Staat of nog tussen de deelgebieden onderling;

— de functie van rechter van de grondwettigheid van de wetten, decreten en ordonnances.

Er wordt dan ook voorgesteld de structuur van het ontwerp aan te passen zodat deze twee functies duidelijk onderscheiden worden. »

Een van de auteurs voegt eraan toe dat, mocht het opschrift « De grondwettelijke toetsing » voor sommigen te ver gaan, natuurlijk een ander opschrift in overweging kan worden genomen (bijvoorbeeld « Het Arbitragehof »).

Art. 141

Ook hier gaan de Verenigde Commissies niet in op de suggestie van de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal om te schrijven « belangenconflicten » in plaats van « de belangenconflicten ». (zie bespreking van artikel 139, supra).

Art. 142 à 154

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 155

Les Commissions réunies souscrivent à la suggestion de la « Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal » visant à remplacer à trois reprises le mot « *inrichting* » par le mot « *organisatie* ». Il s'agit, en l'occurrence, d'une simple correction linguistique, qui se justifie d'autant plus que le texte français fait état de « *l'organisation* ».

Art. 156 et 157

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 158

Même remarque que pour l'article 119 (*supra*), en ce qui concerne le mot « *werking* » par rapport au mot « *werkwijze* ».

Art. 159 et 160

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 161

Les Commissions réunies marquent leur accord sur la suggestion du Service linguistique du Sénat consistant à remplacer, au deuxième alinéa, les mots « *de wet legt de nadere regelen vast* » par les mots « *de wet stelt de nadere regelen vast* ».

Art. 162

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Art. 163

Les Commissions réunies marquent leur accord sur les corrections ci-après, proposées par la « Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal » :

- au § 1^{er}, premier alinéa, remplacer « *inrichting* » par « *organisatie* »;
- au § 2, remplacer « *respectievelijke* » par « *respectieve* ».

Art. 142 tot 154

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 155

De Verenigde Commissies gaan akkoord met de suggestie van de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal om het woord « *inrichting* » driemaal te vervangen door « *organisatie* ». Het gaat hier om een loutere tekstverbetering, te meer daar de Franse tekst spreekt van « *l'organisation* ».

Art. 156 en 157

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 158

Zelfde opmerking als voor artikel 119 (*supra*) met betrekking tot « *werking* » versus « *werkwijze* ».

Art. 159 en 160

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 161

De Verenigde Commissies gaan akkoord met de suggestie van de taaldienst van de Senaat om in het tweede lid de woorden « *de wet legt de nadere regelen vast* » te vervangen door « *de wet stelt de nadere regelen vast* ».

Art. 162

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 163

De Verenigde Commissies stemmen in met de door de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal voorgestelde verbeteringen, met name :

- in § 1, eerste lid, « *inrichting* » vervangen door « *organisatie* »;
- in § 2, « *respectievelijke* » vervangen door « *respectieve* ».

Art. 164

Les Commissions réunies se rallient à la suggestion de la « Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal » consistant à remplacer les mots « *inrichtende machten* » par les mots « *organiserende instanties* ».

Art. 165 à 167

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 168

Les Commissions réunies décident de ne pas suivre la suggestion de la Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal, consistant à remplacer, aux §§ 3 et 4, le mot « *beslissing* » par le mot « *besluit* ».

Il est vrai qu'en néerlandais, chaque « *besluit* » est une « *beslissing* » et que le terme « *besluit* » fait davantage référence à l'acte. Pour des raisons de conformité avec le texte français, les Commissions réunies décident toutefois de ne pas modifier la version néerlandaise.

Art. 169 à 177

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 178

La Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal propose de remplacer, au troisième alinéa, le mot « *ingericht* » par le mot « *georganiseerd* ».

Les Commissions réunies marquent leur accord sur cette proposition. Elles donnent par ailleurs la préférence à la formulation « *organisée par la loi* » (au lieu de « *par une loi* »), par analogie avec celle du premier alinéa.

Art. 179

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Art. 180

Le président du Sénat fait observer que l'intitulé néerlandais du Titre VI (« *De gewapende macht* ») ne correspond pas à l'intitulé français (« *La force publique* »).

Art. 164

De Verenigde Commissies gaan in op de suggestie van de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal om « *inrichtende machten* » te vervangen door « *organiserende instanties* ».

Art. 165 tot 167

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 168

De Verenigde Commissies gaan niet in op de suggestie van de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal om in de §§ 3 en 4 « *beslissing* » te vervangen door « *besluit* ».

Ieder « *besluit* » is weliswaar een « *beslissing* » en « *besluit* » wijst meer op de akte. Maar gezien de conformiteit met de Franse tekst, verkiezen de Verenigde Commissies hier niet aan de tekst te raken.

Art. 169 tot 177

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 178

De Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal stelt voor om in het derde lid het woord « *ingericht* » te vervangen door « *georganiseerd* ».

De Verenigde Commissies stemmen daarmee in, maar verkiezen de uitdrukking « *door de wet georganiseerd* » (Frans : « *organisée par la loi* ») in plaats van « *door een wet* », naar analogie met het eerste lid.

Art. 179

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 180

De Voorzitter van de Senaat merkt op dat het opschrift van Titel VI in het Nederlands (« *De gewapende macht* ») niet overeenstemt met het Frans (« *La force publique* »).

Un membre souligne que la notion de « force publique » fait l'objet de nombreuses contestations dans la doctrine et la jurisprudence et que le fait de relever ou non de cette notion est lourd de conséquences juridiques...

Un autre membre fait remarquer qu'il faut aussi tenir compte d'une nouvelle donnée, à savoir la démilitarisation de la Gendarmerie, qui fait toutefois encore partie de la « force publique »...

Faute d'alternative, les *Commissions réunies* décident de ne pas modifier l'intitulé.

Art. 181 et 182

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 183

Le président du Sénat fait remarquer que le professeur Delpérée suggère d'insérer cet article dans le Titre IV (« Des relations internationales »). Deux des professeurs consultés ne souhaitent pas déplacer l'article 183 (« *Aucune troupe étrangère ne peut être admise au service de l'Etat, occuper ou traverser le territoire, qu'en vertu d'une loi.* ») vers le Titre IV. Les autres professeurs estiment que ce déplacement se justifie du fait que cette disposition porte sur l'autonomie du pays et l'intégrité du territoire.

Les *Commissions réunies* préfèrent ne pas déplacer l'article 183, le « service de l'Etat » étant une notion plus large que « les relations internationales ».

Art. 184 à 188

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 189

Le Président du Sénat fait remarquer que le professeur Delpérée se demande « si l'article 189 de la Constitution ne trouverait pas mieux sa place dans le titre II de la Constitution, et cela d'autant plus que la protection des droits et libertés doit être assurée sans discrimination, y compris celle qui serait fondée sur la nationalité des personnes en cause ».

Il ressort de la réponse des 8 professeurs que « l'un des professeurs avait soumis cette même remarque à la Commission. Elle a cependant été rejetée par les autres professeurs étant donné que

— la règle du nouvel article 189 porte sur l'ensemble de la Constitution et pas exclusivement sur les droits et libertés mentionnés au Titre II (par exemple :

Een lid merkt op dat er in de rechtsleer en rechtspraak heel wat betwistingen zijn over het begrip « force publique » en dat aan het al dan niet ressorteren onder dat begrip heel wat rechtsgevolgen zijn verbonden ...

Een ander lid merkt op dat ook rekening moet worden gehouden met een nieuw gegeven, met name de demilitarisering van de Rijkswacht, die echter wel degelijk nog tot de « force publique » behoort ...

Bij gebrek aan alternatief besluiten de *Verenigde Commissies* niet aan het opschrift te raken.

Art. 181 en 182

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 183

De Voorzitter van de Senaat merkt op dat professor Delpérée voorstelt om dit artikel onder te brengen in titel IV (« *De buitenlandse betrekkingen* »). Twee van de geraadpleegde professoren wensen artikel 183 (« *Vreemde troepen mogen niet dan krachtens een wet tot de dienst van de Staat worden toegelaten, het grondgebied bezetten of er doorheen trekken* ») niet te verplaatsen naar titel IV. De andere professoren wensen dit wel omdat deze bepaling handelt over 's lands onafhankelijkheid en de integriteit van het grondgebied.

De Verenigde Commissies verkiezen artikel 183 niet te verplaatsen. De « dienst van de Staat » is immers een ruimer begrip dan « buitenlandse betrekkingen ».

Art. 184 tot 188

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 189

De Voorzitter van de Senaat wijst erop dat professor Delpérée zich afvraagt « of artikel 189 van de Grondwet niet meer op zijn plaats zou zijn onder Titel II van de Grondwet, te meer daar de bescherming van de rechten en vrijheden zonder enige vorm van discriminatie, daaronder begrepen die welke is gebaseerd op de nationaliteit van de betrokkenen, moet worden gewaarborgd ».

Uit het antwoord van de 8 professoren blijkt dat « één professor dezelfde opmerking (heeft) voorgelegd aan de commissie. De andere professoren zijn op deze opmerking niet ingegaan omdat :

— de regel van het nieuwe artikel 189 op de hele Grondwet slaat en niet alleen op de in titel II vermelde rechten en vrijheden (bijvoorbeeld : het uit de nieuwe

le droit découlant des nouveaux articles 142 et 143 concernant l'accès au juge);

— *le titre II porte sur « les Belges et leurs droits ».*

Un membre estime que le premier argument n'est pas convaincant : nombreux sont en effet les autres droits qui découlent de traités internationaux. Les traités internationaux garantissent toutefois ces droits à « toute personne », que cette personne ait ou non la nationalité du pays où elle se trouve. Dans la mesure où elle apporte donc une restriction à ce principe, la disposition de l'article 189 a bien sa place sous le Titre VII — Dispositions générales.

Les Commissions réunies décident de ne pas déplacer l'article 189.

Art. 190 et 191

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 192

MM. de Donnée (S), Duquesne (C) et Hasquin (S) présentent l'amendement suivant : (Doc. C. 8) :

« Art. 192. — A cet article, remplacer les mots « du gouvernement fédéral » par les mots « des institutions fédérales ».

Justification

Le terme « gouvernement » est, ainsi que le remarquent certains constitutionnalistes, trop restrictif. Il s'indique dès lors de le remplacer par le mot « institutions » qui recouvre l'ensemble des pouvoirs exécutif et législatif et correspond mieux à l'esprit réel de la disposition concernée.

Le président du Sénat et divers membres estiment que cette modification va trop loin et sort du cadre de l'article 132 de la Constitution. Bruxelles est le siège du gouvernement fédéral au sens juridique du terme (lieu de signification), mais cela ne signifie pas que tous les départements et toutes les institutions doivent y être établis « physiquement ».

Un autre membre ajoute qu'à l'article 192, le terme « Bruxelles » vise la ville de Bruxelles. Si c'était la Région de Bruxelles-Capitale qui était visée, la proposition libérale pourrait peut-être encore se défendre. Mais l'on ne peut obliger toutes les institutions à s'établir dans une seule « commune ».

Art. 193 à 195

Ces articles ne font l'objet d'aucune observation.

artikelen 142 en 143 voorvloeiende recht op de toegang bij de rechter);

— *titel II handelt over « De Belgen en hun rechten ».*

Een lid vindt dat het eerste argument geen hout snijdt : er zijn immers nog tal van andere rechten die voortvloeien uit internationale verdragen. In de internationale verdragen worden die rechten echter gegarandeerd aan « een ieder », ongeacht of hij/zij de nationaliteit heeft van het land waar hij/zij zich bevindt. De bepaling van artikel 189 is dus ook een beperking van dat principe en daarom is ze toch wel op haar plaats in Titel VII — Algemene bepalingen.

De Verenigde Commissies beslissen artikel 189 niet te verplaatsen.

Art. 190 en 191

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 192

De heren de Donnée (S), Duquesne (K) en Hasquin (S), stellen het volgende amendement voor (Com. Stuk 8) :

« Art. 192. — In dit artikel, de woorden « de federale regering » te vervangen door de woorden « de federale instellingen ».

Verantwoording

De term « regering » is, zoals grondwetspecialisten opmerken, te beperkt. Het is dan ook raadzaam hem te vervangen door de term « instellingen », die alle uitvoerende en wetgevende lichamen bestrijkt en beter strookt met de geest van de betrokken bepaling.

De Voorzitter van de Senaat en diverse leden zijn van oordeel dat deze wijziging te verregaand is en het kader van artikel 132 van de Grondwet te buiten gaat. Brussel is de zetel van de federale regering in de juridische betekenis (plaats voor betekening en dergelijke), maar dat betekent niet dat alle departementen en instellingen er « fysiek » moeten gevestigd zijn.

Een ander lid voegt eraan toe dat in artikel 192 met « Brussel » de stad Brussel wordt bedoeld. Mocht men het Brusselse Hoofdstedelijk Gewest bedoelen, dan zou het liberale voorstel misschien nog verdedigbaar zijn. Maar men kan niet alle instellingen verplichten zich in één « gemeente » te vestigen.

Art. 193 tot 195

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 196

Les Commissions réunies marquent leur accord sur la proposition de la Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal visant à remplacer le mot « *mekaar* » par le mot « *elkaar* ».

TITRE IX

(Entrée en vigueur et dispositions transitoires)

La Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal propose les corrections suivantes :

1) *Titre IX, V, § 1^{er}, d, 3^o, troisième alinéa.*

Lire « *met toepassing* » au lieu de « *bij toepassing* ».

2) *Titre IX, V, § 1^{er}, j.*

Remplacer « *gestemd* » par « *goedgekeurd* ».

3) *Titre IX, VI, § 3, deuxième alinéa.*

Lire « *tijdstip* » au lieu de « *moment* ».

Plusieurs membres se demandent si l'on peut écrire que les Chambres sont obligées de voter le budget. Elles peuvent tout de même également le rejeter ?

Le Premier ministre fait observer que les Chambres sont obligées de voter un budget chaque année, mais que cela ne doit pas nécessairement être celui proposé par le gouvernement. La modification proposée ne restreint donc nullement la liberté de manœuvre des Chambres.

Les Commissions réunies décident d'adopter les corrections proposées.

Les Rapporteurs,

A. DUQUESNE
H. VANDENBERGHE

Les Présidents,

Ch.-F. NOTHOMB
F. SWAELEN

Art. 196

De Verenigde Commissies gaan akkoord met het voorstel van de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal om het woord « *mekaar* » door « *elkaar* » te vervangen.

TITEL IX

(Inwerkingtreding en overgangsbepalingen)

De Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal stelt de volgende verbeteringen voor :

1) *Titel IX, V, § 1, d, 3^o, derde lid.*

Men leze « *met toepassing* » in plaats van « *bij toepassing* ».

2) *Titel IX, V, § 1, j.*

« *Gestemd* » vervangen door « *goedgekeurd* ».

3) *Titel IX, VI, § 3, tweede lid.*

Men leze « *tijdstip* » in plaats van « *moment* ».

Diverse leden vragen zich af of men wel kan stellen dat de Kamers verplicht zijn de begroting « goed te keuren ». Ze kunnen die toch ook verwerpen ?

De Eerste Minister antwoordt dat de Kamers verplicht zijn om jaarlijks een begroting goed te keuren, maar dat dat niet noodzakelijk die hoeft te zijn, welke hen door de regering wordt voorgelegd. De voorgestelde wijziging beperkt de bewegingsvrijheid van de Kamers dus niet.

De Verenigde Commissies besluiten de voorgestelde verbeteringen aan te nemen.

De Rapporteurs,

A. DUQUESNE
H. VANDENBERGHE

De Voorzitters,

Ch.-F. NOTHOMB
F. SWAELEN

ANNEXE 1

Note de la « Centrale commissie voor de Nederlandse rechtstaal en bestuurstaal in België » au sujet de la proposition du gouvernement fédéral portant application de l'article 132 de la Constitution

1. Article 11

Les mots « onder meer » sont-ils employés à bon es-cient ?

Le mot « inzonderheid » ne serait-il pas plus approprié ?

2. Article 12, troisième alinéa

— soit supprimer la virgule après « heterdaad »;
— soit placer deux virgules; une avant « behalve » et une après « heterdaad ».

3. a) Article 22, § 1^{er}, troisième alinéa

Lire « De gemeenschap organiseert neutraal onder-wijs ». Voir W. Penninckx et P. Buyse « Correct taalge-bruik » V° « Inrichten ».

b) Article 22, § 1^{er}, quatrième alinéa

Même remarque que pour le troisième alinéa.

4. Article 22, § 2

Du point de vue linguistique, les mots « inrichtende macht » pourraient être remplacés par les mots « bevoegd gezag » ou « organiserende instantie ».

5. Article 22, § 4

Même remarque que pour le § 2.

6. Article 22, § 5

« De organisatie » au lieu de « De inrichting ».

Voir, à titre de comparaison, l'article 75, 9° « de organi-satie van de hoven en rechtbanken ».

7. Article 37

Le mot « omschrijving » ne convient pas en l'occurrence. Ne pourrait-il pas être remplacé par le mot « gebied » ?

8. Article 41, § 1^{er}

Supprimer la virgule après « gevallen ».

9. Article 52, premier alinéa

Ecrire « drie vierden van de leden », comme, par exem-ple, à l'article 66, § 3, deuxième alinéa « met een meerder-heid van twee derden van de uitgebrachte stemmen ».

10. Article 70

Supprimer la virgule après « Koning ».

BIJLAGE 1

Nota van de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal in België, betreffende het voorstel van de federale regering houdende toepassing van artikel 132 van de Grondwet

1. Artikel 11

De vraag rijst of « onder meer » de bedoeling correct weergeeft.

Zou « inzonderheid » niet beter geschikt zijn ?

2. Artikel 12, derde lid

— ofwel komma weg na « heterdaad »;
— ofwel twee komma's : één voor « behalve » — één na « heterdaad ».

3. a) Artikel 22, § 1, derde lid

Lees « De gemeenschap organiseert neutraal onder-wijs ». Zie W. Penninckx en P. Buyse « Correct taalge-bruik » V° « inrichten ».

b) Artikel 22, § 1, vierde lid

Zelfde opmerking als voor het derde lid.

4. Artikel 22, § 2

Uit taalkundig oogpunt zou het woord « inrichtende macht » vervangen kunnen worden door « bevoegd gezag » of « organiserende instantie ».

5. Artikel 22, § 4

Zie opmerking betreffende § 2.

6. Artikel 22, § 5

« De organisatie » in plaats van « De inrichting ».

Zie bij wijze van vergelijking artikel 75, 9° « de organi-satie van de hoven en rechtbanken ».

7. Artikel 37

Het woord « omschrijving » is hier niet op zijn plaats. Kan het niet worden vervangen door « gebied » ?

8. Artikel 41, § 1

De komma weglaten na « gevallen ».

9. Artikel 52, eerste lid

Men schrijve « drie vierden van de leden », zoals bijvoor-beeld in artikel 66, § 3, tweede lid, « met een meerderheid van twee derden van de uitgebrachte stemmen ».

10. Artikel 70

De komma na « Koning » mag vervallen.

11. Article 76, premier alinéa

Lire « In de andere gevallen dan die » au lieu de « deze ».

12. Article 117

Libeller la deuxième phrase comme suit : « Het kan evenmin tegelijk senator zijn als bedoeld in artikel ..., 7° ».

13. a) Article 119, § 1^{er}, premier et deuxième alinéas

Remplacer le mot « werking » par le mot « werkwijze ».

b) Même remarque pour l'article 121, §§ 1^{er} et 2 ».

14. Article 125, § 2 — Article 126, § 2

Lire « als uitsluitend te behoren tot ... ».

15. Article 127, § 1^{er}, 2°

Lire « ... de door de overheid opgerichte, gesubsidieerde of erkende instellingen ».

16. Article 128, § 1^{er}, 4°, deuxième alinéa

Lire « ... aangelegenheden vast, alsook de in 4° vermelde vormen van samenwerking en de wijze waarop verdragen worden gesloten. ».

17. Article 129

Proposition : « De wet stelt de regelen vast ter voorkoming van enige discriminatie om ideologische en filosofische redenen. ».

18. Article 130

Remplacer « behoort aan » par « berust bij ».

19. Article 132, alinéa premier

Ecrire : « De wetten vastgesteld ... oprichten, uitvaardigen in de aangelegenheden ... »

20. Article 132, deuxième alinéa

Lire : « ... om decreten met kracht van wet ... uit te vaardigen op het gebied en op ... ».

21. Article 134, alinéa premier

Remplacer « werking » par « werkwijze ».

22. Article 134

Lire « conflicten » au lieu de « de conflicten ».

23. Article 140, alinéa premier

Remplacer « werking » par « werkwijze ».

24. Article 141, § 1^{er}, § 2, § 3 et disposition transitoire

Lire : « belangenconflicten » au lieu de « de belangenconflicten ».

11. Artikel 76, eerste lid

Men leze « In de andere gevallen dan die » in plaats van « deze ».

12. Artikel 117

Lees de tweede volzin « Het kan evenmin tegelijk senator zijn als bedoeld in artikel ..., 7° ».

13. a) Artikel 119, § 1, eerste en tweede lid

« werking » vervangen door « werkwijze ».

b) Dezelfde opmerking voor artikel 121, § 1 en § 2.

14. Artikel 125, § 2 — Artikel 126, § 2

Men leze « als uitsluitend te behoren tot ... ».

15. Artikel 127, § 1, 2°

Men leze « ... de door de overheid opgerichte, gesubsidieerde of erkende instellingen ».

16. Artikel 128, § 1, 4°, tweede lid

Men leze « ... aangelegenheden vast, alsook de in 4° vermelde vormen van samenwerking en de wijze waarop verdragen worden gesloten. ».

17. Artikel 129

Voorstel : « De wet stelt de regelen vast ter voorkoming van enige discriminatie om ideologische en filosofische redenen. »

18. Artikel 130

« behoort aan » vervangen door « berust bij ».

19. Artikel 132, eerste lid

Men schrijve : « De wetten vastgesteld ... oprichten, uitvaardigen in de aangelegenheden ... ».

20. Artikel 132, tweede lid

Men leze : « ... om decreten met kracht van wet ... uit te vaardigen op het gebied en op ... ».

21. Artikel 134, eerste lid

Men vervange « werking » door « werkwijze ».

22. Artikel 134

Men leze « conflicten » in plaats van « de conflicten ».

23. Artikel 140, eerste lid

Men vervange « werking » door « werkwijze ».

24. Artikel 141, § 1, § 2, § 3 en de overgangsbepaling

Men leze « belangenconflicten » in plaats van « de belangenconflicten ».

25. Article 155, alinéas premier, deuxième et troisième
Remplacer « inrichting » par « organisatie ».
26. Article 158
Remplacer « werking » par « werkwijze ».
27. Article 163, § 1^{er}, premier alinéa
Remplacer « inrichting » par « organisatie ».
28. Article 163, § 2
Lire « respectieve » au lieu de « respectievelijk ».
29. Article 164, § 3, 1°
Remplacer « inrichtende machten » par « organiserende instanties ».
30. Article 168, §§ 3 et 4
Remplacer « beslissing » par « besluit ».
31. Article 178, troisième alinéa
Lire « georganiseerd » au lieu de « ingericht ».
32. Article 196
Lire « met elkaar » au lieu de « met mekaar ».
33. Titre IX, V, § 1^{er}, d, 3°, troisième alinéa
Lire « met toepassing » au lieu de « bij toepassing ».
34. Titre IX, V, § 1^{er}, j
Remplacer « gestemd » par « goedgekeurd ».
35. Titre IX, VI, § 3, deuxième alinéa
Lire « tijdstip » au lieu de « moment ».

25. Artikel 155, eerste, tweede en derde lid
« Inrichting » vervangen door « organisatie ».
26. Artikel 158
Men vervange « werking » door « werkwijze ».
27. Artikel 163, § 1, eerste lid
« Inrichting » vervangen door « organisatie ».
28. Artikel 163, § 2
Men leze « respectieve » in plaats van « respectievelijk ».
29. Artikel 164, § 3, 1°
Men vervange « inrichtende machten » door « organiserende instanties ».
30. Artikel 168, § 3 en § 4
« beslissing » vervangen door « besluit ».
31. Artikel 178, derde lid
Men leze « georganiseerd » in plaats van « ingericht ».
32. Artikel 196
Men leze « met elkaar » in plaats van « met mekaar ».
33. Titel IX, V, § 1, d, 3°, derde lid
Men leze « met toepassing » in plaats van « bij toepassing ».
34. Titel IX, V, § 1, j
« Gestemd » vervangen door « goedgekeurd ».
35. Titel IX, VI, § 3, tweede lid
Men leze « tijdstip » in plaats van « moment ».

ANNEXE 2

Note de M. F. Delpérée, Doyen de la Faculté de Droit de l'UCL, relative à la « proposition du gouvernement fédéral portant application de l'article 132 de la Constitution »

(...)

1. Intitulé

A. L'appellation de « proposition » est utilisée à deux reprises. Pourquoi ne pas utiliser le terme de « projet » qui répond mieux à l'idée d'une initiative gouvernementale ?

B. L'appellation de « nouvelle Constitution » est employée tant dans la note explicative que dans l'intitulé du document. On s'interroge un instant sur l'opportunité d'une telle appellation — dans le même sens, la « nouvelle loi communale ».

La crainte est exprimée de voir se répandre une telle appellation qui ne répondrait pas entièrement au souci de continuité que doit exprimer le texte qui organise les institutions de la Belgique, malgré les transformations radicales dont celles-ci peuvent faire l'objet.

2. La structure de la Constitution

C. La structure proposée semble logique. On peut s'interroger, cependant, sur la place exacte du chapitre VIII du titre III. Les dispositions inscrites dans ce chapitre ne trouveraient-elles pas mieux leur place dans un chapitre V du même titre, les chapitres V, VI et VII devenant respectivement VI, VII et VIII ?

D. Compte tenu de la nouvelle structure proposée, il est permis de se demander si quelques dispositions sont encore localisées à bon escient.

A titre d'exemples, il faut se demander si l'article 32 en projet ne trouverait pas une place plus adéquate dans le titre IV sur les relations internationales, si la première phrase de l'article 165, § 1^{er}, alinéa 2, doit nécessairement être inscrite dans le titre IV et ne gagnerait pas à être inscrite dans le titre VI. A l'inverse, l'article 183 serait peut-être mieux localisé dans le titre IV.

3. Observations de style

E. Le texte en vigueur comme le texte projeté présente quelque lourdeur à raison d'un renvoi systématique à l'article qui définit les modalités de vote d'une loi spéciale. Ne serait-il pas plus expédient de consacrer un article nouveau à la détermination des quorums de présence et des quorums de vote qui sont requis pour l'adoption d'une loi spéciale ? Ce qui permettrait dans la suite du texte d'alléger celui-ci en utilisant simplement l'appellation « loi spéciale ». Si cette suggestion était retenue, il faudrait procéder de même pour le « décret spécial ».

F. Le texte en vigueur comme le texte projeté présente un autre défaut de rédaction qui ne favorise pas la compréhension du texte constitutionnel. Il fait, à de multiples reprises, référence « à la loi, au décret ou à la règle visée à l'article 26bis », nouvellement appelé « article 132 ». On n'ignore pas les débats politiques qu'a pu susciter le choix de telles formulations. Mais, dans la mesure où la région wallonne comme la région flamande sont appelées à agir

BIJLAGE 2

Nota van de heer F. Delpérée, Decaan van de Rechtsfaculteit van de UCL, over het voorstel van de federale regering houdende de toepassing van artikel 132 van de Grondwet

(...)

1. Opschrift

A. Er is tot twee maal toe sprake van een « voorstel ». Waarom wordt niet « ontwerp » gebruikt ? Dat is toch de geëigende term voor een initiatief van de regering ?

B. In de verklarende nota en in het opschrift van het stuk worden de bewoordingen « nieuwe Grondwet » gebruikt. Is een dergelijke benaming wel opportuun, net als die van de « nieuwe » gemeentewet ?

Het valt immers te vrezen dat een benaming ingang vindt die niet helemaal beantwoordt aan het streven naar continuïteit, dat toch moet uitgaan van de tekst die de Belgische instellingen regelt, ook al wordt die tekst aan ingrijpende wijzigingen onderworpen.

2. De structuur van de Grondwet

C. De voorgestelde structuur lijkt logisch. Toch rijzen vragen over de plaats die hoofdstuk VIII van titel III moet krijgen. Horen de bepalingen van dat hoofdstuk niet eerder thuis in een hoofdstuk V van dezelfde titel, waarbij de hoofdstukken V, VI en VII respectievelijk VI, VII en VIII zouden worden ?

D. Rekening houdend met de voorgestelde nieuwe structuur kan men zich afvragen of een aantal bepalingen nog wel op de juiste plaats staan.

Bij wijze van voorbeeld kan men zich afvragen of artikel 32 van het ontwerp niet eerder thuishoort in titel IV over de buitenlandse betrekkingen, of de eerste volzin van artikel 165, § 1, tweede lid, wel zo noodzakelijk in titel IV diende te worden ondergebracht en niet beter past in titel VI. Artikel 183 lijkt dan weer eerder in titel IV thuis te horen.

3. Stijlopmmerkingen

E. Zowel de vigerende als de ontwerp tekst zijn vrij zwaar omdat stelselmatig wordt verwezen naar het artikel dat de procedure voor de stemming over een bijzondere wet regelt. Kan niet beter een nieuw artikel worden gewijd aan de regels voor het aanwezigheidsquorum en het quorum bij stemmingen die vereist zijn voor de goedkeuring van een bijzondere wet ? De rest van de tekst zou er een stuk eenvoudiger op worden, aangezien men het verder gewoon over een « bijzondere wet » zou kunnen hebben. Als dit voorstel wordt overgenomen, moet ook voor het « bijzonder decreet » een gelijkaardige regeling worden getroffen.

F. Zowel de vigerende als de ontwerp tekst bevatten nog een andere tekstfout die niet bepaald tot de duidelijkheid van de Grondwet bijdraagt. Herhaaldelijk wordt immers verwezen naar « een wet, een decreet of een in artikel 26bis (nieuw artikel 132) bedoelde regel. Men is er zich van bewust dat de keuze van die bewoordingen tot heel wat politieke discussie moet hebben geleid. Aangezien het Waalse en het Vlaamse Gewest evenwel bij decreet en het

100 - 46 / 6° (1991-1992)

par décret et que la région de Bruxelles-Capitale est amenée à agir par ordonnance, ne serait-il pas plus simple, sans se prononcer sur la valeur juridique d'une telle norme, de faire référence à « la loi, le décret ou l'ordonnance » ?

4. Observations particulières

G. L'intitulé du titre premier, tel qu'il figure dans le schéma général, utilise le terme de « composition ». Tel qu'il est reproduit avant l'article 1^{er}, il retient l'appellation de « composantes », en tout cas dans le texte français.

H. L'appellation de « Région de Bruxelles-Capitale », telle qu'elle est inscrite dans l'article 3, ne correspond pas à la terminologie de l'article 107^{quater} dont cette disposition doit pourtant assurer la transposition. L'observation est d'autant plus importante que chacun sait que l'article 107^{quater} de la Constitution n'est pas soumis à révision.

I. On peut s'étonner de voir maintenu en toutes lettres l'article 28 en projet, sans aucune coordination avec l'article 127.

J. Dans la disposition transitoire de l'article 33, il y a sans doute lieu de lire : « ... le présent article ... ».

K. A l'article 70, on s'interroge sur le point de savoir s'il n'y a pas lieu de corriger une imperfection de rédaction. « Les enfants du Roi ou, à leur défaut, les descendants belges de la branche de la famille royale appelée à régner, sont de droit membres du Sénat ... », précise le texte modifié en 1993 ainsi que texte en projet. On n'aperçoit pas pourquoi la qualité de sénateur leur est ôtée.

— Aux articles 77, alinéa 1^{er} et 79, alinéa 2, mieux vaut écrire, me semble-t-il : « ... ne pouvant dépasser soixante jours ».

— A l'article 80, il y a lieu de tenir compte du règlement des « conflits de compétence » et non des conflits de compétences.

— A mon sens, l'article 104 n'exprime pas une règle de compétence et ne sert pas à définir les responsabilités de l'Exécutif fédéral par rapport aux gouvernements de communauté et de région. Une telle disposition trouverait mieux sa place après l'article 86 qui, comme elle, instaure d'ailleurs la règle de la responsabilité ministérielle.

L. Au chapitre IV du titre III, il est fait systématiquement usage du terme d'« organes ». Telle est d'ailleurs la suggestion de la Commission instituée par le Premier ministre. J'avoue ne pas trouver le terme très élégant. Je me demande s'il est tout à fait correct d'un point de vue juridique — dans la mesure où il ne peut que renvoyer à la discussion sur la qualité d'organe qui revient à telle ou telle personne physique qui agit au nom d'une collectivité, alors que le problème est ici d'identifier les institutions publiques de chaque collectivité politique.

Le terme d'« autorités » ne pourrait-il être préféré à celui d'« organes » ?

Même observation à propos des articles 132 et 167.

M. L'article 136, alinéa 3, en projet est mal rédigé. Alors même que l'article 136, alinéas 1^{er} et 2, établit des compétences que les autorités communautaires et régionales vont exercer par voie de décret spécial, l'alinéa 3 semble indiquer que ces mêmes compétences vont être exercées, selon le cas, « par voie de décrets, d'arrêtés ou de règlements ». Une autre rédaction devrait être suggérée pour supprimer cette incohérence.

Brusselse Hoofdstedelijke Gewest bij ordonnantie moeten handelen, zou het — zonder zich uit te spreken over de rechtswaarde van een dergelijke norm — toch eenvoudiger zijn om gewoon te verwijzen naar « de wet, het decreet of de ordonnantie ».

4. Specifieke opmerkingen

G. In de Franse tekst van het algemeen overzicht is in het opschrift van titel I sprake van « sa composition ». Uit het opschrift boven artikel 1 blijkt dat dat « ses composantes » moet zijn.

H. De benaming « Brussels Hoofdstedelijk Gewest » die voorkomt in artikel 3, stemt niet overeen met de bewoordingen van artikel 107^{quater}. Nochtans is artikel 3 precies de omzetting van die bepaling van 107^{quater}. Dit is een erg belangrijke opmerking, aangezien artikel 107^{quater} van de Grondwet niet voor herziening vatbaar was.

I. Het wekt verbazing dat het voorgestelde artikel 28 woordelijk hetzelfde is gebleven en op geen enkel punt met artikel 127 werd samengevoegd.

J. In de overgangsbepaling van artikel 33 moet ongetwijfeld « le présent article » staan...

K. Men kan zich afvragen of in artikel 70 geen tekstfout moet worden verbeterd. De in 1993 gewijzigde tekst, alsook de voorgestelde tekst bepalen dat « de kinderen van de Koning, of, indien er geen zijn, de Belgische nakomelingen van de tot regeren gerechtigde tak van het koninklijk stamhuis, (...) van rechtswege lid (zijn) van de Senaat ... ». Waarom wordt hen niet de hoedanigheid van senator toegekend ?

— In artikel 77, eerste lid, en 79, tweede lid, van de Franse tekst kan beter staan : « ... ne pouvant dépasser soixante jours ».

— Artikel 80 van de Franse tekst regelt de « conflits de compétence » en niet de « conflits de compétences ».

— Volgens de heer Delpérée regelt artikel 104 geen bevoegdheidsregel en strekt het artikel er niet toe de verantwoordelijkheid van de federale regering tegenover de gewest- en gemeenschapsregeringen vast te leggen. De bepaling hoort dan ook eerder thuis na artikel 86, dat net als dit artikel 104, de verantwoordelijkheid van de ministers regelt.

L. In hoofdstuk IV van titel III, wordt stelselmatig het begrip « organen » gebruikt, zoals de door de eerste minister ingestelde commissie overigens heeft voorgesteld. Ikzelf vindt die term eigenlijk niet erg elegant. Ik vraag me trouwens af of de term op juridisch vlak helemaal correct is, in zoverre dat hij alleen maar kan verwijzen naar de vraag of de hoedanigheid van orgaan toekomt aan een of andere natuurlijke persoon die namens een collectiviteit optreedt. In het voorliggende geval gaat het er evenwel om de openbare instellingen van elke politieke gemeenschap vast te stellen.

Verdient de term « overheden » niet de voorkeur boven « organen » ?

Dezelfde opmerking geldt voor de artikelen 132 en 167.

M. Het ontworpen artikel 136, derde lid, is gebrekkig gesteld. In artikel 136, eerste en tweede lid, worden de bevoegdheden bepaald die de gewest- en gemeenschaps-overheden voortaan bij bijzonder decreet regelen, terwijl het derde lid lijkt aan te geven dat diezelfde bevoegdheden naar gelang van het geval « bij wege van decreten, besluiten of verordeningen » zullen worden uitgeoefend. Om dat gebrek aan samenwerking weg te werken, zou een andere formulering moeten worden voorgesteld.

N. Il est permis de se demander si l'article 189 de la Constitution ne trouverait pas mieux sa place dans le titre II de la Constitution, et cela d'autant plus que la protection des droits et libertés doit être assurée sans discrimination, y compris celle qui serait fondée sur la nationalité des personnes en cause.

O. La nouvelle rédaction de l'article 192 procède peut-être d'une méprise. Lorsque la Constitution précise que la ville de Bruxelles est « le siège du gouvernement », elle ne donne pas au gouvernement la signification restreinte que procure l'article 91bis actuel de la Constitution. Derrière cette formule, il y a lieu d'entendre « appareil de gouvernement » qui vise tout à la fois le Roi, les instances centrales de décision — tel le conseil des ministres — et les chambres législatives.

Remplacer le mot « gouvernement » par « gouvernement fédéral » conduit donc à restreindre la portée du texte constitutionnel. Il y a lieu, à mon sens, de maintenir le texte actuel ou de le corriger dans le sens suivant : « le siège des institutions fédérales ».

(...)

N. Men kan zich afvragen of artikel 189 van de Grondwet niet eerder in Titel II van de Grondwet thuishoort, te meer daar de bescherming van de rechten en vrijheden dient te worden gegarandeerd zonder enige discriminatie, inclusief die welke op grond van de nationaliteit van de betrokkenen zou berusten.

O. Wellicht is de nieuwe redactie van artikel 192 het gevolg van een misvatting. Wanneer de Grondwet bepaalt dat de stad Brussel « de zetel van de federale regering » is, dan heeft regering niet de beperkte betekenis die het huidige artikel 91bis van de Grondwet daaraan verleent. Met een dergelijke formulering bedoelt men ook het « regeringsapparaat », dus zowel de Koning, de centrale beslis-singsinstanties (bijvoorbeeld de Ministerraad) en de Wet-gevende Kamers.

De vervanging van het woord « regering » door « federale regering » brengt mee dat de grondwettelijke tekst een beperkter strekking krijgt. Volgens professor Delpérée moet men de bestaande tekst behouden, of die corrigeren als volgt : « de zetel van de federale instellingen ».

(...)

ANNEXE 3

**Réponse des huit professeurs aux remarques
formulées par le professeur F. Delpérée**

Veuillez trouver ci-après un aperçu des réponses de la Commission de huit professeurs aux remarques formulées par le Professeur F. Delpérée. La réponse des 8 professeurs suit à chaque fois la remarque du Professeur Delpérée.

1. *Intitulé*

1.1. Le Professeur F. Delpérée :

A. L'appellation de « *proposition* » est utilisée à deux reprises. Pourquoi ne pas utiliser le terme de « projet » qui répond mieux à l'idée d'une initiative gouvernementale ?

Réponse :

Il est d'usage de donner aux textes du Gouvernement relatifs à la Constitution, l'appellation « proposition ». Le terme « projet » est réservé aux projets de loi.

1.2. Le Professeur F. Delpérée :

B. L'appellation de « *nouvelle Constitution* » est employée tant dans la note explicative que dans l'intitulé du document. On s'interroge un instant sur l'opportunité d'une telle appellation — dans le même sens, la « nouvelle loi communale ».

La crainte est exprimée de voir se répandre une telle appellation qui ne répondrait pas entièrement au souci de continuité que doit exprimer le texte qui organise les institutions de la Belgique, malgré les transformations radicales dont celles-ci peuvent faire l'objet.

Réponse :

Afin d'éviter toute confusion inutile, il s'indique de donner à la Constitution dans sa nouvelle numérotation, une appellation autre que « l'ancienne Constitution » avec l'ancienne numérotation. On peut évidemment se poser la question de savoir si l'adjectif « nouveau » est opportun, mais d'autres alternatives ne conviennent pas tout à fait (*Constitution renouvelée, Constitution rénovée, Constitution après application de l'article 132, ... ?*).

2. *La structure de la Constitution*

2.1. Le Professeur F. Delpérée :

C. La structure proposée semble logique. On peut s'interroger, cependant, sur la place exacte du *chapitre VIII* du titre III. Les dispositions inscrites dans ce chapitre ne trouvaient-elles pas mieux leur place dans un chapitre V du même titre, les chapitres V, VI et VII devenant respectivement VI, VII et VIII ?

Réponse :

La même remarque a été formulée au sein de la Commission des huit professeurs. Celle-ci a toutefois préféré maintenir le chapitre « Des institutions provinciales et communales » à la même place que dans la Constitution existante, c'est-à-dire à la fin du Titre III relatif aux Pouvoirs. Ce choix s'inspire de deux motivations :

BIJLAGE 3

**Antwoord van de 8 professoren op de opmerkingen
van professor F. Delpérée**

Hierna volgt een overzicht van het antwoord van de 8 professoren op de opmerkingen van professor F. Delpérée. Eerst wordt de opmerking van professor Delpérée weergegeven; daarna volgt het antwoord van de 8 professoren.

1. *Opschrift*

1.1. Professor F. Delpérée :

A. Er is tot twee maal toe sprake van een « voorstel ». Waarom wordt niet « ontwerp » gebruikt ? Dat is toch de geëigende term voor een initiatief van de regering ?

Antwoord :

Het is gebruikelijk dat ook regeringsteksten in verband met de Grondwet de benaming « voorstel » krijgen. De benaming « ontwerp » wordt voorbehouden voor *wetsontwerpen*.

1.2. Professor F. Delpérée :

B. In de verklarende nota en in het opschrift van het stuk worden de bewoordingen « nieuwe Grondwet » gebruikt. Is een dergelijke benaming wel opportuun, net als die van de « nieuwe » gemeentewet ?

Het valt immers te vrezen dat een benaming ingang vindt die niet helemaal beantwoordt aan het streven naar continuïteit, dat toch moet uitgaan van de tekst die de Belgische instellingen regelt, ook al wordt die tekst aan ingrijpende wijzigingen onderworpen.

Antwoord :

Om hopeloze verwarring te vermijden is het nodig dat de hernummerde Grondwet een andere benaming krijgt dan de « oude » Grondwet met de vroegere nummering. Men kan natuurlijk van mening verschillen of het adjectief « nieuw » wel op zijn plaats is, maar mogelijke alternatieven lijken weinig geschikt (*Vernieuwde Grondwet; Verjongde Grondwet; Grondwet na toepassing van artikel 132; ... ?*).

2. *De structuur van de Grondwet*

2.1. Professor F. Delpérée :

C. De voorgestelde structuur lijkt logisch. Toch rijzen vragen over de plaats die hoofdstuk VIII van titel III moet krijgen. Horen de bepalingen van dat hoofdstuk niet eerder thuis in een hoofdstuk V van dezelfde titel, waarbij de hoofdstukken V, VI en VII respectievelijk VI, VII en VIII zouden worden ?

Antwoord :

In de Commissie van de 8 professoren werd dezelfde opmerking gemaakt. De Commissie van de 8 professoren heeft er echter voor gekozen om het hoofdstuk « De provinciale en de gemeentelijke instellingen op dezelfde plaats te behouden als in de huidige Grondwet, dit is op het einde van Titel III over de Machten. Hiervoor had de Commissie twee redenen :

1) l'ordre traditionnel des pouvoirs dans la Constitution (pouvoir législatif-exécutif-judiciaire et ensuite, les provinces et communes) est respecté;

2) les chapitres relatifs aux juridictions et aux provinces et communes viennent, dans la Nouvelle Constitution, après les dispositions relatives aux gouvernements et aux parlements au niveau fédéral et au niveau des entités fédérées. Cet ordre traduit que, dans notre pays, il n'y a qu'un seul et unique système de juridictions, qui est compétent pour les deux niveaux de pouvoir et que les provinces et communes sont subordonnées tant à l'autorité fédérale qu'aux Communautés et Régions.

2.2. Le Professeur F. Delpérée :

D. Compte tenu de la nouvelle structure proposée, il est permis de se demander si quelques dispositions sont encore localisées à bon escient.

A titre d'exemples, il faut se demander si l'article 32 en projet ne trouverait pas une place plus adéquate dans le titre IV sur les relations internationales, si la première phrase de l'article 165, § 1^{er}, alinéa 2 doit nécessairement être inscrite dans le titre IV en ne gagnerait pas à être inscrite dans le titre VI. A l'inverse, l'article 183 serait peut-être mieux localisé dans le titre IV.

Réponse :

1) Il vaut mieux ne pas déplacer l'article 32 (*L'exercice de pouvoirs déterminés peut être attribué par un traité ou par une loi à des institutions de droit international public*), étant donné le lien étroit avec l'article 31, alinéa 1^{er} (*Tous les pouvoirs émanent de la Nation*).

2) Il vaut mieux ne pas déplacer l'article 165, § 1^{er}, alinéa 2 (*Le Roi commande les forces armées, et constate l'état de guerre ainsi que la fin des hostilités. Il en donne connaissance aux Chambres aussitôt que l'intérêt et la sûreté de l'Etat le permettent, en y joignant les communications convenables*). Cette disposition ne porte en effet pas sur l'organisation de l'armée mais bien sur l'autonomie du pays et l'intégrité du territoire.

3) Deux professeurs ne souhaitent pas déplacer l'article 183 (*Aucune troupe étrangère ne peut être admise au service de l'Etat, occuper ou traverser le territoire, qu'en vertu d'une loi*) vers le Titre IV (*Des relations internationales*).

Les autres professeurs estiment que ce déplacement se justifie du fait que cette disposition porte sur l'autonomie du pays et l'intégrité du territoire.

3. Remarques relatives au style

3.1. Le Professeur F. Delpérée :

E. Le texte en vigueur comme le texte projeté présente quelque lourdeur à raison d'un renvoi systématique à l'article qui définit les modalités de vote d'une loi spéciale. Ne serait-il pas plus expédient de consacrer un article nouveau à la détermination des quorums de présence et des quorums de vote qui sont requis pour l'adoption d'une loi spéciale ? Ce qui permettrait dans la suite du texte d'alléger celui-ci en utilisant simplement l'appellation « loi spéciale ». Si cette suggestion était retenue, il faudrait procéder de même pour le « décret spécial ».

1) de traditionele volgorde van de machten in de Grondwet (wetgevende, uitvoerende, rechterlijke macht en vervolgens provincies en gemeenten) wordt gerespecteerd;

2) de hoofdstukken over de rechtscolleges en over de provincies en gemeenten volgen in de nieuwe Grondwet na de bepalingen over de regeringen en parlementen op federaal niveau en op niveau van de deelgebieden. Zo komt tot uiting dat er in ons land slechts één stelsel van rechtscolleges bestaat, dat bevoegd is voor beide gezagsniveaus en dat de provincies en gemeenten zowel ondergeschikt zijn aan de federale overheid als aan de gemeenschappen en gewesten.

2.2. Professor F. Delpérée :

D. Rekening houdend met de voorgestelde nieuwe structuur kan men zich afvragen of een aantal bepalingen nog wel op de juiste plaats staan.

Bij wijze van voorbeeld kan men zich afvragen of artikel 32 van het ontwerp niet eerder thuishoort in titel IV over de buitenlandse betrekkingen, of de eerste volzin van artikel 165, § 1, tweede lid, wel zo noodzakelijk in titel IV diende te worden ondergebracht en niet beter past in titel VI. Artikel 183 lijkt dan weer eerder in titel IV thuis te horen.

Antwoord :

1) Artikel 32 (*De uitoefening van bepaalde machten kan door een verdrag of door een wet worden opgedragen aan volkenrechtelijke instellingen*) wordt best niet van plaats veranderd, gelet op de nauwe samenhang met artikel 31, eerste lid (*Alle machten gaan uit van de Natie*).

2) Artikel 165, § 1, tweede lid (*De Koning voert het bevel over de krijgsmacht, stelt de staat van oorlog vast alsook het einde van de vijandelijkheden. Hij geeft daarvan kennis aan de Kamers, zodra het belang en de veiligheid van de Staat het toelaten, onder toevoeging van de passende mededelingen*) wordt best niet verplaatst. Deze bepaling handelt niet over de organisatie van het leger, maar over 's Lands onafhankelijkheid en de integriteit van het grondgebied.

3) Twee professoren wensen artikel 183 (*Vreemde troepen mogen niet dan krachtens een wet tot dienst van de Staat worden toegelaten, het grondgebied bezetten of er doorheen trekken*) niet te verplaatsen naar titel IV (« *De buitenlandse betrekkingen* »).

De andere professoren wensen dit wel omdat deze bepaling handelt over 's Lands onafhankelijkheid en de integriteit van het grondgebied.

3. Stijlmerkingen

3.1. Professor F. Delpérée :

E. Zowel de vigerende als de ontwerp tekst zijn vrij zwaar omdat stelselmatig wordt verwezen naar het artikel dat de procedure voor de stemming over een bijzondere wet regelt. Kan niet beter een nieuw artikel worden gewijd aan de regels voor het aanwezigheidsquorum en het quorum bij stemmingen die vereist zijn voor de goedkeuring van een bijzondere wet ? De rest van de tekst zou er een stuk eenvoudiger op worden, aangezien men het verder gewoon over een « bijzondere wet » zou kunnen hebben. Als dit voorstel wordt overgenomen, moet ook voor het « bijzonder decreet » een gelijkaardige regeling worden getroffen.

Réponse :

On pourrait en effet envisager d'ajouter à l'article 4, alinéa 3, *in fine*, les mots « dénommée ci-après loi à majorité spéciale », soit les mots « loi, adoptée à la majorité spéciale ».

Cela permettrait de simplifier les articles 5, alinéa 3, 33, alinéa 2, 37, 66, § 3, alinéa 2, 75, alinéa 1^{er}, 4^o et alinéa 2, 115, alinéa 2, 116, § 2, 121, § 2, 123, alinéa 3, 135, 140, alinéa 4, 141, §§ 2 et 3, 161, alinéa 2, et 176.

Cela ne permettrait toutefois pas de simplifier les articles suivants :

Art. 116. — § 1^{er}. La loi règle les élections visées à l'article 114, § 2, ainsi que la composition et le fonctionnement des Conseils. Sauf pour ce qui concerne le Conseil de la Communauté germanophone, cette loi est adoptée à la majorité prévue à l'article 4, dernier alinéa.

Art. 121. — § 1^{er}. La loi règle la composition et le fonctionnement des Gouvernements de communauté et de région. Sauf pour ce qui concerne le Gouvernement de la Communauté germanophone, cette loi est adoptée à la majorité prévue à l'article 4, dernier alinéa.

3.2. Le Professeur F. Delpérée :

F. Le texte en vigueur comme le texte projeté présente un autre défaut de rédaction qui ne favorise pas la compréhension du texte constitutionnel. Il fait, à de multiples reprises, référence « à la loi, au décret ou à la règle visée à l'article 26bis », nouvellement appelé « article 132 ». On n'ignore pas les débats politiques qu'a pu susciter le choix de telles formulations. Mais, dans la mesure où la région wallonne comme la région flamande sont appelées à agir par décret et que la région de Bruxelles-Capitale est amenée à agir par ordonnance, ne serait-il pas plus simple, sans se prononcer sur la valeur juridique d'une telle norme, de faire référence à « la loi, le décret ou l'ordonnance » ?

Réponse :

Il s'agit d'une modification de fond présentant une portée politique et ne relevant pas de l'article 132 de la Constitution actuelle. On enlèverait une compétence au législateur spécial qui lui est attribuée par l'actuel article 26bis.

4. Remarques spécifiques

4.1. Le Professeur F. Delpérée :

G. L'intitulé du titre premier, tel qu'il figure dans le schéma général, utilise le terme de « composition ». Tel qu'il est reproduit avant l'article 1^{er}, il retient l'appellation de « composantes », en tout cas dans le texte français.

Réponse :

Cette remarque est fondée : dans la version française de la « Note explicative », à la page 4 du document de la Chambre, on parle abusivement de « sa composition » au lieu de « ses composantes ».

4.2. Le Professeur F. Delpérée :

H. L'appellation de « Région de Bruxelles-Capitale », telle qu'elle est inscrite dans l'article 3, ne correspond pas à la terminologie de l'article 107*quater* dont cette disposition doit pourtant assurer la transposition. L'observation est

Antwoord :

Men zou inderdaad kunnen overwegen om in artikel 4, derde lid, *in fine*, de woorden « hierna genoemd bijzondere-meerderheidswet » of de woorden « wet aangenomen met bijzondere meerderheid » toe te voegen.

Dit zou een vereenvoudiging toelaten van de artikelen 5, derde lid, 33, tweede lid, 37, 66, § 3, tweede lid, 75, eerste lid, 4^o, en tweede lid, 115, tweede lid, 116, § 2, 121, § 2, 123, derde lid, 135, 140, vierde lid, 141, §§ 2 en 3, 161, tweede lid, 176.

Dit zou evenwel geen vereenvoudiging toelaten van volgende artikelen :

Art. 116. — § 1. De wet regelt de in artikel 114, § 2, bedoelde verkiezingen, evenals de samenstelling en de werking van de Raden. Behoudens voor de Raad van de Duitstalige Gemeenschap, wordt deze wet aangenomen met de meerderheid bepaald in artikel 4, laatste lid.

Art. 121. — § 1. De wet regelt de samenstelling en de werking van de Gemeenschaps- en Gewestregeringen. Behoudens voor de Regering van de Duitstalige Gemeenschap, wordt deze wet aangenomen met de meerderheid bepaald in artikel 4, laatste lid.

3.2. Professor F. Delpérée :

F. Zowel de vigerende als de ontwerp tekst bevatten nog een andere tekstfout die niet bepaald tot de duidelijkheid van de Grondwet bijdraagt. Herhaaldelijk wordt immers verwezen naar « een wet, een decreet of een in artikel 26bis (nieuw artikel 132) bedoelde regel. Men is er zich van bewust dat de keuze van die bewoordingen tot heel wat politieke discussie moet hebben geleid. Aangezien het Waalse en het Vlaamse Gewest evenwel bij decreet en het Brusselse Hoofdstedelijke Gewest bij ordonnantie moeten handelen, zou het — zonder zich uit te spreken over de rechtswaarde van een dergelijke norm — toch eenvoudiger zijn om gewoon te verwijzen naar « de wet, het decreet of de ordonnantie ».

Antwoord :

Dit is een inhoudelijke wijziging met politieke draagwijdte die niet onder artikel 132 van de huidige Grondwet valt. Men zou een bevoegdheid aan de bijzondere wetgever ontnemen die het huidige artikel 26bis hem nu precies toekent.

4. Specifieke opmerkingen

4.1. Professor F. Delpérée :

G. In de Franse tekst van het algemeen overzicht is in het opschrift van titel I sprake van « sa composition ». Uit het opschrift boven artikel 1 blijkt dat dat « ses composantes » moet zijn.

Antwoord :

Deze opmerking is terecht : in de Franse versie van de « Note explicative » op bladzijde 4 van het Kamerdocument staat verkeerd « sa composition » in plaats van « ses composantes ».

4.2. Professor F. Delpérée :

H. De benaming « Brussels Hoofdstedelijk Gewest » die voorkomt in artikel 3, stemt niet overeen met de bewoordingen van artikel 107*quater*. Nochtans is artikel 3 precies de omzetting van die bepaling van 107*quater*. Dit is

d'autant plus importante que chacun sait que l'article 107^{quater} de la Constitution n'est pas soumis à révision.

Réponse :

A l'exception d'un seul professeur, la Commission estime qu'il s'agit d'une uniformisation de la terminologie, étant donné qu'à l'article 108^{ter}, § 2, de la Constitution (nouvel article 164, alinéa 2) qui a été inséré par la disposition constitutionnelle du 7 juillet 1988 et aux alinéas 3 et 4 de l'article 1^{er}, de la Constitution (nouvel article 164) qui ont été insérés par la disposition constitutionnelle du 5 mai 1993, il est question de la « Région de Bruxelles-Capitale ».

Un professeur estime que ce point ne relève pas de l'application de l'actuel article 132 de la Constitution et qu'il s'agit d'un choix politique appartenant aux hommes politiques.

4.3. Le Professeur F. Delpérée :

I. On peut s'étonner de voir maintenu en toutes lettres l'article 28 en projet, sans aucune coordination avec l'article 127.

Réponse :

Il semble très délicat d'essayer d'annuler, par le biais de l'application de l'article 132 de la Constitution, un exemple type de « modification implicite de la Constitution ». Il vaut dès lors mieux maintenir en ce qui concerne l'emploi des langues, deux dispositions distinctes :

Art. 28. — L'emploi des langues usitées en Belgique est facultatif; il ne peut être réglé que par la loi, et seulement pour les actes de l'autorité publique et pour les affaires judiciaires.

Art. 127. — § 1^{er}. Les Conseils de la Communauté française et de la Communauté flamande, chacun pour ce qui le concerne, règlent par décret, à l'exclusion du législateur fédéral, l'emploi des langues pour :

1° les matières administratives;

2° l'enseignement dans les établissements créés, subventionnés ou reconnus par les pouvoirs publics;

3° les relations sociales entre les employeurs et leur personnel, ainsi que les actes et documents des entreprises imposés par la loi et les règlements.

4.4. Le Professeur F. Delpérée :

J. Dans la disposition transitoire de l'article 33, il y a sans doute lieu de lire : « ...le présent article... ».

Réponse :

Cette remarque est fondée : dans le texte français, les mots « l'article présent » doivent être remplacés par « le présent article ».

4.5. Le Professeur F. Delpérée :

K. A l'article 70, on s'interroge sur le point de savoir s'il n'y a pas lieu de corriger une imperfection de rédaction. « Les enfants du Roi ou, à leur défaut, les descendants belges de la branche de la famille royale appelée à régner, sont de droit membres du Sénat ... », précise le texte modifié en 1993 ainsi que le texte en projet. On n'aperçoit pas pourquoi la qualité de sénateur leur est ôtée.

een erg belangrijke opmerking, aangezien artikel 107^{quater} van de Grondwet niet voor herziening vatbaar was.

Antwoord :

Behoudens één professor, ziet de commissie van de acht professoren deze wijziging als een uniformisering van de terminologie, aangezien in artikel 108^{ter}, § 2, van de huidige Grondwet (nieuw artikel 164, tweede lid) dat werd ingevoegd door de grondwetsbepaling van 7 juli 1988 en in het derde en vierde lid van artikel 1, van de Grondwet (nieuw artikel 164) die werden ingevoegd door de grondwetsbepaling van 5 mei 1993, sprake is van het « Brusselse Hoofdstedelijk Gewest ».

Eén professor oordeelt dat het niet valt onder de toepassing van het huidige artikel 132 van de Grondwet, maar dat het een politieke keuze is die alleen aan politici toekomt.

4.3. Professor F. Delpérée :

I. Het wekt verbazing dat het voorgestelde artikel 28 woordelijk hetzelfde is gebleven en op geen enkel punt met artikel 127 werd samengevoegd.

Antwoord :

Het lijkt erg delicaat om te trachten via de toepassing van artikel 132 van de huidige Grondwet een type-voorbeeld van de « impliciete grondwetswijziging » ongedaan te maken. Best is dus inzake taalgebruik twee afzonderlijke bepalingen te behouden :

Art. 28. — Het gebruik van de in België gesproken talen is vrij; het kan niet worden geregeld dan door de wet en alleen voor handelingen van het openbaar gezag en voor gerechtszaken.

Art. 127. — § 1. Bovendien regelen de Raden van de Vlaamse en de Franse Gemeenschap, bij uitsluiting van de federale wetgever, ieder wat hem betreft, bij decreet, het gebruik van de talen voor :

1° de bestuurszaken;

2° het onderwijs in de door de overheid ingestelde, gesubsidieerde of erkende inrichtingen;

3° de sociale betrekkingen tussen de werkgevers en hun personeel, alsmede de door de wet en de verordeningen voorgeschreven akten en bescheiden van de ondernemingen.

4.4. Professor F. Delpérée :

J. In de overgangsbepaling van artikel 33 moet ongetwijfeld « le présent article » staan...

Antwoord :

Deze opmerking is terecht : in de Franse tekst moeten de woorden « l'article présent » vervangen worden door de woorden « le présent article ».

4.5. Professor F. Delpérée :

K. Men kan zich afvragen of in artikel 70 geen tekstfout moet worden verbeterd. De in 1993 gewijzigde tekst, alsook de voorgestelde tekst bepalen dat « de kinderen van de Koning, of, indien er geen zijn, de Belgische nakomelingen van de tot regeren gerechtigde tak van het koninklijk stamhuis, (...) van rechtswege lid (zijn) van de Senaat ... ». Waarom wordt hen niet de hoedanigheid van senator toegekend ?

Réponse :

Le but du Constituant n'était sans aucun doute pas d'enlever aux sénateurs de droit la qualité de sénateur. Le Constituant peut préciser cela en remplaçant, au nouvel article 70, les mots « membre du Sénat » par le mot « sénateur ».

4.6. Le Professeur F. Delpérée :

L. Au chapitre IV du titre III, il est fait systématiquement usage du terme d'« organes ». Telle est d'ailleurs la suggestion de la Commission instituée par le Premier ministre. J'avoue ne pas trouver le terme très élégant. Je me demande s'il est tout à fait correct d'un point de vue juridique —dans la mesure où il ne peut que renvoyer à la discussion sur la qualité d'organe qui revient à telle ou telle personne physique qui agit au nom d'une collectivité, alors que le problème est ici d'identifier les institutions publiques de chaque collectivité politique.

Le terme d'« autorités » ne pourrait-il être préféré à celui d'« organes » ?

Même observation à propos des articles 132 et 167.

Réponse :

Signalons en premier lieu que le mot « organes » a été inséré dans la Constitution par le Constituant lui-même. Ce mot est certes peu élégant. De plus, il couvre différentes notions (voir par exemple les nouveaux articles 22, 144, 161 et 163, § 2).

Cependant, le mot « autorités » est encore moins opportun pour faire référence aux Conseils et Gouvernements des entités fédérées. La notion « autorités » est utilisée dans le droit administratif pour désigner le pouvoir exécutif, et ne vise normalement pas une assemblée parlementaire.

Il vaut dès lors mieux maintenir le mot « organes », dans les nouveaux articles 37, 115, § 2, 119, § 2, 132, 164, §§ 2 et 3, et 167 ainsi que dans l'intitulé de la Section I^{re} du Chapitre IV du Titre III de la Nouvelle Constitution. On pourrait le remplacer, le cas échéant, par le mot « institutions » (voir « les institutions provinciales et communales »).

4.7. Le Professeur F. Delpérée :

M. L'article 136, alinéa 3, en projet est mal rédigé. Alors même que l'article 136, alinéas 1^{er} et 2, établit des compétences que les autorités communautaires et régionales vont exercer par voie de décret spécial, l'alinéa 3 semble indiquer que ces mêmes compétences vont être exercées, selon le cas, « par voie de décrets, d'arrêtés ou de règlements ». Une autre rédaction devrait être suggérée pour supprimer cette incohérence.

Réponse :

Cette remarque semble se fonder sur une interprétation erronée du mécanisme des transferts : il existe une différence essentielle entre les décrets transférant l'exercice de compétences et les décrets permettant d'exercer les compétences transférées. Le libellé du nouvel article 136, alinéa 3, est par ailleurs identique à celui du nouvel article 137, alinéa 2.

Antwoord :

De Constituante had hoogstwaarschijnlijk niet de bedoeling om de senatoren van rechtswege de hoedanigheid van senator te ontnemen. De Constituante kan dit duidelijk maken door de woorden « lid van de Senaat » in het nieuwe artikel 70 te vervangen door het woord « senator ».

4.6. Professor F. Delpérée :

L. In hoofdstuk IV van titel III, wordt stelselmatig het begrip « organen » gebruikt, zoals de door de eerste minister ingestelde commissie overigens heeft voorgesteld. Ikzelf vindt die term eigenlijk niet erg elegant. Ik vraag me trouwens af of de term op juridisch vlak helemaal correct is, in zoverre dat hij alleen maar kan verwijzen naar de vraag of de hoedanigheid van orgaan toekomt aan een of andere natuurlijke persoon die namens een collectiviteit optreedt. In het voorliggende geval gaat het er evenwel om de openbare instellingen van elke politieke gemeenschap vast te stellen.

Verdient de term « overheden » niet de voorkeur boven « organen » ?

Dezelfde opmerking geldt voor de artikelen 132 en 167.

Antwoord :

Allereerst moet worden opgemerkt dat het woord « organen » zelf door de Constituante in de Grondwet is ingevoegd. Dit woord is weliswaar weinig elegant. Bovendien dekt het er verschillende ladingen (zie bijvoorbeeld de nieuwe artikelen 22, 144, 161 en 163, § 2).

Het woord « overheden » is echter minder aangewezen om naar de Raden en Regeringen van deelgebieden te verwijzen. Het begrip « overheid » wordt in het administratief recht gebruikt om de uitvoerende macht aan te duiden, en slaat normaal niet op een parlementaire vergadering.

Het lijkt dus best om in de nieuwe artikelen 37, 115, § 2, 119, § 2, 132, 164, §§ 2 en 3, en 167 en in het opschrift van afdeling I van hoofdstuk IV van titel III van de nieuwe Grondwet het woord « organen » te behouden. Eventueel zou men het kunnen vervangen door het woord « instellingen » (zie « de provinciale en gemeentelijke instellingen »).

4.7. Professor F. Delpérée :

M. Het ontworpen artikel 136, derde lid, is gebrekkig gesteld. In artikel 136, eerste en tweede lid, worden de bevoegdheden bepaald die de gewest- en gemeenschaps-overheden voortaan bij bijzonder decreet regelen, terwijl het derde lid lijkt aan te geven dat diezelfde bevoegdheden naar gelang van het geval « bij wege van decreten, besluiten of verordeningen » zullen worden uitgeoefend. Om dat gebrek aan samenwerking weg te werken, zou een andere formulering moeten worden voorgesteld.

Antwoord :

Deze opmerking lijkt op een verkeerd begrip van het transfertmechanisme te berusten : er is een essentieel verschil tussen de decreten waardoor de uitoefening van bevoegdheden wordt overgedragen en de decreten waardoor de overgedragen bevoegdheden worden uitgeoefend. De formulering van het nieuwe artikel 136, derde lid, is trouwens identiek aan de formulering van het nieuwe artikel 137, tweede lid.

4.8. Le Professeur F. Delpérée :

N. Il est permis de se demander si l'article 189 de la Constitution ne trouverait pas mieux sa place dans le titre II de la Constitution, et cela d'autant plus que la protection des droits et libertés doit être assurée sans discrimination, y compris celle qui serait fondée sur la nationalité des personnes en cause.

Réponse :

L'un des professeurs avait soumis cette même remarque à la Commission. Elle a cependant été rejetée par les autres professeurs étant donné que

— la règle du nouvel article 189 porte sur l'ensemble de la Constitution et pas exclusivement sur les droits et libertés mentionnés au Titre II (par exemple : le droit découlant des nouveaux articles 142 et 143 concernant l'accès au juge);

— le titre II porte sur « Les Belges et leurs droits ».

4.9. Le Professeur F. Delpérée :

O. La nouvelle rédaction de l'article 192 procède peut-être d'une méprise. Lorsque la Constitution précise que la ville de Bruxelles est « le siège du gouvernement », elle ne donne pas au gouvernement la signification restreinte que procure l'article 91bis actuel de la Constitution. Derrière cette formule, il y a lieu d'entendre « l'appareil de gouvernement » qui vise tout à la fois le Roi, les instances centrales de décision — tel le conseil des ministres — et les chambres législatives.

Remplacer le mot « gouvernement » par « gouvernement fédéral » conduit donc à restreindre la portée du texte constitutionnel. Il y a lieu, à mon sens, de maintenir le texte actuel ou de le corriger dans le sens suivant : « le siège des institutions fédérales ».

Réponse :

A l'exception d'un seul professeur, la Commission est d'accord pour remplacer les mots « Gouvernement fédéral » par les mots « institutions fédérales ».

Ledit professeur estime que la notion d'« institutions fédérales » est dangereuse en ce sens qu'elle pourrait empêcher la déconcentration de services fédéraux en dehors de Bruxelles.

4.8. Professor F. Delpérée :

N. Men kan zich afvragen of artikel 189 van de Grondwet niet eerder in Titel II van de Grondwet thuishoort, te meer daar de bescherming van de rechten en vrijheden dient te worden gegarandeerd zonder enige discriminatie, inclusief die welke op grond van de nationaliteit van de betrokkenen zou berusten.

Antwoord :

Eén professor heeft dezelfde opmerking voorgelegd aan de commissie. De andere professoren zijn op de opmerking niet ingegaan omdat :

— de regel van het nieuwe artikel 189 op de hele Grondwet slaat en niet alleen op de in titel II vermelde rechten en vrijheden (bijvoorbeeld : het uit de nieuwe artikels 142 en 143 voortvloeiende recht op de toegang bij de rechter);

— titel II handelt over « De Belgen en hun rechten ».

4.9. Professor F. Delpérée :

O. Wellicht is de nieuwe redactie van artikel 192 het gevolg van een misvatting. Wanneer de Grondwet bepaalt dat de stad Brussel « de zetel van de federale regering » is, dan heeft regering niet de beperkte betekenis die het huidige artikel 91bis van de Grondwet daaraan verleent. Met een dergelijke formulering bedoelt men ook het « regeringsapparaat », dus zowel de Koning, de centrale beslisingsinstanties (bijvoorbeeld de Ministerraad) en de Wetgevende Kamers.

De vervanging van het woord « regering » door « federale regering » brengt mee dat de grondwettelijke tekst een beperkter strekking krijgt. Volgens professor Delpérée moet men de bestaande tekst behouden, of die corrigeren als volgt : « de zetel van de federale instellingen ».

Antwoord :

Behoudens één professor, is de commissie het eens om de term « federale Regering » te vervangen door « federale instellingen ».

Deze ene professor vindt het begrip « federale instellingen » gevaarlijk omdat het de deconcentratie van federale diensten buiten Brussel zou kunnen verhinderen.

ANNEXE 4

**AMENDEMENTS DEPOSES
EN COMMISSIONS REUNIES**

Amendement de M. Simons et MM. Benker et Lozie (Doc. C. n° 1)

Art. 140

Remplacer l'article 140 proposé par la disposition suivante :

« La Cour d'arbitrage statue par voie d'arrêt sur les conflits visés à l'article 139. La Cour peut être saisie par toute autorité que la loi désigne, par toute personne justifiant d'un intérêt ou, à titre préjudiciel, par toute juridiction.

La loi visée à l'alinéa précédent est adoptée à la majorité prévue à l'article 4, dernier alinéa. »

TITRE III

CHAPITRE VIIbis (nouveau)

Au titre III, entre les chapitres VII et VIII, insérer un chapitre nouveau, intitulé « Du contrôle de constitutionnalité », libellé comme suit :

« Art. 160. — Il y a, pour toute la Belgique, une Cour d'arbitrage, dont la composition, la compétence et le fonctionnement sont déterminés par la loi.

Cette Cour statue par voie d'arrêt sur :

1° la violation par une loi, un décret ou une règle visée à l'article 132, des articles 10, 11 et 22;

2° la violation par une loi, un décret ou une règle visée à l'article 132, des articles de la Constitution que la loi détermine.

La Cour peut être saisie par toute autorité que la loi désigne, par toute personne justifiant d'un intérêt ou, à titre préjudiciel, par toute juridiction.

Les lois visées à l'alinéa 1^{er}, à l'alinéa 2, 2°, et à l'alinéa 3, sont adoptées à la majorité prévue à l'article 4, dernier alinéa.

Justification

Il serait peu clair de continuer à décrire, comme c'est le cas dans l'actuelle Constitution, sous un même chapitre intitulé « De la prévention et du règlement des conflits », les deux fonctions essentielles confiées à la Cour d'arbitrage :

— celle de juge des conflits de compétence entre les entités fédérées et l'Etat ou entre les entités fédérées entre elles;

— celle de juge de la constitutionnalité des lois, des décrets et des ordonnances.

Il est donc proposé d'adapter la structure du projet de manière à distinguer nettement ces deux fonctions.

P. BENKER
F. LOZIE
H. SIMONS

BIJLAGE 4

**AMENDEMENTEN INGEDIEND
IN DE VERENIGDE COMMISSIES**

Amendement van de heer Simons en de heren Benker en Lozie (Com. Stuk 1)

Art. 140

Het voorgestelde artikel 140 te vervangen als volgt :

« Het Arbitragehof doet, bij wege van arrest, uitspraak over de in artikel 139 bedoelde conflicten. De zaak kan bij het Hof aanhangig worden gemaakt door iedere bij wet aangewezen overheid, door ieder die doet blijken van een belang of, prejudicieel, door ieder rechtscollege.

De wet bedoeld in het vorige lid wordt aangenomen met de meerderheid bepaald in artikel 4, laatste lid. »

TITEL III

HOOFDSTUK VIIbis (nieuw)

In titel III, tussen de hoofdstukken VII en VIII, een nieuw hoofdstuk met als opschrift « De grondwettelijke toetsing » in te voegen, luidende :

« Art. 160. — Er bestaat voor geheel België een Arbitragehof, waarvan de samenstelling, de bevoegdheid en de werking door de wet worden bepaald.

Dit Hof doet, bij wege van arrest, uitspraak over :

1° de schending door een wet, een decreet of een in artikel 132 bedoelde regel, van de artikelen 10, 11 en 22;

2° de schending door een wet, een decreet of een in artikel 132 bedoelde regel, van de artikelen van de Grondwet die de wet bepaalt.

De zaak kan bij het Hof aanhangig worden gemaakt door iedere bij wet aangewezen overheid, door ieder die doet blijken van een belang of, prejudicieel, door ieder rechtscollege.

De wetten bedoeld in het eerste lid, in het tweede lid, 2°, en in het derde lid, worden aangenomen met de meerderheid bepaald in artikel 4, laatste lid. »

Verantwoording

Het zou niet erg duidelijk zijn opnieuw in een zelfde hoofdstuk onder het opschrift « De voorkoming en de regeling van conflicten » de twee voornaamste functies van het Arbitragehof te beschrijven :

— de functie van rechter in de bevoegdheidsconflicten tussen de deelgebieden en de Staat of nog tussen de deelgebieden onderling;

— de functie van rechter van de grondwettigheid van de wetten, decreten en ordonnances.

Er wordt dan ook voorgesteld de structuur van het ontwerp aan te passen zodat deze twee functies duidelijk onderscheiden worden.

Amendement de MM. Duquesne et Simons et MM. de Donnée, Hasquin et Benker (Doc. C. 2)

Art. 3

« A cet article, remplacer, dans le texte français, les mots « Région de Bruxelles-Capitale », dans le texte néerlandais « Brusselse Hoofdstedelijke Gewest » et, dans le texte allemand, « Region Brüssel-Hauptstadt » par, respectivement, les mots « Région bruxelloise », « Brusselse Gewest » et « Brüsseler Region ».

P.-J. BENKER
F.-X. de DONNEA
A. DUQUESNE
H. HASQUIN
H. SIMONS

Amendement de Mme Neyts-Uyttebroeck et M. Goovaerts (Doc. C. 3)

Art. 4

A. Dans le texte néerlandais :
Au troisième alinéa, remplacer le mot « *gebieden* » par « *taalgebieden* ».

B. Dans le texte français :

1° Remplacer le texte du premier alinéa par ce qui suit :

« La Belgique comprend quatre régions linguistiques : la région linguistique de langue française, la région linguistique de langue néerlandaise, la région bilingue de Bruxelles-Capitale et la région linguistique de langue allemande. »

2° Au troisième alinéa, remplacer les mots « quatre régions » par les mots « quatre régions linguistiques ».

C. Dans le texte allemand, au troisième alinéa, remplacer le mot « *Gebiete* » par le mot « *Sprachgebiete* ».

Amendement de MM. Duquesne, Hasquin et de Donnée (Doc. C. 4)

Art. 22

Au § 2 de cet article, supprimer les mots « des suffrages exprimés » *in fine* de l'article.

Justification

L'actuel article 17 de la Constitution, que reprend l'article 22 en projet, parle d'une majorité des deux tiers. Ce n'est évidemment pas la même chose, ni juridiquement ni politiquement, qu'une majorité des deux tiers des suffrages exprimés, cette dernière expression ne figurant pas dans l'article 17 actuel. La coordination proposée modifie donc manifestement le fond de la disposition concernée, ce

Amendement van de heren Duquesne en Simons en de heren de Donnée, Hasquin en Benker (Com. Stuk 2)

Art. 3

In de Nederlandse tekst de woorden « Brusselse Hoofdstedelijke Gewest » te vervangen door « Brusselse Gewest » in de Franse tekst de woorden « Région de Bruxelles-Capitale » door « Région bruxelloise » en in de Duitse tekst de woorden « Region Brüssel-Hauptstadt » door « Brüsseler Region ».

Amendement van Mevr. Neyts-Uyttebroeck en de heer Goovaerts (Com. Stuk 3)

Art. 4

A. In de Nederlandse tekst, in het derde lid, dient het woord « *gebieden* » vervangen te worden door het woord « *taalgebieden* ».

B. In de Franse tekst :

1° Het eerste lid dient als volgt te worden geformuleerd :

« La Belgique comprend quatre régions linguistiques : la région linguistique de langue française, la région linguistique de langue néerlandaise, la région bilingue de Bruxelles-Capitale et la région linguistique de langue allemande. »

2° In het derde lid de woorden « quatre régions » te vervangen door de woorden « quatre régions linguistiques ».

C. In de Duitse tekst, in het derde lid, het woord « *Gebiete* » te vervangen door het woord « *Sprachgebiete* ».

L. GOOVAERTS
A. NEYTS-UYTTEBROECK

Amendement van de heren Duquesne, Hasquin en de Donnée (Com. Stuk 4)

Art. 22

Aan het slot van § 2 van dit artikel de woorden « met een meerderheid van twee derden van de uitgebrachte stemmen » te vervangen door de woorden « met een tweederde meerderheid ».

Verantwoording

In de lezing van het thans geldende artikel 17 van de Grondwet, dat in het voorstel artikel 22 wordt, is er sprake van een tweederde meerderheid. Noch uit een juridisch, noch uit een politiek oogpunt is dat uiteraard hetzelfde als een meerderheid van twee derden van de uitgebrachte stemmen. Zo is het in artikel 17 niet geformuleerd. De voorgestelde coördinatie wijzigt duidelijk de inhoud van de

100 - 46 / 6° (1991-1992)

qui ne correspond pas à la délégation concédée par l'article 132 qui sert de base à la coordination.

A. DUQUESNE
F.-X. de DONNEA
H. HASQUIN

*Amendement de MM. Duquesne, de Donnée et Hasquin
(Doc. C. 5)*

Art. 65

A. Aux premier et deuxième alinéas du § 2 de cet article, après les mots « de son élection », supprimer les mots « ou de sa désignation ».

B. Au deuxième alinéa du § 2 de cet article, dans la dernière phrase, remplacer les mots « le jour de leur désignation » par les mots « le jour de leur élection ».

Justification

L'actuel article 53 de la Constitution envisage la condition de domiciliation des sénateurs bruxellois francophones comme devant être remplie le jour de leur élection. On connaît le mécanisme de composition des assemblées issu de la toute récente réforme de l'Etat.

— Six membres néerlandophones du Conseil régional bruxellois siégeront au sein du Conseil flamand pour venir s'ajouter aux membres élus directs du Conseil de la Région flamande;

— 19 membres francophones du Conseil régional bruxellois siégeront au sein du Conseil de la Communauté française pour venir s'ajouter aux membres élus directs du Conseil de la Région wallonne.

Ces 6 et 19 membres doivent d'abord se faire élire comme membres du Conseil régional bruxellois.

C'est parmi eux que seront désignés les sénateurs communautaires bruxellois dont parle le § 2 de l'article 53 actuel (article 65 en projet).

L'ajout que l'on se propose d'insérer dans l'article 65 en projet en fixant la condition de domiciliation soit au moment de l'élection soit au moment de la désignation modifie le sens de l'article 53 actuel. Selon celui-ci, il est impératif que le sénateur communautaire bruxellois ait bien été élu dans la Région de Bruxelles-Capitale en qualité de membre du Conseil régional bruxellois. En exigeant la condition de domiciliation au moment de la désignation comme sénateur par le Conseil de communauté, il n'est plus du tout certain que l'on doive impérativement avoir désigné un membre élu du Conseil régional bruxellois.

Le texte nouveau engendre ainsi une modification de fond de l'article 53 actuel ou se trouve, à tout le moins, à l'origine de confusions possibles.

Il s'indique donc de revenir au texte initial de l'article 53.

A. DUQUESNE
F.-X. de DONNEA
H. HASQUIN

betrokken bepaling. Dat strookt niet met de bevoegdheid die artikel 132 verleent, waarin de coördinatie haar grondslag vindt.

Amendement van de heren Duquesne, de Donnée en Hasquin (Com. Stuk 5)

Art. 65

A. In het eerste en het tweede lid van § 2 na de woorden « van zijn verkiezing », respectievelijk « van hun verkiezing », te doen vervallen de woorden « of aanwijzing ».

B. In de laatste volzin van het tweede lid van dezelfde § 2 de woorden « op de dag van hun aanwijzing » te vervangen door de woorden « op de dag van hun verkiezing ».

Verantwoording

Volgens het thans geldend artikel 53 van de Grondwet moeten de Franstalige Brusselse senatoren aan de woonplaatsvereiste voldoen op de dag van hun verkiezing. Men weet hoe de assemblées sedert de jongste Staatshervorming worden samengesteld :

— Zes Nederlandstalige leden van de Brusselse Hoofdstedelijke Raad krijgen zitting in de Vlaamse Raad en komen zo bij de rechtstreeks gekozen leden van de Vlaamse Raad;

— Negentien Franstalige leden van de Brusselse Hoofdstedelijke Raad krijgen zitting in de Franse Gemeenschapsraad en komen zo bij de rechtstreeks gekozen leden van de Waalse Gewestraad.

Die zes, respectievelijk negentien leden moeten eerst worden gekozen tot lid van de Brusselse Gewestraad.

Onder hen worden de Brusselse gemeenschapssenatoren aangewezen, van wie sprake is in het thans geldende artikel 53, § 2 (artikel 65 van het voorstel).

Door in het voorgestelde artikel 65 een woonplaatsvereiste op te nemen ofwel op de dag van de verkiezing, ofwel op de dag van de aanwijzing, raakt men aan de inhoud van het bestaande artikel 53. Dat bepaalt immers dat de Brusselse gemeenschapssensor eerst tot lid van de Brusselse Gewestraad wordt gekozen in het Brusselse Hoofdstedelijke Gewest. Door de woonplaatsvereiste te doen gelden op het ogenblik dat de Gemeenschapsraad tot de aanwijzing tot senator overgaat, staat het helemaal niet meer vast dat men hoe dan ook een gekozen lid van de Brusselse Gewestraad moet aanwijzen.

De nieuwe lezing wijzigt de inhoud van het nu geldende artikel 53 of kan althans tot verwarring leiden.

Het is dus aangewezen de oorspronkelijke tekst van artikel 53 opnieuw in te voeren.

*Amendement de MM. Duquesne, de Donnée et Hasquin
(Doc. C. 6)*

Art. 116

Au § 2 de cet article, remplacer la dernière phrase par ce qui suit :

« Ce décret et cette règle visée à l'article 132 sont adoptés à la majorité spéciale.

Pour l'application des dispositions de la Constitution qui y font référence, on entend par décret ou règle à majorité spéciale un décret ou une règle adoptés à la majorité des deux tiers des suffrages exprimés, à condition que la majorité des membres du conseil compétent soit présente. »

Justification

Identité de motif avec l'amendement proposé à l'article 4.

A. DUQUESNE
F.-X. de DONNEA
H. HASQUIN

*Amendement de MM. Duquesne, de Donnée et Hasquin
(Doc. C. 7)*

Art. 139

A cet article, après les mots « à prévenir », ajouter les mots « et à régler ».

Justification

L'article proposé parle uniquement de « la procédure tendant à prévenir les conflits ». Or, l'article 59bis, § 8 actuel, auquel il se substitue, parle de « la procédure tendant à prévenir et à régler les conflits ».

Sur base du texte proposé, l'on pourrait déduire que la loi n'aurait plus compétence pour régler les conflits.

Il s'indique de réintroduire expressément dans le texte cette compétence législative.

A. DUQUESNE
F.-X. DE DONNEA
H. HASQUIN

*Amendement de MM. Duquesne, de Donnée et Hasquin
(Doc. C. 8)*

Art. 192

A cet article remplacer les mots « du gouvernement fédéral » par les mots « des institutions fédérales ».

Justification

Le terme « gouvernement » est, ainsi que le remarquent certains constitutionnalistes, trop restrictif. Il s'indique dès lors de le remplacer par le mot « institutions » qui

Amendement van de heren Duquesne, de Donnée en Hasquin (Com. Stuk 6)

Art. 116

In § 2 van dit artikel de laatste zin te vervangen als volgt :

« Dat decreet en deze in artikel 132 bedoelde regel moeten worden aangenomen met een bijzondere meerderheid.

Voor de toepassing van de bepalingen van de Grondwet die er naar verwijzen, wordt onder decreet of regel aangenomen met een bijzondere meerderheid verstaan een decreet of een regel die aangenomen wordt met een meerderheid van twee derden van de uitgebrachte stemmen, op voorwaarde dat de meerderheid van de leden van de betrokken Raad aanwezig is ».

Verantwoording

Zelfde verantwoording als voor het amendement ingediend op artikel 4.

Amendement van de heren Duquesne, de Donnée en Hasquien (Com. Stuk 7)

Art. 139

Aan dit artikel de woorden « en te regelen » toe te voegen.

Verantwoording

Het voorgestelde artikel spreekt alleen van « de procedure om de conflicten te voorkomen ». Het huidige artikel 59bis, § 8, dat erdoor wordt vervangen, spreekt echter van « de procedure om de conflicten te voorkomen en te regelen ».

Men zou uit de voorgestelde tekst kunnen afleiden dat conflicten niet langer bij wet kunnen worden geregeld.

Deze wetgevende bevoegdheid moet opnieuw uitdrukkelijk in de tekst worden vermeld.

Amendement van de heren Duquesne, de Donnée en Hasquin (Com. Stuk 8)

Art. 192

In dit artikel, de woorden « de federale regering » te vervangen door de woorden « de federale instellingen ».

Verantwoording

De term « regering » is, zoals grondwetspecialisten opmerken, te beperkt. Het is dan ook raadzaam hem te vervangen door de term « instellingen », die alle uitvoeren-

recouvre l'ensemble des pouvoirs exécutif et législatif et correspond mieux à l'esprit réel de la disposition concernée.

A. DUQUESNE
F.-X de DONNEA
H. HASQUIN

*Amendement de MM. Duquesne, de Donnée et Hasquin
(Doc. C. 9)*

Intitulé de la section 1^{re} du chapitre IV, du titre III

Remplacer l'expression « des organes » par l'expression « des institutions ».

Justification

Certains constitutionnalistes ont, à juste titre, souligné que le mot « organe » a, en droit, une signification particulière qui ne semble pas très appropriée lorsqu'il s'agit, comme ici, d'identifier les institutions publiques de chaque collectivité politique.

Comme le mot « autorité » peut lui aussi prêter à confusion, nous proposons d'utiliser le terme « institution », lequel est d'ailleurs suggéré à titre subsidiaire par les constitutionnalistes.

A. DUQUESNE
F.-X de DONNEA
H. HASQUIN

*Amendement de MM. Duquesne, de Donnée et Hasquin
(Doc. C. 10)*

Art. 4

Remplacer le troisième alinéa par les dispositions suivantes :

« Les limites des quatre régions ne peuvent être changées ou rectifiées que par une loi adoptée à la majorité spéciale.

Pour l'application des dispositions de la Constitution qui y font référence, on entend par loi à majorité spéciale une loi adoptée à la majorité des suffrages dans chaque groupe linguistique de chacune des Chambres, à la condition que la majorité des membres de chaque groupe se trouve réunie et pour autant que le total des votes positifs émis dans les deux groupes linguistiques atteignent les deux tiers des suffrages exprimés. »

Justification

Comme le suggèrent certains constitutionnalistes, le texte constitutionnel pourrait être allégé si l'on ne devait, dans chaque article qui y fait référence, rappeler que la loi à majorité spéciale est celle « adoptée à la majorité prévue à l'article 4, dernier alinéa ».

Cet allègement suppose que l'on donne, une fois pour toutes, une définition de ce qu'est une loi à majorité spéciale, en précisant dans la disposition constitutionnelle ainsi

de en wetgevende lichamen bestrijkt en beter strookt met de geest van de betrokken bepaling.

Amendement van de heren Duquesne, de Donnée en Hasquin (Com. Stuk 9)

Titel III, hoofdstuk IV

In het opschrift van afdeling 1 van titel III, hoofdstuk IV, de woorden « De organen » te vervangen door de woorden « De instellingen ».

Verantwoording

Sommige grondwetspecialisten hebben er terecht op gewezen dat het woord « orgaan » in het recht een bijzondere betekenis heeft, die niet geschikt lijkt wanneer het, zoals hier, erom gaat de openbare instellingen van elke politieke entiteit aan te duiden.

Aangezien het woord « overheid » ook tot verwarring aanleiding kan geven, stellen wij de term « instelling » voor, die trouwens subsidiair door de grondwetspecialisten wordt voorgesteld.

Amendement van de heren Duquesne, de Donnée en Hasquin (Com. Stuk 10)

Art. 4

Het derde lid van dit artikel te vervangen door de twee volgende leden :

« In de grenzen van de vier gebieden kan geen verandering of correctie worden aangebracht dan bij een wet, aangenomen met een bijzondere meerderheid.

Voor de toepassing van de bepalingen van de Grondwet die ernaar verwijzen, wordt onder wet aangenomen met een bijzondere meerderheid verstaan een wet aangenomen met de meerderheid van de stemmen in elke taalgroep van elke kamer, op voorwaarde dat de meerderheid van de leden van elke taalgroep aanwezig is en voor zover het totaal van de ja-stemmen in beide taalgroepen twee derden van de uitgebrachte stemmen bereikt. »

Verantwoording

Zoals sommige grondwetspecialisten voorstellen zou de tekst van de Grondwet minder zwaar zijn indien men in elk artikel dat ernaar verwijst, niet meer zou moeten vermelden dat de wet aangenomen met een bijzondere meerderheid de wet is die wordt aangenomen met de meerderheid bedoeld in artikel 4, laatste lid.

Die vereenvoudiging veronderstelt dat men eens en voorgoed een definitie geeft van wat een wet aangenomen met een bijzondere meerderheid is, waarbij in de Grond-

créée, que cette définition vaut pour toute référence à la loi spéciale.

A. DUQUESNE
F.-X de DONNEA
H. HASQUIN

*Amendement de MM. Van der Maelen et Pataer
(Doc. C. 11)*

Art. 4

Faire débiter le troisième alinéa du texte néerlandais de cet article comme suit :

« De grenzen van de vier taalgebieden kunnen niet worden veranderd of gecorrigeerd dan bij een wet, ... ».

Amendement de Mme Neyts-Uyttebroeck et de MM. Pataer et Arts (Doc. C. 12)

Art. 5

Dans le texte néerlandais de cet article, remplacer chaque fois les mots « is ingedeeld » par le mot « omvat ».

*Amendement de MM. Van der Maelen et Pataer
(Doc. C. 13)*

Art. 7

Remplacer le texte néerlandais de cet article par ce qui suit :

« De grenzen van de Staat, van de provincies en van de gemeenten kunnen niet worden veranderd of gecorrigeerd dan krachtens een wet. »

*Amendements de Mme Neyts-Uyttebroeck et M. Arts
(Doc. C. 14)*

Art. 11

Dans le texte néerlandais de cet article, remplacer les mots « onder meer » par le mot « inzonderheid ».

Art. 12

Dans le texte néerlandais de cet article, supprimer la virgule qui suit le mot « heterdaad ».

wetsbepaling die aldus tot stand komt, verduidelijkt wordt dat die definitie geldt voor elke verwijzing naar de bijzondere wet.

*Amendement van de heren Van der Maelen en Pataer
(Com. Stuk 11)*

Art. 4

Het derde lid van de Nederlandse tekst van dit artikel te wijzigen als volgt :

« De grenzen van de vier taalgebieden kunnen niet worden veranderd of gecorrigeerd dan bij een wet, ... ».

D. VAN DER MAELEN
P. PATAER

Amendement van Mevr. Neyts-Uyttebroeck en de heren Pataer en Arts (Com. Stuk 12)

Art. 5

In de Nederlandse tekst van dit artikel de woorden « is ingedeeld » telkens vervangen door het woord « omvat ».

A. ARTS
A.-M. NEYTS-UYTTEBROECK
P. PATAER

*Amendement van de heren Van der Maelen en Pataer
(Com. Stuk 13)*

Art. 7

De Nederlandse tekst van dit artikel te wijzigen als volgt :

« De grenzen van de Staat, van de provincies en van de gemeenten kunnen niet worden veranderd of gecorrigeerd dan krachtens een wet. »

D. VAN DER MAELEN
P. PATAER

Amendementen van Mevr. Neyts-Uyttebroeck en de heer Arts (Com. Stuk 14)

Art. 11

In de Nederlandse tekst, de woorden « onder meer » te vervangen door het woord « inzonderheid ».

Art. 12

In de Nederlandse tekst, de komma na het woord « heterdaad » te doen vervallen.

Justification

Ces corrections de texte ont été proposées par la Commission centrale de la langue juridique et administrative néerlandaise en Belgique.

Amendement de Mme de T^r Serclaes et MM. Arts et Cerexhe (Doc. C. 15)

Art. 70

A l'article 70, remplacer les mots « membres du Sénat » par le mot « sénateur ».

Justification

Tous les articles qui traitent du Sénat mentionnent uniquement le mot « sénateur(s) », et jamais les mots « membre(s) du Sénat ».

Verantwoording

Deze tekstverbeteringen zijn voorgesteld door de Centrale Commissie voor de Nederlandse Rechtstaal en Bestuurstaal in België.

A. ARTS
A.-M. NEYTS-UYTTEBROECK

Amendement van Mevr. de T^r Serclaes en de heren Arts en Cerexhe (Com. Stuk 15)

Art. 70

In dit artikel de woorden « lid van de Senaat » te vervangen door de woorden « Senator ».

Verantwoording

In alle artikelen over de Senaat komt enkel het woord « senator » of « senatoren » voor en nergens « lid of leden van de Senaat ».

A. ARTS
E. CEREXHE
N. de T^r SERCLAES

ANNEXE 5

Remarques sur le texte français de la proposition du gouvernement (*)

1° Les majuscules

On pourrait discuter certains choix, mais l'essentiel est

- 1) qu'on ne les ait pas multipliées inutilement;
- 2) que l'usage soit cohérent.

Tel est le cas, sauf :

Ministre, article 49, ligne 2 (comp. article 48);

L', article 165, § 5, 2^e alinéa, ligne 2 (comp. *lui*, article 103);

Cour d'Appel, titre IV, article 6, § 5, ligne 1 (comp. *Cour de cassation*, § 1^{er}, i).

En outre, *Belgique*, article 191, ligne 2, étant un adjectif devrait avoir la minuscule, mais il y a peut-être une tradition particulière que j'ignore.

Observation particulière. C'est à juste titre que dans l'article 1^{er} le mot *Etat* a reçu une majuscule (il faudrait aussi un accent, mais cela se fera, je suppose, à l'impression définitive). En effet, dans ce sens particulier, le mot est écrit par une majuscule dans tous les dictionnaires du XX^e siècle et même auparavant. Littré écrivait par exemple : « On a pris l'habitude d'écrire avec un *É* majuscule *État*, quand il signifie le gouvernement d'un pays, un corps de nation, l'ensemble d'un pays sous une même dénomination ». Voir aussi le dernier fascicule paru de la neuvième édition du Dictionnaire de l'Académie française (1993), ainsi que les grammaires (*Le bon usage*, 12^e édition, § 98, b, etc.).

2° La ponctuation

a) Il faut une virgule devant une proposition relative non déterminative :

— après *Chambre des représentants*, article 76, 5^e alinéa, ligne 1, article 77, 3^e alinéa, ligne 2;

— après *Sénat*, article 77, 1^{er} alinéa, ligne 3, article 79, 3^e alinéa, ligne 1;

b) Il ne faut pas de virgule entre le groupe sujet et le verbe, sauf raison particulière que je ne vois pas dans les cas suivants :

- article 119, § 2, ligne 2, après 37;
- article 142, ligne 1;
- article 143, ligne 1;
- article 165, § 3, ligne 1, après 119;
- article 186, ligne 2, après *contraires*;
- article 189, ligne 1;
- article 193, dernier alinéa, ligne 2.

c) Cas divers :

— article 161, ligne 5, ajouter une virgule entre *et* et *en*;

— article 183, ligne 2, supprimer la virgule;

— article 184, ligne 1, supprimer la virgule après *pensions*;

(*) Cette note n'était pas disponible au moment de la discussion au sein des commissions réunies.

BIJLAGE 5

Opmerkingen over de Franse tekst van het regeringsvoorstel (*)

1° De hoofdletters

Bepaalde keuzes kunnen worden betwist, maar het komt er vooral op aan dat

- 1) niet onnodig overal hoofdletters worden geschreven;
- 2) er consequent gebruik van wordt gemaakt.

Dat is het geval, met uitzondering van :

Ministre, artikel 49, 2^e regel (vgl. artikel 48);

L', artikel 165, § 5, tweede lid, 2^e regel (vgl. *lui*, artikel 103);

Cour d'Appel, titel IX, article 6, § 5, 1^{ste} regel (vgl. *Cour de cassation*, § 1, i).

Bovendien zou *Belgique* in artikel 191, 2^e regel, met een kleine letter moeten worden geschreven, aangezien het als adjectief wordt gebruikt, maar misschien is hier sprake van een mij onbekend gebruik.

Bijzondere opmerking. Het woord *Etat* wordt in artikel 1 terecht met een hoofdletter geschreven (wel ontbreekt het accent, maar ik veronderstel dat dit euvel bij de definitieve druk zal worden verholpen). In deze specifieke betekenis schrijven alle woordenboeken van de 20^{ste} eeuw en zelfs de oudere het woord met een hoofdletter. Zo schreef Littré bijvoorbeeld het volgende : « On a pris l'habitude d'écrire avec un *É* majuscule *État*, quand il signifie le gouvernement d'un pays, un corps de nation, l'ensemble d'un pays sous une même dénomination ». Vgl. daarvoor ook het laatste deel van de negende uitgave van de dictionnaire de l'Académie française (1993), alsook de grammatica's (*Le bon usage*, 12^e editie, § 98, b, enz.).

2° De leestekens

a) Voor een uitbreidende betrekkelijke bijzin hoort een komma :

— na *Chambre des représentants*, artikel 76, 5^e lid, 1^{ste} regel, artikel 77, 3^e lid, 2^e regel;

— na *Sénat*, artikel 77, 1^e lid, 3^e regel, artikel 79, 3^e lid, 1^e regel;

b) Er dient geen komma te worden geplaatst tussen de substantiefgroep en het werkwoord, tenzij daar een specifieke reden toe bestaat die ik in geen van volgende gevallen heb gevonden :

- artikel 119, § 2, 2^e regel, na 37;
- artikel 142, 1^{ste} regel;
- artikel 143, 1^{ste} regel;
- artikel 165, § 3, 1^{ste} regel, na 119;
- artikel 186, 2^e regel, na *contraires*;
- artikel 189, 1^{ste} regel;
- artikel 193, laatste lid, 2^e regel.

c) Diverse gevallen :

— artikel 161, 5^e regel, een komma plaatsen tussen *et* en *en*;

— artikel 183, 2^e regel, de komma weglaten;

— artikel 184, 1^{ste} regel, de komma na *pensions* weglaten;

(*) Deze nota was nog niet beschikbaar op het ogenblik van de bespreking in de Verenigde Commissies.

100 - 46 / 6° (1991-1992)

— article 196, 2° alinéa, ligne 1, supprimer la virgule (comp. article 193, 5° alinéa);

— titre IX, article 5, § 1^{er}, ligne 3, ajouter une virgule après 172, après 178 (comme après 149); § 2, ligne 1, ajouter une virgule avant *et* 97;

3° *Autres corrections*

— article 50, ligne 1, *chacune* (au lieu de *chacunes*);

— article 75, 3°, ligne 3, *alinéas 2 et 3* (au lieu de *alinéa ...*), de même, titre IX, article 5, § 2, ligne 1;

— article 109, ligne 2, *condamnés* (au lieu de *condamné*) serait plus clair;

— article 158, ligne 3, *régler* (au lieu de *régler*);

— article 165, § 5, ligne 2, *d'un commun accord* (au lieu de *de commun accord*, belgicisme);

— article 196, ligne 1, même remarque.

A. GOOSSE

*Membre de l'Académie royale de langue
et de littérature françaises*

— artikel 196, 2° lid, 1^{ste} regel, de komma weglaten (vgl. artikel 193, 5° lid);

— titel IX, artikel 5, § 1, 3° regel, een komma plaatsen na 172, na 178 (net als na 149); § 2, 1^{ste} regel, een komma plaatsen voor *et* 97;

3° *Andere verbeteringen*

— artikel 50, 1^{ste} regel, *chacune* (in plaats van *chacunes*);

— artikel 75, 3°, ligne 3, *alinéas 2 et 3* (in plaats van *alinéa ...*), idem, titel IX, artikel 5, § 2, 1^{ste} regel;

— artikel 109, 2° regel, *condamnés* (in plaats van *condamné*) zou duidelijker zijn;

— artikel 158, 3° regel, *régler* (in plaats van *régler*);

— artikel 165, § 5, 2° regel, *d'un commun accord* (in plaats van *de commun accord*, wat een belgicisme is);

— artikel 196, 1^{ste} regel, zelfde opmerking.

A. GOOSSE

*Lid van de Académie royale de langue
et de littérature françaises*